

BENEVOLAT AU NICARAGUA

avec **SOLIDARIDAD NICARAGUA – SN30**

Du 28 juin au 28 juillet 2016

Le journal ci-dessous reprend les 27 courriels-reportages que j'ai envoyés lors du séjour de quatre semaines (31 jours) de solidarité internationale effectué avec l'OBNL SOLIDARIDAD NICARAGUA au Nicaragua en juillet 2016.

Ces courriels envoyés à des amis visaient à décrire cette merveilleuse expérience comme bénévole et comme touriste. **L'objectif de publier ces courriels-reportages sur ce site est :**

- 1. d'inciter les bénévoles à participer à ce projet, et,**
- 2. de tenter de convaincre les autres de s'impliquer dans des projets de coopération/solidarité internationale.**

Bonne lecture !

À noter que vos commentaires sont les bienvenus.

Jean-Pierre Coljon – Courriel : jean-pierre.coljon@joenonante.qc.ca

1A - Solidaridad Nicaragua (SN30) - Jour 0/31 - Québec

Québec, le 31 mai 2016

Chère amie,
Cher ami,

Dans moins d'un mois, je m'enverrai pour un **9^e séjour de solidarité internationale**, cette fois au Nicaragua, avec *Solidaridad Nicaragua*, un OBNL (organisme à but non lucratif) de la région de l'Outaouais.

Depuis sa **création en l'an 2000**, ce sont 600 bénévoles qui ont vécu une expérience de solidarité internationale avec *Solidaridad Nicaragua* et ce, lors des 29 missions précédentes. Nous serons donc la 30^e, d'où le sigle SN30.

Les 600 bénévoles qui nous ont précédés y ont construit, notamment :

- Un centre communautaire
- Un centre de formation professionnelle
- Un réservoir d'eau de 20,000 gallons
- Une école primaire
- Trois terrains de basket-ball
- Des sanitaires

Le projet de SN30 est de construire neuf sanitaires (latrines) pour autant de familles de paysans pauvres d'un petit village, Cañitas (quelques centaines d'habitants), situé près de Cárdenas (environ 3000 résidents), entre le Lac Nicaragua et le Costa Rica, du côté du Pacifique. Nous serons d'ailleurs à moins de 5 km du Costa Rica.

Nous décollerons le mardi 28 juin pour revenir le jeudi 28 juillet 2016, ce qui fait un séjour de 31 jours.

L'intérêt pour ce séjour est, notamment :

- Que, contrairement à l'ONG CASIRA, dont les membres sont surtout des retraité(e)s, le groupe de *Solidaridad Nicaragua* est majoritairement composé de **jeunes dans la vingtaine** (7 jeunes sur 10 personnes au total, soit 8 femmes et 2 hommes)
- Que **nous logerons dans des familles pauvres et partagerons leur quotidien, leurs repas et leur maison**. Ma famille a une petite fille de six ans, Naomy

En préparation du projet, les bénévoles étaient tenus de suivre des **cours d'espagnol** pendant les six mois précédant le séjour à raison de deux heures par semaine, dans les locaux de l'Université du Québec en Outaouais. De plus, pour aider à son **financement**, des **sessions d'emballage dans des supermarchés**, des **collectes de canettes et de bouteilles consignées** et même un **récit de (ma) poésie** ont été organisés les mois précédant le voyage.



Carte du Nicaragua avec Cañitas au sud-ouest



Une mère et son fils au travail

Nous travaillerons 4 jours par semaine, à raison de 5 heures par jour, et les fins de semaine (samedi, dimanche et lundi), nous participerons à des activités avec les familles hôtes dans la communauté d'accueil et effectuerons des visites touristique-culturelles, dont :

- **San Juan del Sur** et sa superbe plage et la réserve écologique **La Flor**
- **La Isla de Ometepe** sur le lac Nicaragua avec ascension du volcan Maderas
- Les villes de **León, Granada et Masaya**



. L'île d'Ometepe et son volcan



Le village de Cañitas

La responsable du projet s'appelle Laurianne. Nous venons de passer une fin de semaine de formation et l'enthousiasme a encore grandi. **J'ai hâte malgré quelques appréhensions, dont la chaleur accablante de juillet et la réalité du quotidien dans une famille pauvre avec un confort minimum.**



La construction de sanitaires en 2015

Comme pour mes séjours de solidarité internationale au Guatemala, au Pérou, au Paraguay, en Équateur, au Salvador, en République dominicaine et au Cambodge avec l'ONG CASIRA, je vous ferai parvenir des **courriels-reportages**, cette fois hebdomadaires (nous n'aurons Internet et l'électricité que les WE !). Ils seront publiés, à mon retour, avec les récits de mes autres séjours comme bénévole dans la **section REPORTAGES / EXPERIENCES DE BENEVOLAT** de mon site Web www.joelonante.qc.ca

Le but de ces courriels-reportages est de tenter de vous convaincre, vous, lecteurs, ainsi que votre entourage, de vous impliquer dans des projets de solidarité internationale, et particulièrement dans l'**OBNL Solidaridad Nicaragua**, dont les séjours s'adressent d'abord aux personnes dans la jeune vingtaine, mais sont ouvertes aux candidats adultes de tous âges, engagés, humanistes et prêts à s'ouvrir à une nouvelle réalité culturelle, économique et socio-linguistique (info : Page Facebook *Solidaridad Nicaragua* et solidaridadnicaragua2014@gmail.com).

Dans quelques jours, je vous ferai parvenir mon courriel-reportage # 1B avec un résumé en points de forme de la partie PORTRAIT (pp. 25 à 55) du livre *Nicaragua, le plaisir de mieux voyager*, Guides de voyage Ulysse, Paris, 2015, 357 p., ce qui vous donnera une première idée du pays, de son histoire et de sa vie économique, notamment.

RAPPEL : Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse

Créée par Les Treize en avril 2005, mon adaptation théâtrale de la comédie belge la plus jouée au monde au contexte de la Beauce québécoise des années 1920, *Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse*, fera l'objet d'une 7^e production, cette fois à Victoriaville les 4, 5, 10 et 11 juin prochains.

Vous trouverez plus de détails sur ma comédie romantique dans la section THEATRE de mon site Web www.joenonante.qc.ca Voici l'affiche ci-dessous. Ce serait un plaisir que de vous y revoir !

Le mariage de Marie à Gusse à Baptisse

Une comédie franco-beauceronne de Jean-Pierre Coljon
adaptation de la comédie belge la plus jouée au monde
Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse de Fernand Fabron et Fernand Fabre

Mise en scène
André Raymond et
Gaston Gagnon

Léa Bussière
Yann-Erick Proulx
Julie Houle
Loïc Bédard

Salle François-Bourgeois
Collège Clarétain
663, boul. Gamache, Victoriaville

HORAIRE
4 juin • 19 h 30
5 juin • 13 h 30
10 et 11 juin • 19 h 30

Julie Ouellette
et Marcel Côté

Jacques Gagnon
et François Roberge

EN VENTE
Collège Clarétain
Gérald Musique
O2 Soleil

BILLETS
15 \$ adultes | 10 \$ aînés et étudiants

Réservation
819 357-1826

Marie-Pagé

Emily CREactive
Samson
CLARÉTAİN
ALTIQUITE
95.7

Hasta pronto,

Jean-Pierre

2 - Solidaridad Nicaragua (SN30) - Jour 2/31 - Montréal - Nicaragua, via le Panama et le Costa Rica

Managua, le mercredi 29 juin 2016

Chère amie,
Cher ami,

Mardi matin, **décollage de Montréal à 9h30** pour cinq heures de vol vers la ville de Panama, puis un vol de 2h pour **atterrir à 19h30 à Managua**, la capitale du Nicaragua, après une escale à San José (Costa Rica).

Des groupes d'étudiants d'écoles secondaires québécoises occupent une grande partie des sièges. Ils s'en vont effectuer un stage d'initiation en solidarité internationale, l'un en Équateur, un autre au Costa Rica et un dernier au Nicaragua. Le "volontourisme" est de plus en plus populaire.



Le groupe SN30 à l'aéroport de Montréal.

En haut, de gauche à droite : Laurianne (coordonnatrice), Vicky, Guillaume, Maria, Jean-Pierre et Josette

En bas, de gauche à droite : Marthe, Marylee (4 ans), Laurence et Amélie



Notre T-shirt SN30 sur le torse musclé de Guillaume

Avec **deux heures de décalage entre Montréal et Managua** (il est deux heures plus tôt ici), ça fait quand même quelque 18 heures porte à porte. Ça fait du bien d'arriver !

Après une nuit réparatrice dans une petite auberge de Managua (chambres à trois lits, douches communes, pas d'A/C mais un ventilateur propulsé par un moteur d'avion), ce mercredi matin, nous partons en *chicken bus* pour Cañitas. Départ à 9h !

Ce soir, nous logerons dans notre famille et jeudi, on commencera à creuser la terre pour les latrines.

En route vers de nouvelles aventures !

Comme nous n'aurons ni électricité ni Internet dans ce village, je ne sais pas quand je vous écrirai à nouveau.

Hasta la próxima !



Petit-déjeuner sur le patio de notre auberge à Managua

Jean-Pierre

3 - SN30 - Jour 2/31 - Managua - Cañitas

Cañitas, le mercredi 29 juin 2016

Querida amiga,
Querido amigo,

Mercredi, voyage en *chicken bus* de Managua à Cañitas avec transbordements à Rivas, puis, en longeant le lac Nicaragua, à Cardenas.

Un *chicken bus*, c'est un long bus scolaire à la suspension en piteux état, aux minuscules sièges pour enfants défoncés et au moteur rugissant, avec tous les bagages sur le toit surveillés par un garde qui y passe tout le voyage sous un soleil brûlant ou une pluie battante. La musique doit être "à fond" et les fenêtres grandes ouvertes. Pas d'animal dans le bus cette fois.



Valise lancée sur le toit



Intérieur du *chicken bus*

Il y a sans cesse du mouvement : des passagers entrent et sortent aux arrêts, des vendeurs de toutes sortes font leur baratin pour des produits miracles et des *preachers* enflammés promettent le salut éternel.

Les passagers sont de tous les âges, de l'adolescente distante et élancée dans sa robe rouge à la mama obèse souriante mais sans dents; du gamin curieux au vieux monsieur qui me prend pour Bill Clinton. Les autobus québécois sont certes plus confortables, mais aussi plus ennuyants.

Avec notre peau pâle, c'est facile d'engager la conversation. Les enfants sont très timides au début mais après quelques sageries, on parle de tout et de rien, mais surtout de l'essentiel : le rire partagé.

La nature est luxuriante et, contrairement à nombre de pays en développement, les abords des routes et autoroutes sont bien entretenus.

Nous arrivons à Cañitas vers 15h. Un comité d'accueil nous attend avec un succulent repas que nous prenons à part, alors que les villageois nous attendent pour une *piñata*, puis pour des discours de remerciements des plus chaleureux.



Le souper offert par la communauté



Josette se battant avec la *piñata*



Le discours de Laurianne, responsable du projet SN30



Le discours de M. Santo Domingo, responsable de la communauté

Après le repas, nous nous dirigeons vers la famille qui nous a été assignée. Ce sera l'objet d'un autre courriel-reportage.

A bientôt !

Jean-Pierre

4 - SN30 - Jour 5/31 - ma famille à Cañitas

Cañitas, le samedi 2 juillet 2016

Querida amiga,
Querido amigo,

Mercredi après-midi, je me suis donc rendu dans la maison de la famille qui m'a été assignée. On m'a dit qu'il n'y avait un couple avec une petite fille de six ans, mais j'y découvre aussi des jumeaux de 19 ans, ainsi que l'aîné de 20. En fait, il y a aussi d'autres enfants mariés vivant ailleurs.

Le père cultive, avec l'aide de ses fils, un petit lopin de terre, du maïs, des fèves, des fruits, etc. Pas de vaches, mais trois chevaux.

La maison est des plus rudimentaires : une petite pièce sert de salle à manger et de salon avec une table de bois et cinq chaises de patio en plastique (comme on est huit, on joue souvent à la chaise musicale...); deux chambres à coucher avec des murs de briques montant jusqu'à la taille et des draps pour séparer les parties d'en haut (pas beaucoup d'intimité, mais meilleure aération !). Le sol est en béton.



Le chemin, rivière de boue. A gauche, ma maison, c'est la maison bleue



Façade de ma maison



L'arrière de la maison

A l'extérieur, une cuisine (on chauffe au bois, ce qui donne pas mal de fumée), un tonneau rempli d'eau pour salle de bains et une toilette turque. Pour s'y rendre, il faut faire attention à ne pas glisser sur l'herbe mouillée.



La salle de bain



La toilette : extérieur et intérieur



La maison est recouverte d'un toit en tôle ondulée, ce qui fait un bruit assourdissant quand la pluie tombe en trombes, tambourinant de plaisir. Et elle est tombée toute la nuit.

Ce premier soir, on s'assied et je tente de lancer la conversation. C'est difficile car je ne comprends pas tout (ils parlent si vite !) et ils semblent gênés, voire intimidés. Ils m'observent et épient tous mes gestes comme si j'étais un extra-terrestre.

Je demande un espace pour ranger mes affaires. On me propose de les disposer sur un banc qu'on apporte dans une des chambres où se trouvent deux lits et un tas de sacs empilés les uns sur les autres. Je comprends que je partagerai la chambre avec une ou deux personnes. En fait, souvent trois autres personnes qui dorment dans le même lit.

Pour briser la glace, j'offre quelques-uns des cadeaux que j'ai prévu laisser (casquettes avec fleur de lys, biscuits à l'érable et ballon). Nous jouons au ballon dans le noir. Des enfants du quartier se joignent à nous. Ils viennent voir le *gringo*.



La petite fille, Naomy



Le reste de la famille

Je vais dormir tôt et découvre que **mon lit est dur comme une planche, car c'en est bel et bien une !**

J'essaie de dormir alors que mes hôtes écoutent la radio : des prières et des conseils religieux pour les couples.

Dès les 2h du matin commence le **festival des cocoricos** auxquels répondent les **abolements des chiens**. Je veux sortir, mais l'espace où se trouvait une porte est maintenant obstruée par des morceaux de tôle. Patience !

A 5h, tout le monde est debout et la radio reprend sa quête de bonheur éternel concurrencée par l'appel à la consommation à crédit. Qui gagnera ?

Je sors pour aller à la toilette et suis accueilli par toute une basse-cour qui patauge dans la terre gorgée d'eau. Tiens, oui, on a bel et bien dormi à trois dans la chambre.

Je pense que j'ai obtenu ce que je désirais : vivre avec et comme des gens pauvres dans un des pays les plus pauvres du continent américain. Je dois tenir le coup un mois et je me demande si j'en serai capable, alors que mes hôtes ne se posent pas la question, car c'est leur destin pour la vie.

Je n'ose plus me plaindre.



Ma chambre avec moustiquaire



La cuisine

La plupart des autres bénévoles vivent dans des conditions similaires, mais il y a quand même des plus chanceux qui ont une chambre pour eux seul ou accès à un patio aéré, à une salle de bain un peu plus sophistiquée qu'un tonneau, etc. Certaines maisons ont le sol en terre battue.

Mais **dans toutes les familles, nous sommes reçus comme des rois ou des reines** : meilleur lit et meilleure chambre, petites attentions de tous instants, meilleurs morceaux aux repas, etc. Et tout est toujours propre ! Enfin, presque toujours...

Les enfants nous font toujours une fête : ils rient de tout et de rien, nous prennent la main ou montent sur nos genoux, et nous accompagnent dans nos promenades.

Quant aux repas, c'est toujours la même chose : *Gallo pinto* (riz avec haricots rouges), plantains frits et parfois, un morceau d'avocat (*aguacate*). Pour varier, on n'a qu'à changer l'ordre du menu.

Jeudi matin, nous nous sommes retrouvés à 8h pour commencer la construction des neuf latrines promises, soit la réalisation d'un volet des promesses du maire. À noter que le groupe paie aussi tous les matériaux des latrines. Je vous parlerai du chantier la semaine prochaine.

A bientôt !

Jean-Pierre

5 - SN30 - Jour 7/31 - La Flor et San Juan del Sur

San Juan del Sur, le lundi 4 juillet 2016

Querida amiga,
Querido amigo,

Départ à 6h pour ce premier WE que nous avons passé à **La Flor et à San Juan del Sur, deux villes balnéaires donnant sur l'océan Pacifique** respectivement à quatre et trois heures en *chicken bus* de Cañitas, vers l'ouest, en longeant la frontière avec le Costa Rica (ce qui occasionne de nombreux contrôles par des soldats lourdement armés), puis en remontant vers le nord, le long du Pacifique.

Ça fait du bien de retrouver le confort de la civilisation : pas de *bouette* qui colle aux pieds, mais l'eau courante, l'électricité, Internet, des chaises avec des tables, de la nourriture plus variée, du Pepsi froid, etc. Ouf !

La Flor

La Flor est une **réserve naturelle** créée dans les années 1980 par le gouvernement fédéral. La plage déserte, longue de 1500 mètres, est protégée car **des tortues y viennent pondre**. On voit d'ailleurs des centaines de coquilles d'œuf laissées par les nouveau-nés joncher le sable.

Les nuits sans lune, quelque 6000 tortues de mer olivâtres sortent en quelques heures de l'eau. Elles viennent toujours déposer leurs œufs sur la même plage - celle-là même où elles sont nées quelques années plus tôt. La centaine d'œufs déposés à quelque 40 cm de profondeur dans le sable écloront 50 jours plus tard.

Samedi soir, nous avons dormi à la belle étoile sur la plage bien aménagée pour les campeurs et gardée par des militaires en armes. Merveilleux coucher de soleil et bain de minuit. Bruit des vagues avec ressac.



La plage de San Juan del Sur avec de nombreux petits bateaux de pêcheurs



Coucher de soleil à La Flor

Dans la nuit, nous avons été réveillés pour aller **admirer une tortue paslama** d'une cinquantaine d'années préparer un trou dans le sable pour y pondre - sous nos yeux - une **centaine d'œufs** gros comme des balles de golf, puis, recouvrir le tout et s'en retourner à l'océan. Ensuite, un responsable du parc a récupéré les œufs afin de les placer sous incubateur naturel (sac avec du sable) le dimanche matin. On en a compté 117 !



Incubateur naturel



Tortue paslama

La présence des militaires lourdement armés n'a pas empêché le **vol de deux sacs de bénévoles** avec leur passeport, des papiers personnels, de l'argent, des cartes de crédit, etc. ¡ Problema ! Je suis en charge du dossier et des contacts avec l'ambassade du Canada à Managua.



Les militaires prennent le vol au sérieux et interrogent Laurianne. Ils nous délivreront un laissez-passer très utile



L'église de San Juan del Sur avec, en avant, les deux bénévoles qui se sont fait voler leur sac à dos

San Juan del Sur

Dimanche midi, nous retournons à San Juan del Sur, la principale station balnéaire du Nicaragua et aussi, celle qui connaît la plus forte croissance. Les paquebots y font escale. Les plages, ainsi que les restaurants, attirent de nombreux touristes.

Comme on a raté le *chicken bus* de 11h, le retour s'effectue dans la boîte d'un pick-up durant une heure. Tape-cul !

Dimanche, baignade, promenade sur la plage, pizza, puis dodo dans une auberge. La vraie vie de vacancier ! Lundi midi, retour à Cañitas sans Internet jusque samedi.

¡ Hasta el próxima sábado ! Avec un reportage sur les chantiers et nos loisirs durant la semaine.

Jean-Pierre

6 - SN30 - Jour 10/31 - Loisirs

Managua, le jeudi 7 juillet 2016

Amigas y amigos del Norte,

Comment pensez-vous que nous occupons notre temps dans cette *comunidad* (communauté - petit village) d'une quarantaine de familles perdues dans la colline près du lac Nicaragua et du Costa Rica, sans électricité, sans TV et sans Internet ?

Tout d'abord, sachez que **la journée commence dès 4h30-5h**, alors que les coqs et les chiens ont fini par nous décider à nous lever et à quitter la planche qui nous sert de lit.

Puis, le soir, après une **journée de dur travail de 7h à midi**, en plein soleil au pic, à la pioche et à la pelle, alors que le soleil se couche vers 18h30, nous sentons la fatigue et **à 20h au plus tard, nous sommes déjà endormis**. Les soirées sont courtes.

Ainsi, **pour occuper nos loisirs durant les après-midis des journées de nos semaines de travail de quatre jours, voici quelques activités :**

- **parler avec nos familles et les familles des autres bénévoles** : les adultes aiment parler, rient de bon cœur et sont très curieux. Quant aux enfants, ils nous suivent comme un essaim d'abeilles, en riant et en nous taquinant. On est rarement seul
- **rire de nos fautes ou confusions**. Ainsi, la mairie se dit *alcaldía* mais un participant a demandé si c'était "al quaída" qui avait construit l'arrêt d'autobus (*caseta*), confondant *alcaldía* et "al quaída"...
- **parler avec les autres bénévoles**, principalement des jeunes plein d'idéal
- **boire un Pepsi** à la *pulpería*, soit le dépanneur du coin et **discuter avec les clients**. Tout ce qui se dit là se saura dans les dix minutes dans toute la communauté, comme tout ce qui se dit ailleurs aussi. Une blague ne sert qu'une fois !
- **converser avec la visite**. Ainsi, l'autre jour, il devait y avoir une quinzaine de personnes dans la petite pièce commune de ma famille avec deux lampes de poche tournées vers le plafond de tôle ondulée, avec la moitié d'enfants criant à tue-tête, l'autre moitié d'adultes riant à gorge déployée en écoutant la radio avec le son au maximum pour ne pas rater le chapelet et les conseils matrimoniaux du sermon du curé de Managua (la radio capte souvent deux à trois postes en même temps et ça a l'air de ne gêner personne). Cette nuit-là, je crois que toute la smala a dormi sur des sacs de riz dans le salon car aux aurores, la marmaille a repris ses rires mêlés de pleurs et de cris, alors les parents continuaient à discuter en écoutant la radio et les nouvelles de la circulation automobile de la capitale. Bien sûr, j'ai joué au père Noël et distribué quelques cadeaux aux enfants (des crayons de couleur) et aux parents (livre sur le Québec en espagnol).



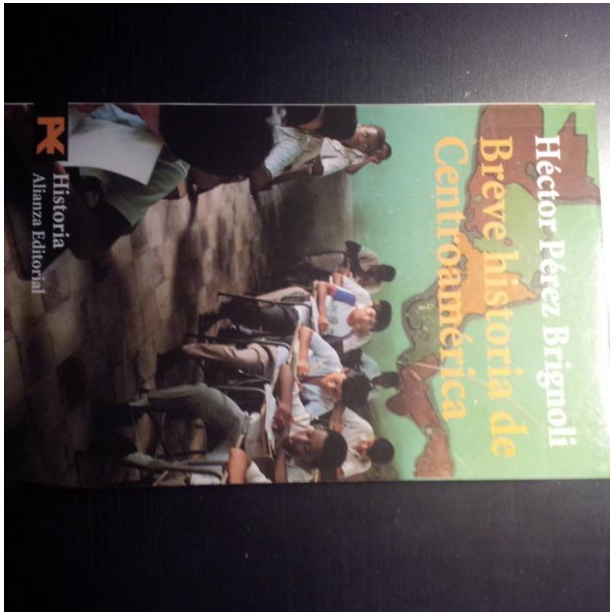
En route vers le Centre de santé en *chicken bus*



Devant le "Municipal del FSLN" (Frente Sandinista de Liberación Nacional) de Cárdenas

- **aller se baigner dans les vagues de l'immense lac Nicaragua** et admirer le volcan qui se trouve en son centre (nous y allons ce WE)

- **aller se baigner dans la rivière plus proche.** C'est mon loisir préféré même si des singes, juchés dans les arbres, nous bombardent de figes
- **lire.** Ainsi, je relis le livre de Héctor Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica* paru chez Historia - Alianza Editorial - en 2010. Je l'avais lu au Salvador à l'hiver 2015 (voir son résumé dans BÉNÉVOLAT AU SALVADOR)
- **enseigner l'anglais :** nous avons commencé à nous répartir la vingtaine d'étudiants en groupes de 4 à 5 personnes chacun. Beaucoup d'enfants et d'adolescents, mais peu d'adultes. Il faut dire que beaucoup travaillent.



Page couverture du livre Héctor Pérez Brignoli, *Breve historia de Centroamérica*, Historia - Alianza Editorial - 2010, 262

La caseta (petite maison sans murs) qui nous sert de lieu de rencontres et de classe de cours d'anglais

- **enseigner le français**, ce que je fais à Jésus, un jeune garçon de sept ans qui rêve de visiter le Québec. Il apprend vite et sa compagnie est un vrai plaisir
- **régler des problèmes de santé** comme des piqûres de moustiques ou de tiques (risque de contracter la maladie de lime) qui nous ont obligés à nous rendre dans un centre de santé (*Centro de salud*). La visite médicale, la piqûre intraveineuse à l'infirmerie et les médicaments, tout nous a été fourni gratuitement, avec professionnalisme, sourire et efficacité et après 20 minutes d'attente seulement !
- **m'occuper de la demande de passeports et des assurances des deux bénévoles dont on a volé les sacs à dos à La Flor.** Ainsi, nous avons passé ce jeudi (dodo à Managua) et ce vendredi à l'ambassade du Canada à Managua pour régler ce problème. Nous avons ensuite dormi à Rivas le vendredi soir pour y retrouver les autres bénévoles samedi matin pour aller passer le WE à l'île d'Ometepe situé au milieu du lac Nicaragua

Toutes ces activités me changent de ma vie de célibataire solitaire aimant le silence, l'ordre et l'harmonie... Adieu le peu d'intimité qui me restait. J'espère survivre !

Moi qui ne suis pas très physionomiste, je n'ai aucun problème à reconnaître les gens de la communauté, car ils portent très souvent, qui, le même T-shirt ou le même pantalon, qui la même casquette.

Non, ne vous inquiétez pas, on ne s'ennuie pas dans ce mois de solidarité internationale dans le Nicaragua profond qui ressemble à bien des égards à la vie de mes parents dans les années 1930.

A la prochaine !

Jean-Pierre

7 - SN30 - Jour 11/31 - Les chantiers

Rivas, le vendredi 8 juillet 2016

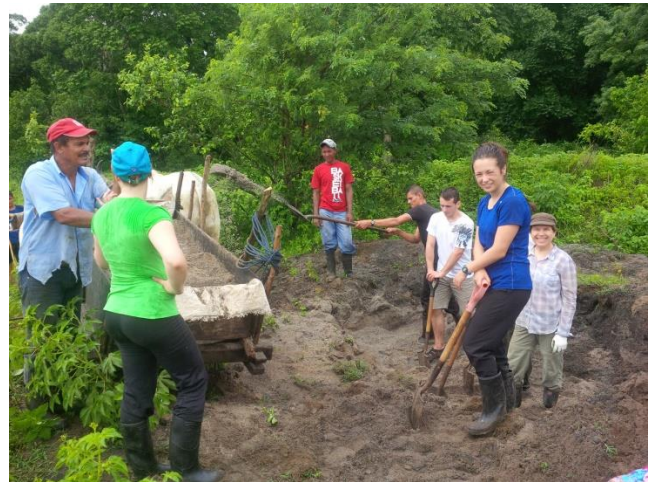
Chère amie,
Cher ami,

Comme je vous le disais dans mon premier envoi, les maisons du village ont été construites il y a à peine quelques années, alors que le maire du nouveau village (*una comunidad*) voulait y **attirer les paysans dispersés dans la montagne, leur promettant des matériaux pour la construction d'une maisonnette, des rues, l'électricité, des toilettes et autres services.**

L'électricité devrait arriver sous peu (les poteaux sont déjà plantés) et les rues commencent à être aménagées (pour l'instant, ce sont des rivières de boue).

Nous avons commencé la construction des neuf latrines promises, une pour chaque famille où nous résidons.

La première semaine, nous avons repéré et délimité les neufs emplacements, et puis, **nous avons transporté du sable et des graviers** du lac Nicaragua vers nos chantiers dans des charrettes tirées par des bœufs attachés aux cornes. Tout un exercice sur des chemins de terre gorgés d'eau !



Le chargement de sable et pierrailles dans la charrette à bœufs

Au retour de notre WE à La Flor et à San Juan del Sur, **nous avons commencé à creuser trois trous** (trois bénévoles par trou plus deux ou trois locaux). Profondeur : 2m10 dans de la glaise lourde et collante, avec un soleil qui tape dur et une humidité au maximum.

Nous avons également transporté vers ces trois latrines 140 "blocs de ciment" (à la main et avec une petite charrette) et préparé la base de ciment.



Déchargement des blocs de ciment du camion



Transport des blocs de ciment avec la petite charrette

On avance bien, selon l'agenda que nous nous étions fixés.

Les latrines que nous construisons sont écologiques, car ce sont des fosses septiques étanches qui peuvent être vidées. Certaines maisons possèdent déjà des latrines, mais elles sont vieilles et non étanches (et très odorantes), polluant ainsi la couche phréatique et les cours d'eau, ce qui pourrait occasionner des maladies, voire des décès d'enfants.

Personnellement, je n'ai pas pu participer au creusement des trous de 2m10 ayant dû me rendre au Centre de santé de Cárdenas mardi, puis à l'ambassade du Canada à Managua le jeudi et le vendredi pour remplacer les passeports volés. J'enverrai d'autres photos des chantiers sous peu.

Quand je vois tant de misère partout, je me dis que je contribue si peu à l'amélioration de leurs conditions de vie et je me demande souvent si je peux faire plus et comment. Je ne peux sauver le monde, seulement contribuer un tout petit peu.

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

8 - SN30 - Jour 12/31 - Rivas - Isla de Ometepe

Moyogalpa, le samedi 9 juillet 2016

Amigos y amigos,

Après notre **voyage à l'ambassade du Canada à Managua jeudi et vendredi**, et une bonne nuit dans un vrai lit à Rivas, le samedi matin, **nous sommes partis pour l'île d'Ometepe et ses deux volcans majestueux** (Maderas au sud et Concepción au nord) **situés en plein lac Nicaragua et reliés par un isthme central étroit.**



Église de Rivas



À Rivas, commémoration de la victoire du FSLN (Front Sandiniste de Libération Nationale - drapeau rouge et noir) contre la dictature des Somoza il y a 35 ans

À Rivas (Puerto San Jorge), nous avons pris le bateau pour Moyogalpa, une traversée agitée d'une heure.

Cinq d'entre nous ont décidé de rester à Moyogalpa, alors que les cinq autres ont pris le bus pour le Ojo de Agua, puis à Balgüe d'où ils randonneront jusqu'au sommet du volcan Maderas à 1395 m, une ascension dans la forêt tropicale classée "réserve de la biosphère" par l'UNESCO.



Camions de pompiers de Rivas
(Josette est la grand-maman de Félix, un futur pompier...)



Laurence et Guillaume (qui se sont fait voler leur passeport) lors d'un festin au Burger King de Rivas

J'ai décidé de rester à Moyogalpa, voulant me reposer et profiter du confort de la civilisation. En fait, la chaleur, le travail en plein soleil, le lit dur, les voyages en *chicken bus* et les médicaments que le médecin m'a donnés font que je suis sonné physiquement.

Nous avons mangé une pizza, visité la petite ville et son église, et finalement, avons décidé de ne rien faire... **j'ai enfin pu me procurer un oreiller !** Excellente nouvelle car il améliorera grandement mes nuits à Cañitas.

Demain, dimanche, nous visiterons l'île. Je vous enverrai quelques photos.

À très bientôt !



Le traversier de Rivas à l'île d'Ometepe

Jean-Pierre

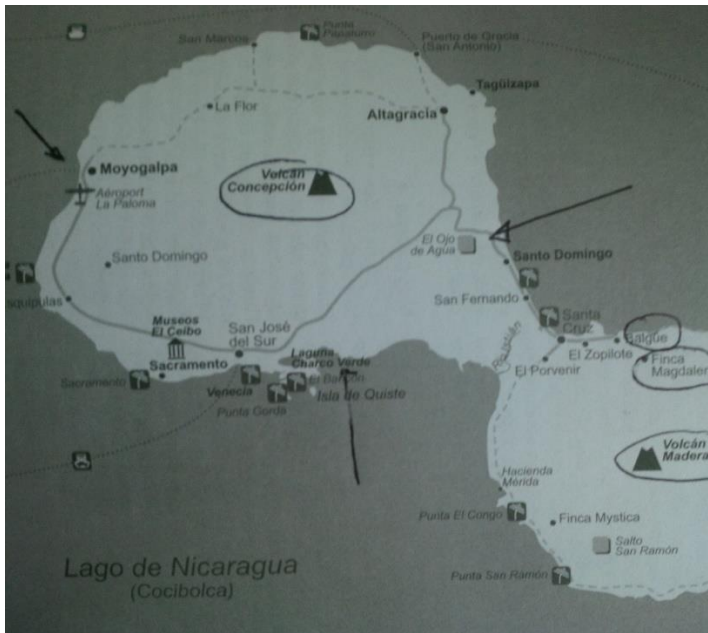
9 - SN30 - Jour 13/31 - Isla de Ometepe

Moyogalpa, le dimanche 10 juillet 2016

Amigas y amigos del Norte,

Dimanche, nous avons loué une van pour faire un **petit tour dans la partie nord de l'île d'Ometepe**.

Départ de Moyogalpa à 8h30 pour **Charco Verde, une réserve naturelle** où nous avons fait une **randonnée pédestre** d'une heure trente, puis **dîner à la plage Santo Domingo**, et enfin, **baignade dans un petit lac d'eau naturelle et fraîche d'Ojo de Agua**.



Carte de l'île d'Ometepe



Dîner avec belle vue sur la plage



Bel oiseau attendant nos restes



La belle Marylee, la plus jeune des participants (presque 5 ans)

Quelle belle journée dans la fraîcheur de l'eau et du vent de la mer. Demain soir, nous serons de retour à la chaleur moite et au dénuement. Les chantiers reprendront mardi !



Au Ojo de Agua

Voici le témoignage d'une participante qui vous intéressera certainement :

DEBUT

*C'est certain qu'avec la pluie qui peut tomber plusieurs fois par jour, surtout la nuit et tôt le matin, sur des chemins de terre qui deviennent rapidement boueux, **il faut avoir un moral solide**. Les bottes de caoutchouc sont nos meilleures alliées. La chaleur et l'humidité nous forcent aussi à ralentir la cadence. Mais les travaux avancent bien, car les hommes de la communauté travaillent fort. Plusieurs participants ont ressenti à un moment donné les symptômes de la turista, à différents degrés.*

*Pour l'instant, c'est le **peu de variété dans les menus** (riz et fèves rouges à tous les repas, avec l'ajout d'un autre aliment selon les familles : œuf, plantain, avocat, tomate et concombre, poulet, poisson) qui menace le plus le moral des gens. Ma "mère" cuisine bien, car c'est goûteux, mais j'ai rarement des fruits et c'est ce qui me manque le plus. Par contre, je ne mourrai pas de faim, car les portions sont généreuses.*

*Il ne faut pas oublier que **cette communauté est pauvre et nous reçoit du mieux qu'elle le peut**. Les familles n'ont pas toutes les mêmes moyens et certains participants sont davantage "choyés" que d'autres.*

Ma famille n'a qu'un enfant, le père travaille au Costa Rica (nous sommes près de la frontière) et la mère (25 ans) continue ses études de 3^e secondaire le samedi à Cardenas (village à une vingtaine de minutes de route) car il n'y a pas d'école où je suis. Ils m'ont laissé la chambre de leur fils qui dort avec eux.

Par contre, plusieurs participants partagent une chambre avec une, deux ou même trois personnes. Adieu l'intimité. Je crois que nous sommes trois à jouir d'une chambre privée. Ce n'est pas le cas d'un participant qui vit avec plusieurs personnes. Il trouve son séjour vraiment difficile, surtout parce que sa "famille" n'a pas grand sujet d'intérêt ou de conversation et est très très pauvre. Ses repas ne sont constitués que de riz et de fèves rouges. Il vit tout un choc culturel. Il ne verra plus la pauvreté de la même manière depuis qu'il la vit de près, tout comme les autres participants.

Nous sommes au milieu de notre séjour. Le temps passe vite, même si certains jours paraissent parfois longs. Mon moral est bon et je m'apprête à visiter l'île d'Ometepe où je suis présentement. J'ai choisi de ne pas gravir le volcan Madera, car c'est très exigeant, de huit à dix heures de marche. Je suis plutôt du groupe de ceux qui ont le goût de relaxer cette fin de semaine-ci.

FIN

Ce lundi, nous rentrons à Cañitas pour une dizaine de jours car le WE prochain, nous resterons au village.

Prochains courriels vers le vendredi 22 juillet ! A moins que je ne doive accompagner un bénévole au Centre de santé ou ailleurs quand il y a le Wi-Fi.

Jean-Pierre



Le volcan Concepción dans les nuages

10 - SN30 - Jour 14/31 – Moyogalpa

Moyogalpa, le lundi 11 juillet 2016

Amigas y amigos del Norte,

Cette nuit, nous avons été réveillés par le bruit d'une bataille de matous sur le toit en tôle ondulée et, quand la bagarre s'est terminée, c'est la pluie tropicale qui nous est tombée dessus. Cela dure depuis des heures. La saison des pluies n'est certes pas une saison facile pour voyager en Amérique latine, mais ce sera toute une expérience à raconter à mes petits-enfants !



Pluie battante, vue de l'auberge Teosintal

Ce midi, nous reprenons le traversier de l'île d'Ometepe jusque Rivas, puis rentrons en *chicken bus* à Cañitas.

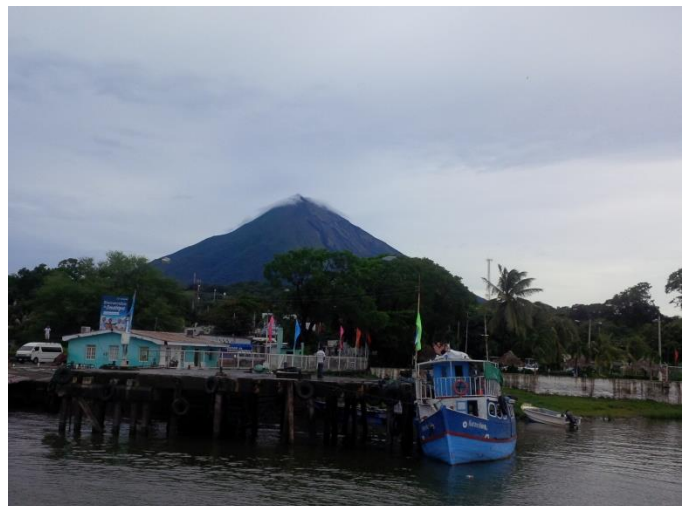
Au revoir matelas, ventilateur, eau courante, douche, toilette, électricité, Internet, Wi-Fi, rues pavées, Pepsi frais, pizza avec anchois, etc.

Rebonjour *gallo pinto* (riz frit avec *frijoles* - fèves rouges – et oignons), lit de bois, rues boueuses, coke tiède, etc., mais aussi ribambelle d'enfants joyeux, villageois prévenants et généreux, étudiants d'anglais hyper-motivés, chantiers en progrès, satisfaction de donner un petit coup de pouce au bien-être de la *comunidad*, entraide, fraternité et solidarité, discussions enjouées à la *casetta* (l'arrêt de bus), etc.

Je vous assure qu'au retour, j'apprécierai encore davantage le confort de mon condo, les sièges des bus du RTC et du métro, mes oreillers, etc. Plus de chialage quand je n'aurai pas de place assise dans le bus. Promis !!!



Le traversier Moyogalpa-Rivas



Volcan



Volcans



Volcans



Chop Suey

Bon repas dans un resto chinois avant de partir pour Cañitas.

A la prochaine !

Jean-Pierre

11 - SN30 - Jour 19/31 - La vie à Cañitas

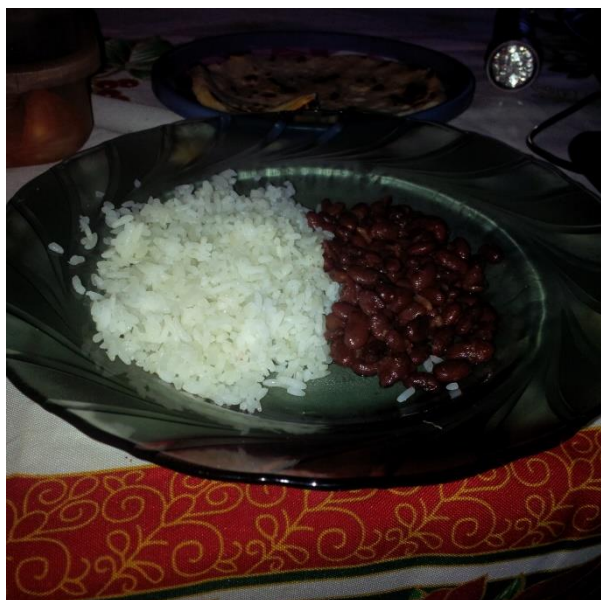
Cardenas, le samedi 16 juillet 2016

¡ Hola amigas y amigos !

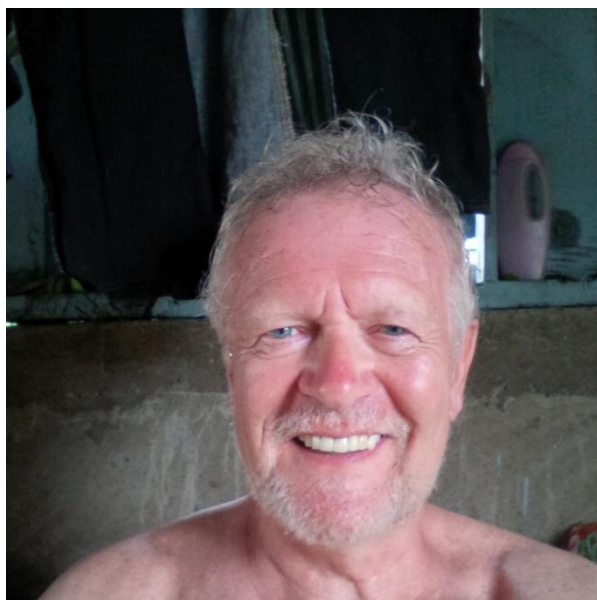
Lundi soir, retour dans ma famille de Cañitas sous la pluie, après **plusieurs contrôles des passeports par l'armée** (nous sommes près de la frontière du Costa Rica et ils y surveillent davantage les travailleurs illégaux et les narcotrafiquants).

Bien dormi grâce à l'oreiller acheté à Moyogalpa (plus jamais je ne me moquerai des voyageurs qui emportent leur oreiller en vacances !). **Quant à la planche de bois qui me sert de lit, je m'y suis habitué !** Difficile toutefois de s'habituer au bruit nasillard de la radio (publicités criardes, sermons culpabilisants, matches de baseball, nouvelles dramatiques de Managua, discours du président Ortega) et des conversations de ma famille, ainsi que des cris des coqs et des chiens, des poussins et des perruches, et même des singes ! - sans oublier la promiscuité et le manque d'intimité qui accompagnent bien souvent la pauvreté et la misère.

Les **conditions matérielles** de vie comme bénévole, ici, au Nicaragua, avec *Solidaridad Nicaragua*, sont bien **différentes de celles que l'on retrouve lors de séjours de solidarité internationale avec l'ONG CASIRA**. Il s'agit d'abord de clientèles différentes : retraités pour CASIRA et jeunes pour SN qui propose une expérience moins chère, plus sportive et plus "authentique" (vie et repas chez l'habitant - pauvre -, déplacements en *chicken bus*, dortoirs en auberges de jeunesse, repas en *comedores*, etc.). La vie de *backpacker* à 65 ans, c'est **tout un défi** ! De plus, les projets de CASIRA se déroulent toujours pendant la saison sèche (d'octobre à avril), alors que le projet de SN a toujours lieu en juillet, en pleine saison des pluies, ce qui ajoute à la difficulté et au moral (chaleur suffocante, humidité, boue hyper-collante et lourde, linge toujours humide).



Mon plat au déjeuner, au dîner et au souper : *gallo pinto* (riz et fèves rouges. Seul l'ordre change au déjeuner et au dîner, et au souper, ils sont mélangés). Ma famille est la plus pauvre de toutes les familles où nous logeons, car les autres bénévoles ont parfois du poulet, des fruits et des légumes. Les chanceux !



Je ne me coiffe plus, ni ne me rase, j'ai des piqûres de moustiques partout... me reconnaîtrez-vous à mon retour ?

Comme il **manque de tout**, une des bénévoles a comparé la *comunidad* à une île peuplée de naufragés qui utilisent tout ce qui s'échoue sur ses rives pour leur habitation. Une maison attend une cargaison de chaises, une autre des fourchettes et une troisième de poêlons. Tout est dépareillé et incomplet. Ainsi, dans une maison, il n'y a pas de chaises; dans la plupart, il n'y a qu'un couteau et une fourchette car on mange avec une cuillère. Les bols et les assiettes font partie d'arrivages différents, certains des années 1960, d'autres plus récents. C'est la débrouille perpétuelle, l'imagination au pouvoir, l'épuisement pour survivre.

Le **moment le plus touchant de la journée**, c'est quand Naomy, la fille de 7 ans de ma maison, se prépare pour l'école. Sa maman l'aide à s'habiller avec autant de soin que si elle se rendait à son bal de graduation. Une fois peignée et habillée de son uniforme blanc et jaune ou bleu, et ses longs bas blancs enfilés, son frère lui chausse ses petits souliers noirs qu'il cire méticuleusement chaque jour. Puis, un autre de ses frères ou son père l'emporte sur son vélo ou son cheval pour qu'elle ne salisse pas ses souliers dans le chemin de boue. C'est la petite princesse de la maison.



Naomy bientôt prête pour l'école dans son uniforme bleu et jaune



Naomy en uniforme bleu et blanc, prête pour l'école



Papa et Naomy à cheval en route vers l'école

Depuis notre arrivée, nous avons vu deux naissances ! Une si grande joie pour les familles, car **les enfants sont le centre d'attentions de toute la communauté, leur distraction et leur espoir**. Leur sécurité pour la vieillesse aussi. On est loin de notre société individualiste et de nos familles nucléaires, bien souvent monoparentales où la solitude est courante. Ici, je ne peux faire un pas sans entendre "¡ *Hola Juan !* ", puis, une nuée d'enfants ne tarde pas à me suivre en me taquinant.



Cours d'anglais à la caseta



Un troupeau de vaches vient souvent animer notre classe d'anglais...

Lors de mes précédents séjours de solidarité internationale, j'ai pris l'habitude de lire et de résumer de nombreux livres sur l'histoire et l'économie du pays. Mais pas ici, au Nicaragua. À cause, bien sûr, du fait qu'il n'y a ni électricité, ni endroit propice (confortable et calme) pour lire, mais surtout parce que la chaleur accablante m'incite à ne rien faire ou à dormir. Je lirai sur le Nicaragua lors de mon prochain séjour avec l'ONG "Solidarité Sud" au pays, à Boaco, en février/mars 2017. Je résiderai aussi dans une famille, mais bénéficierai de l'électricité !



Marylee a la chance de faire des tours de moto



Ici il y a encore beaucoup de *vaqueros* (cowboys)

Ce WE, nous le passerons dans la communauté.

Nous ferons nos adieux mercredi, et jeudi, nous prendrons la route pour des **visites touristique-culturelles à Masaya, Granada, León et Managua.**

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre



Maison de la *comunidad*

12 - SN30 - Jour 19/31 - Les chantiers

Cañitas, le samedi 16 juillet 2016

¡ Amigas y amigos del Norte !

Les travaux avancent vraiment bien grâce à l'aide des hommes des familles chez lesquelles nous logeons. Voici un **bref bilan**, en ce 10^e jour de travail sur 16, quant aux neuf latrines que nous avons convenu de construire.

Ainsi, **après le transport de sable, de pierrailles et de ciment dans une charrette à bœufs, puis la livraison - à la main - de neuf fois 140 blocs (soit 1260 blocs) jusqu'aux neuf sites choisis, on a :**

- Creusé un trou de 2m10 pour chaque latrine
- Fabriqué la base en ciment
- Édifié des murs en blocs pour le réservoir (fosse)
- Monté les parois et le toit (cage/kit à monter/visser)
- Installé le banc de la toilette
- Comblé l'espace entre les murs de blocs et les parois des trous



Trou et amas de terre



La boue colle aux bottes. On dirait qu'on marche avec des souliers lourds comme ceux d'un scaphandrier



Travaux de canalisation dans la *comunidad* (route qui sera prolongée jusqu'au Costa Rica)



Murs en blocs du réservoir terminés



La base de ciment

Nous livrerons les neuf latrines promises, même si nous sommes retardés par la pluie diluvienne qui nous empêche souvent de travailler, puis nous oblige à écoper l'eau qui s'est accumulée dans les trous et même, à recommencer à creuser, quand les parois se sont effondrées durant la nuit.

Quand je dis "nous", je pense aux bénévoles, mais surtout aux **hommes des familles qui font - pieds nus pour certains - le gros du travail de creusage au pic, à la pelle, à la pioche et à mains nues. Ils sont à l'œuvre dès 5h et travaillent souvent l'après-midi et le soir dans la glaise collante et boueuse, et en plein soleil.**

Je vous assure qu'il faut du courage et de la persévérance pour travailler ici avec les bottes chargées de boue collante, sous le soleil brûlant. Décoller le pied du sol est déjà épuisant, alors, imaginez, marcher avec un bloc dans chaque main ! Je ne dis pas ça pour me plaindre, mais je pense à la lutte pour la survie que doivent mener chaque jour les paysans de cette petite communauté. Ils méritent certainement toute notre admiration.



Dans le coin supérieur gauche, *mi casa* et dans le coin inférieur droit, une latrine terminée



Comme à la ville de Montréal, cinq "surveillants" (en me comptant) pour un travailleur dans le trou. Remarquez les deux toilettes terminées en arrière. Sans pause, on s'écroulerait d'inanition.

A la prochaine !

Jean-Pierre

13 - SN30 - Jour 19/31- Histoire de la *comunidad* de Cañitas

Cañitas, le samedi 16 juillet 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Jeudi dernier, nous avons eu une présentation par Santo Domingo, sur l'**histoire de la *comunidad* de Cañitas**.

Dans la cinquantaine, **Santo Domingo** est le **chef élu** (et non rétribué) de la petite communauté de Cañitas. Son titre est "**secrétaire politique**" (du parti FSLN - *Frente Sandinista de Liberación Nacional*, le parti du président Ortega au pouvoir). Il est un homme des plus dynamiques et est le contact de SN à Cañitas.



Il y a une dizaine d'années, il a convoqué les paysans qui vivaient éparpillés dans les collines avoisinantes, pour **réfléchir à un projet visant à améliorer leurs conditions de vie.**

Le projet retenu consistait à tenter de rassembler ces paysans disséminés dans les collines pour les fixer dans une communauté (plus petit qu'un village), le long de la route menant à Cardenas, la ville la plus proche. Cela permettrait d'obtenir divers services, notamment un service régulier d'autobus pour que les enfants puissent aller à l'école et les malades se rendre au centre de santé, voire à l'hôpital, ou simplement, pour que les résidents puissent visiter la ville voisine et se rendre à la capitale.

Ils sollicitèrent alors **l'aide du gouvernement.** Celui-ci leur fit **don de terres** correspondant à 15 *manzanas* (*una manzana* ou *una cuadra* est l'équivalent d'un pâté de maisons).

Chaque famille des collines qui déménage dans la communauté recevait un **terrain gratuit pour y construire une modeste maison, ainsi que des matériaux qui couvrent la moitié du coût de sa construction.** Toutefois, si la mairie a fourni les matériaux pour les 30 premières maisons, les nouveaux arrivants défraient tout le coût de construction de leur maison.



Dix ans plus tard, en 2015, on comptait 21 familles dans la communauté. Cette année, on en compte 35.

La perspective d'être reliés sous peu à **l'électricité** qui passe déjà à proximité de la communauté a convaincu **17 autres familles** d'y réserver un terrain et d'y déménager à court ou à moyen terme.

Si on calcule qu'une vingtaine de maisons modestes avec un petit terrain correspond à une *manzana*, la communauté pourrait, à long terme, compter jusqu'à quelque 300 familles.



Après l'électricité, et avec l'augmentation des résidents dans la communauté, le secrétaire politique a déjà obtenu l'assurance que deux rues de boue seront « tapées » dès le mois d'août, une fois que la pluie aura cessé.

Des représentations auprès de "Daniel" (le président Ortega) sont également en cours pour la **construction d'un centre communautaire** (qui abriterait aussi la maison communale), **ainsi que d'une école primaire**.

Une route menant au Costa Rica sera aussi prolongée et pavée, facilitant la vie des navetteurs qui y travaillent.

La contribution de *Solidaridad Nicaragua*, qui a construit huit latrines en 2015 et en érigea neuf cette année (sans dépense pour la communauté puisque SN assume la quasi-totalité des coûts), constitue également un attrait supplémentaire pour les paysans résidant encore dans les collines dans des conditions précaires pour qu'ils viennent s'établir dans la *comunidad* afin d'obtenir plus de services et une vie plus digne.

Le "secrétaire politique" ne tarissait pas d'éloges et de remerciements pour SN30, affirmant que "chacun d'entre nous sera pour toujours dans le cœur des résidents de la communauté".

Notre contribution cette année ne change pas le monde, mais améliore le quotidien de neuf familles pauvres, tout en leur permettant d'espérer à une vie meilleure.



En terminant d'écrire ce courriel, j'entends un mégaphone invitant les habitants de la communauté à venir assister à l'inauguration de 5 km de route qui viennent d'être pavées non loin d'ici. Le président Ortega sera présent !

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

14 - SN30 - Jour 19/31- Cardenas

Cardenas, le samedi 16 juillet 2016

Amigas y amigos,

Ce samedi, les nombreuses piqûres de moustiques et autres bibittes m'ont obligé à **retourner au centre de santé de Cardenas** qui est ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. J'en profite pour vous envoyer quelques photos de cette petite ville.



Le centre de santé de Cardenas



Vue sur le lac Nicaragua à Cardenas



L'église de Cardenas (extérieur et intérieur)



Le parc central de Cárdenas : des jeux pour les enfants



Coucher de soleil romantique sur Cañitas



Deux petites filles timides



Poules dans la cuisine

Je dois retourner lundi à Cárdenas pour une prise de sang.

Cordialement,

Jean-Pierre

15 - SN30 - Jour 20/31- Rodéo à Cardenas

Cárdenas, le dimanche 17 juillet 2016

¡ Queridas y queridos lectores !

Ce dimanche, jour de fête à Cardenas : c'est *el hipica* (le rodéo).

Une fanfare dissonante nous annonce chaque nouveau taureau sanglé au torse et aux hanches, et pesant de 500 à 750 kg, monté par un *vaquero* (*cowboy*) avec casque. Entre les rodéos, on a droit à quelques déhanchements de danseuses en costumes colorés.

Musique forte, alcool, discussions animées et atmosphère fébrile.

Pauvres bêtes !





¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre



16 - SN30 - Jour 21/31- Retour au centre de santé

Cañitas, le lundi 18 juillet 2016

¡ Fieles lectores !



Ne pas confondre *alcaldía* (mairie) avec al quaida

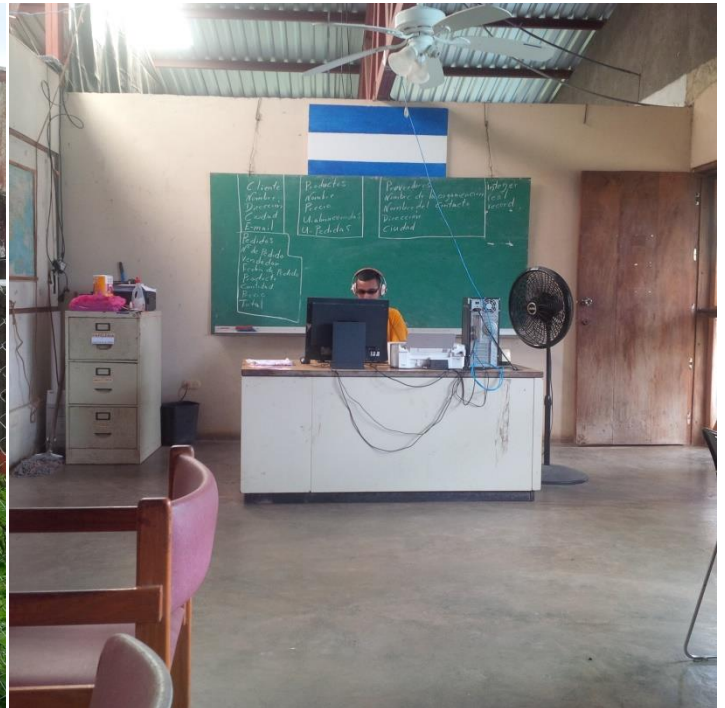


Charrette tirée par des bœufs attendant l'autobus pour y déposer une livraison de lait

Ce lundi matin, je suis retourné au centre de santé pour une analyse de sang et d'urine.



Le centre de santé



L'école technique où nous allons sur Internet

Le responsable du labo a dû oublier son sourire chez lui, car il était des plus désagréables et sec. Toutefois, une fois qu'il a compris que je n'étais pas un *gringo* (américain), mais un Canadien bénévole, il s'est adouci.

Finalement, j'ai passé presque toute la journée au centre de santé entouré de jeunes femmes enceintes ou de mamans venant d'accoucher, ainsi que de vieillards aux mains torsadées comme des pieds de vigne.

Pas de panique : déshydratation et piqûres de moustiques m'ont affaibli. Je dois boire beaucoup plus d'eau et soigner mes piqûres. Les médecins sont vraiment très aimables et prennent le temps de bien expliquer.

J'en ai profité pour prendre quelques photos que je vous joins.

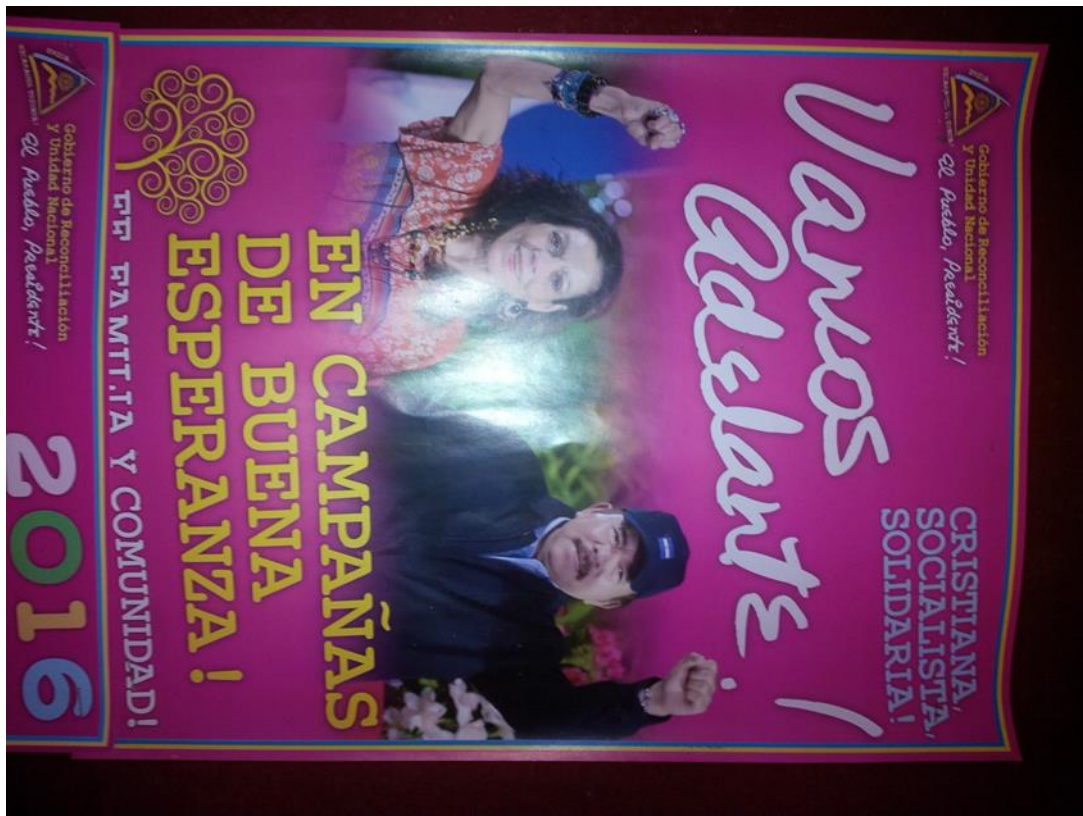
J'ai aussi été voir mes courriels sur un ordinateur de l'école technique. Merci à ceux qui m'envoient un mot d'encouragement. J'en ai bien besoin !



La salle d'attente du centre de santé



Un chien fait les cent pas dans la salle d'attente...



Le président Ortega et son épouse s'affichent partout



Le centre de santé a été rénové et équipé en 2003 grâce à un don du Japon

¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

17 - SN30 - Jour 23/31- L'économie du Nicaragua, etc.

Rivas, le mercredi 20 juillet 2016

¡ Hola, fieles lectores !

J'ai passé la journée de lundi au centre de santé. Diagnostique : déshydratation.

Rien de grave mais cela aurait pu endommager mes reins si je n'avais pas été traité à temps.



J'ai donc manqué l'exposé que Marieti, une étudiante en économie à Managua nous a fait - à ma demande. Voici les points les plus importants :

- le Nicaragua est le 2^e pays le plus pauvre des Amériques (après Haïti) et le 5^e plus pauvre au monde. Il bénéficie de beaucoup d'aide internationale
- la **dictature des Somoza (1937-1979)**, ainsi que la **guerre civile** entre Sandinistes et Contras appuyés par la CIA (**1979-1990**) ont complétement ruiné le pays, alors que des **désastres naturels** (inondations, tremblements de terre, ouragans, sécheresses, éruptions volcaniques) ravagent régulièrement ses moyens de production et de vie
- le **gouvernement Ortega investit beaucoup dans les domaines sociaux** (éducation, santé, routes), mais la **corruption** des élites mine les efforts en ce sens
- **pays agricole, le Nicaragua exporte surtout du café, des bananes, du bétail, des fruits et des légumes**. Des efforts de **diversification** sont apparus récemment (crevettes, sésame, tourisme)
- dans le but de diminuer la facture pétrolière, **le Nicaragua investit beaucoup dans l'énergie créée par les panneaux solaires et les éoliennes**
- suite à l'**instabilité qui s'est installée au Venezuela** du président Maduro (baisse du prix du pétrole, décès de Hugo Chavez) et du **rapprochement Cuba-EU, le Nicaragua se cherche de nouveaux appuis et regarde vers la Chine**
- régulièrement retardée à cause des difficultés de règlement de compensations quant aux terres de paysans expropriés, la **construction du canal interocéanique (el grand canal)** se réalisera bel et bien dans les prochaines années. Il sera financé par des **capitaux chinois**. L'eau salée des océans ne sera pas en contact avec l'eau douce du lac Nicaragua puisque les navires circuleront entre deux digues distantes d'environ un km, évitant ainsi un désastre écologique

MARDI

En ce 37^e anniversaire de la révolution sandiniste de 1979, tout le Nicaragua se rend à Managua pour une grande célébration patriotique. Musique avec volume au fond, discours politiques, violence et alcool.

Nous avons décidé de rester à Cañitas et de terminer la dernière toilette.

En matinée, nous avons contribué à la fabrication de pains dans une *finca* (ferme).



Un jeune passe avec un drapeau du FSLN



MERCREDI

Catastrophe ! Quand nous nous sommes rendus au chantier en ce mercredi matin, notre dernier trou était rempli d'eau et s'était effondré pendant la nuit.

Il a fallu tout recommencer. Décourageant mais on s'est remis à l'ouvrage.

Demain, jeudi, dernier jour à Cañitas.

À la prochaine !

Jean-Pierre



18 - SN30 - Jour 25/31- *Despedida* de Cañitas et en route pour León

Rivas, le vendredi 22 juillet 2016

¡ Hola, fieles lectores !

Jeudi, jour de la Fête nationale de Belgique, c'est notre dernier jour à Cañitas !

En matinée, nous avons presque terminé la **construction de la 9e et dernière latrine** et comblé l'énorme trou de terre.

Comme on m'a confié - ainsi qu'à Maria, mexico-canadienne - la traduction en espagnol de nos interventions, je suis dispensé de ce travail de fourmi.

En après-midi, c'était la *despedida*, soit la **fête d'au revoir**. Tout a été gardé secret et personne n'a trahi, même pas les enfants que j'ai tenté de soudoyer malgré les reproches des autres participants.

A 14h, nous nous sommes réunis à la *caseta* et la *despedida* a commencé par des **discours** de remerciements, puis la **traditionnelle piñata**, des jeux et enfin, la **dégustation de plats préparés par les familles**, le tout sous un soleil ardent. Beaucoup d'émotions avec ces gens avec qui nous vivons depuis plus de trois semaines. Nous avons été l'animation et le centre d'attention (et d'attentions) de toute la communauté. Pas de doute que nous laisserons un grand vide (comme cela a été le cas lorsque nous avons quitté l'orphelinat de Kep au Cambodge après six semaines de travaux de peinture).





Ce vendredi matin, nous partons pour **six jours de visites touristique-culturelles à León, Granada, puis Masaya**. En route vers de nouvelles aventures !

¡ Hasta pronto !

Jean-Pierre



19 - SN30 - Jour 26/31- León

León, le vendredi 23 juillet 2016

Queridas amigas,
Queridos amigos,

Cinq heures de route en minibus pour nous rendre à León, dans la région la plus torride du pays où l'on cultive le coton et la canne à sucre.

La ville est située au nord-ouest de la capitale, sur les rives du lac de Managua et à l'ombre du volcan Momotombo. León a été fondée en 1524, tout comme sa rivale, Granada, située, elle, au sud-est de la capitale.



Éoliennes sur la route de Rivas

Lors des mouvements d'indépendance du début du XIX^e siècle, León était "libérale" (plus "sociale" et plus ouverte à la collaboration avec les EU), alors que Granada s'affichait "conservatrice" (en faveur du pouvoir en place, c'est-à-dire les grands propriétaires terriens et l'Église).

Dès 1959, León se souleva contre la dictature des Somoza, pourtant originaires de la ville qui devint leur bastion. La répression effectuée par les dictateurs y fut terrible.

Avec ses 200,000 habitants, León est maintenant la deuxième ville du pays.

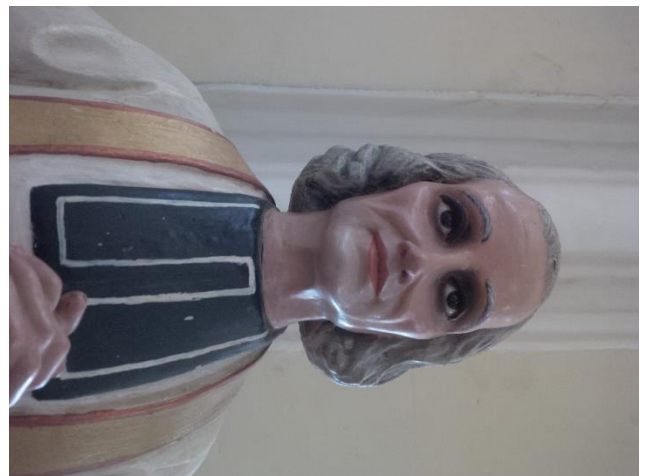
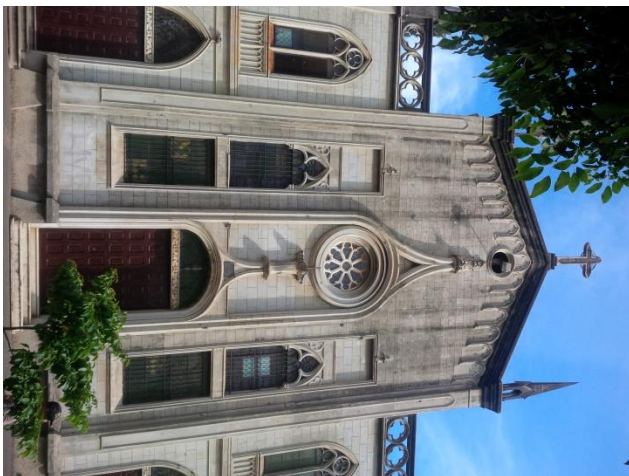
À notre arrivée, on a visité le **León colonial**, maintenant piétonnier, dont :

- la **Basilica Catedral de la Asunción** située face au Parc central, la plus grande église de toute l'Amérique centrale. La légende prétend que les plans étaient destinés pour un emplacement à Lima au Pérou





- le **Colegio de la Asunción**. De style néo-gothique



La joie de l'amour de Dieu transfiguré dans ce saint curé d'Ars local. On est loin des Bouddha joufflus !

Intéressant, mais on est loin de la belle Quito ou Cuenca en Équateur. Les rues sont bruyantes et encombrées, les édifices sales et défigurés par des appareils ou des publicités.

Demain, nous visiterons **le León sandiniste**, soit les fresques témoignant de la résistance armée face à la dictature des Somoza.



Reconstitution/dramatisation de la manifestation du 23 juillet 1959 durant laquelle quatre étudiants furent tués par des soldats de la Garde Nationale (GN) de Somoza. Ce jour a été retenu comme le début de la révolution sandiniste anti-Somoza qui se solda par la victoire des Sandinistes 20 ans plus tard.

¡ Hasta mañana !

Jean-Pierre

20 - SN30 - Jour 26/31- León

León, le samedi 23 juillet 2016

Queridas amigas,
Queridos amigos,

Ce samedi, tous les participants sont montés sur le volcan Cerro Negro, mais moi, je veux profiter de ces premiers moments de solitude en près de quatre semaines pour me gâter.

Je commence par me tailler la barbe, puis je me douche (quel bonheur !), me paie un petit déjeuner de fruits et, en sirotant un café, je parcours le journal local : de simples gestes que je n'ai pas fait depuis si longtemps...

Vive la civilisation !!!

Vive la civilisation ? Pas si sûr que ça quand je lis le journal : zika, dengue, tuerie à Munich, attentats terroristes, etc.

Repu (ventre affamé n'a pas d'oreilles), je me suis ensuite lancé dans la **découverte du torride León révolutionnaire**, sautant de zones ombragées aux cafés ventilés et évitant le soleil.

Je suis repassé devant la cathédrale si blanche qu'elle m'a aveuglé malgré mes lunettes de soleil, puis, je me suis promené et recueilli dans la rue où **quatre étudiants ont été assassinés le 23 juillet 1959 par la Garde Nationale de Somoza**. J'y ai écouté des **chants révolutionnaires sandinistes**, pensant à ce peuple (et à bien d'autres) d'Amérique latine et d'ailleurs qui ont conquis leur liberté dans la douleur.



La une du *El Nuevo Diario* affirme que le zika et la dengue ont lancé une nouvelle offensive et qu'il y a eu une tuerie en Allemagne



Mémorial en hommage aux quatre étudiants tués par la Garde Nationale des Somoza le 23 juillet 1959

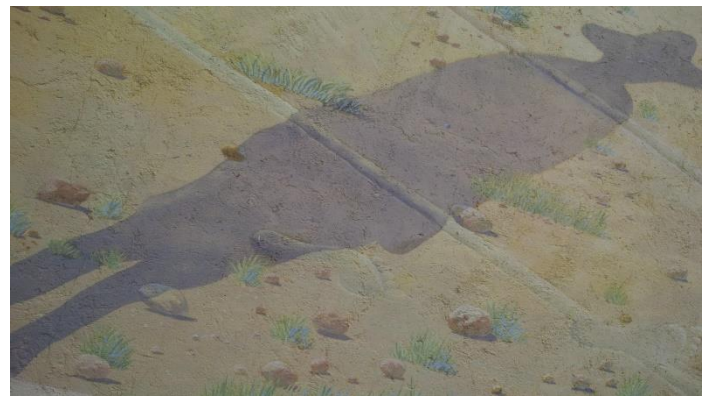


Fresque représentant la scène de la manifestation avec quatre cadavres étendus dans la rue

Je souhaitais visiter le Musée de la Révolution : fermé ! Je me suis alors offert un guide, **Ricardo, ancien guérillero**, qui m'a **expliqué pendant deux bonnes heures la révolution sandiniste**, en compagnie de deux touristes argentins. On a commencé par les **fresques** très épurées qui témoignent de la résistance armée face à la dictature des Somoza. Puis, on a visité la Galerie (de photos) des Héros et des Martyrs de la Révolution. Discussions très intéressantes ! **Il m'a aussi montré la maison (la Casa del Obrero) où Anastasio Somoza, dit Tacho, a été assassiné !**



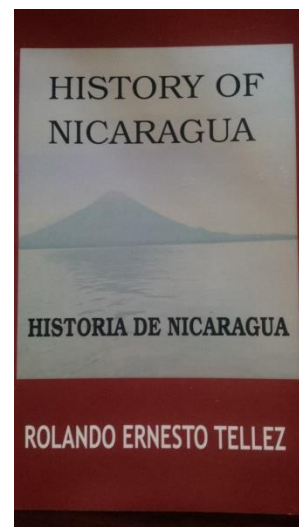
Murale présentant les Libérateurs de l'Amérique latine



L'ombre de Sandino : partie de la fresque

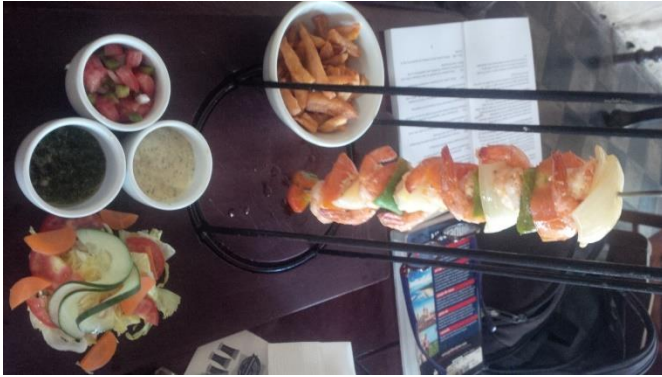


C'est un poète (Rigoberto López Pérez) âgé de 27 ans qui assassina Anastasio Somoza en 1957 : ça peut être dangereux, un poète !!!

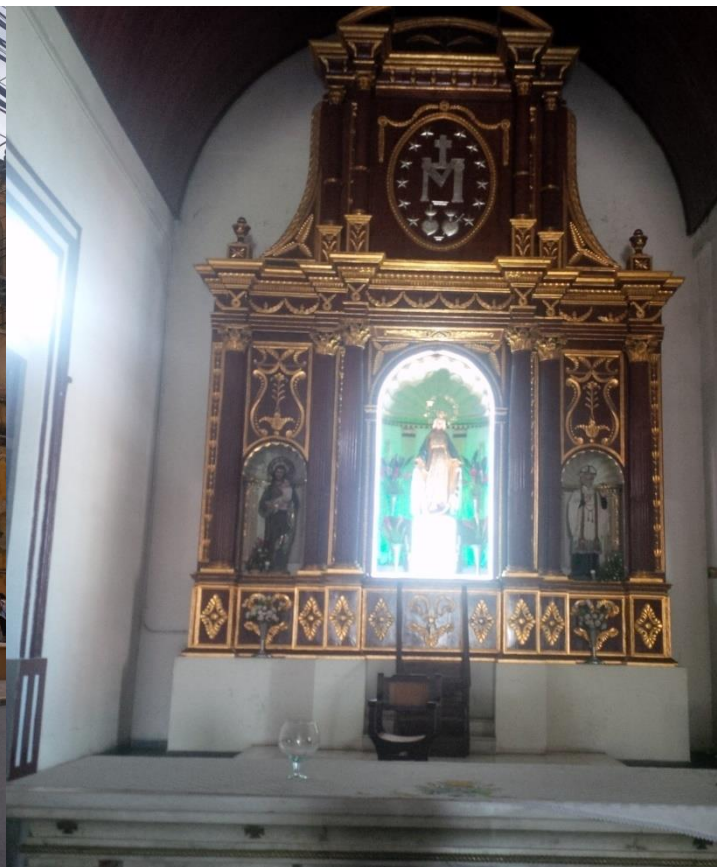
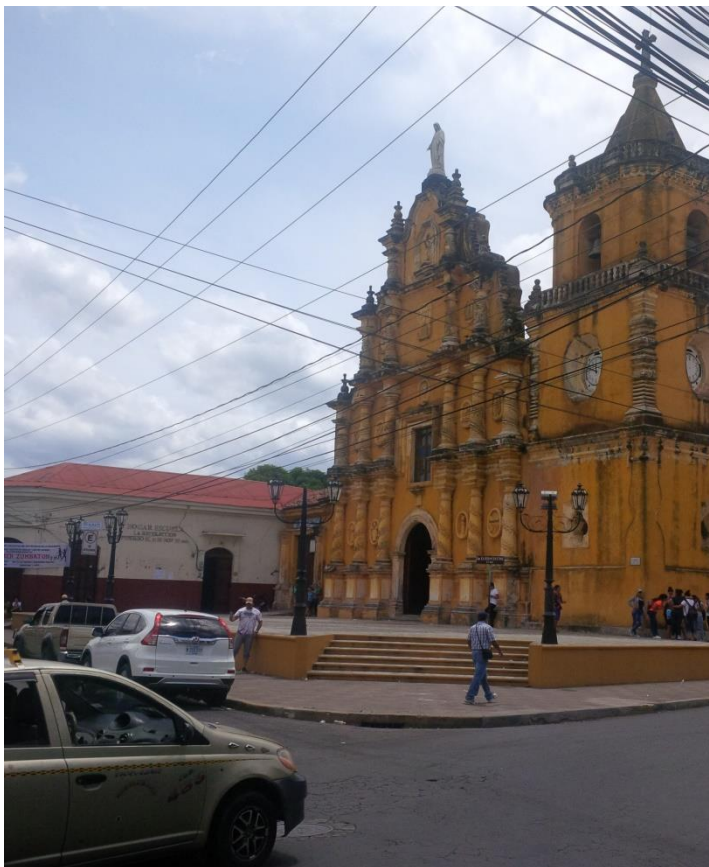


Page couverture du livre de Rolando Ernest Tellez, *History of Nicaragua - Historia de Nicaragua*, International Güegüense Books, 2014, 188 p.

Après une excellente brochette de crevettes avec frites (vraiment, ça change du *gallo pinto* !), je me suis offert une petite sieste dans le dortoir vide de l'auberge de jeunesse, sieste entrecoupée de lectures du seul livre sur l'histoire du Nicaragua que j'ai réussi à trouver dans la librairie universitaire pas plus grande qu'un dépanneur !



Dire que, pendant ce temps, mes compagnons de bénévolat montent et descendent les pentes brûlantes de lave séchée du volcan Cerro Negro... tant pis pour eux !!!



Église *La Recolección* (extérieur et intérieur - le tabernacle entouré de néons, c'est l'Amérique !)

¡ Hasta mañana de Granada, la rivale de León !

Jean-Pierre

21 - SN30 - Jour 27/31- León

León, le dimanche 24 juillet 2016

Queridas amigas,
Queridos amigos,

Ce dimanche matin, le groupe s'est offert un **tour de León avec guide**. Nous avons visité :

- le **quartier Sutiaba** qui était, à l'arrivée des Espagnols, occupé par des Indigènes venus de Californie et influencés par la culture maya (Guatemala)
- **l'église San Juan Bautista de Sutiaba** de style baroque



Murale dans le quartier Sutiaba



Église San Juan Bautista de Sutiaba de style baroque

- **el fortín de Acosasco** : construite au début du XX^e siècle pour défendre la ville, **la forteresse devint une prison et un lieu de torture** durant la révolution sandiniste. Le FSLN prit le fortin en 1979



- le **musée des légendes et des traditions nicaraguayennes**, situé dans l'**ancienne prison 21** (construite en 1921). Des scènes expliquant le Nicaragua, ainsi que des légendes et traditions sont présentées via des mannequins, alors que des dessins sur les murs montrent les prisonniers torturés par la Garde Nationale des Somoza



Photographie d'Augusto César Sandino



Scène du Nicaragua traditionnel à l'avant-plan et dessins de prisonniers sur le mur

J'ai lu quelque part que Granada est "le point d'orgue de la découverte du Nicaragua". À l'ombre du volcan Mombacho, la ville coloniale est, dit-on, superbement restaurée, en plus d'être élégante, romantique et pleine de charme.

J'ai hâte de me laisser séduire par cette belle dame, mais comme "un tien vaut mieux que deux tu l'auras", j'ai passé mon samedi après-midi avec une autre dame qui a littéralement fondu pour moi.

En après-midi, nous avons pris le bus (*colectivo*) pour Granada.

¡ Hasta mañana de Granada !



Jean-Pierre

22 - SN30 - Jour 28/31- Granada

Granada, le lundi 25 juillet 2016

Queridas amigas,
Queridos amigos,

Dimanche après-midi, après trois heures de route en *colectivo* entre León et Granada via Managua et Masaya, nous avons déniché une auberge avec dortoirs et chambres individuelles. Collation, douche, puis dodo !

Un *colectivo*, c'est une camionnette d'une quinzaine de personnes qui fait des allers-retours entre deux villes une fois les sièges remplis. Un *colectivo* est un peu plus cher qu'un *chicken bus*, mais beaucoup plus confortable : place assise et air conditionné. Enfin, certains. Pas tous.



Petit déjeuner dans des couleurs psychédéliques

A Granada, le lundi, on a visité et admiré :

- **des maisons coloniales** aux toits de tuiles rouges et aux murs peints de chaudes couleurs pastel ouvrant sur des patios de verdure et de fraîcheur. On se croirait en Italie avec ces couleurs ocre...

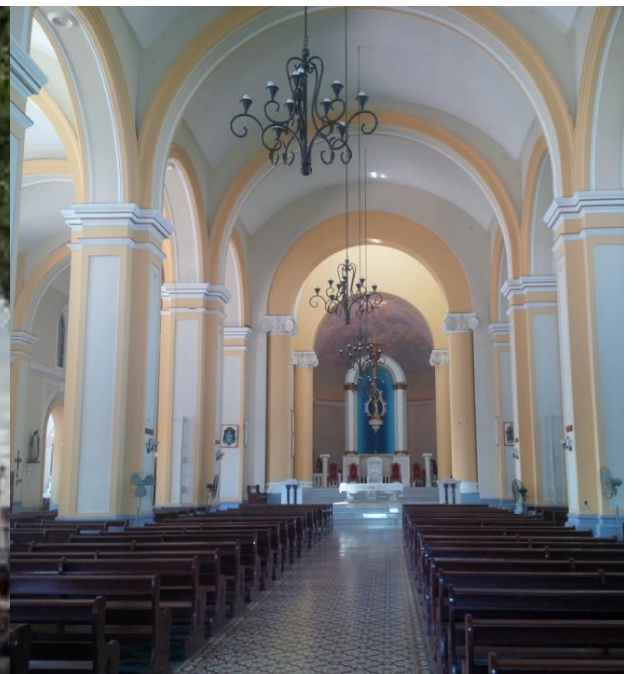
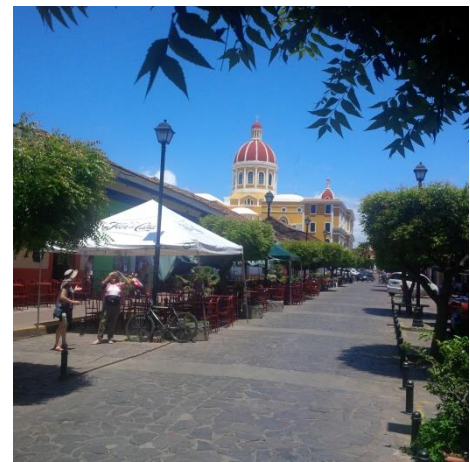




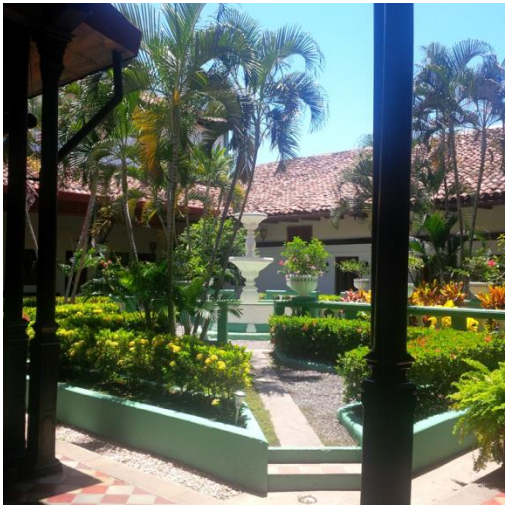
Ancienne gare



- le **parc central** planté de majestueux palmiers royaux et de ficus et nous nous sommes promenés sur **La calle Calzada** près de la cathédrale, avec ses restos et ses superbes terrasses/patios
- la **catedral Inmaculada Concepción de María** de style néoclassique avec son élégante façade jaune safran



- fait un **tour de la ville en calèche**



J'ai beaucoup aimé la vieille ville coloniale de Granada, beaucoup plus belle que León ! Merci au fondateur, Córdoba !



Córdoba, le fondateur de Granada (qui a aussi donné son nom à la monnaie du Nicaragua !
En arrière-plan, notre calèche et le lac Nicaragua.



Guillaume et Laurence montrant fièrement leur passeport temporaire délivré par l'ambassade du Canada à Managua (pour 407 \$!) avec le visa de l'immigration du Nicaragua. Mission accomplie !

En après-midi, nous avons fait un **tour de bateau sur le lac Nicaragua**, le seul lac au monde où il y a des requins taureau. Nous avons louvoyé entre des **centaines d'isletas**, soit des îles aménagées en forts de défense de la ville de Granada ou en propriétés privées avec d'immenses maisons de riches avec leur yacht, habitées par des singes-araignées, etc.





Nous avons passé quelques heures à nous baigner dans la piscine et à manger au restaurant de l'île des Pirates. Après quelques semaines de durs moments à Cañitas, vive la vie de bénévole au repos !!





¡ Hasta la próxima !

Jean-Pierre

1B - SN30 - Nicaragua, le plaisir de mieux voyager

Fin juillet 2016

Chère amie,
Cher ami,

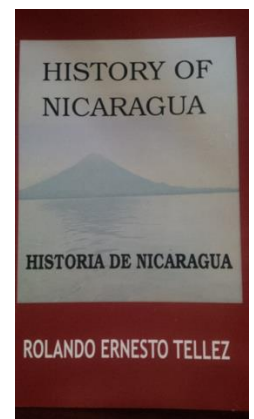
Tel que promis lors de mon premier courriel-reportage (# 1 A), vous trouverez ci-dessous un résumé en points de forme de la partie **PORTRAIT** (pp. 25 à 55) du livre *Nicaragua, le plaisir de mieux voyager*, Guides de voyage Ulysse, Paris, 2015, 357 p., partie qui comprend cinq thèmes :

1. **LE PAYS**
2. **L'HISTOIRE**
3. **LA VIE ECONOMIQUE**
4. **LA SOCIÉTÉ**
5. **LA SITUATION DE LA FEMME**

J'ai complété ce résumé grâce aux notes remises par SN30, ainsi que lors de la lecture du livre de Rolando Ernest Tellez, *History of Nicaragua - Historia de Nicaragua*, International Güegüense Books, 2014, 188 p. (voir courriel-reportage # 25).

1. LE PAYS

- **Terre de lacs et de volcans, de selvas tropicales et de plages immenses**
- Plus grand pays d'Amérique centrale (même superficie que l'Angleterre)
- Au nord, le Honduras (Río Coco); au sud, le Costa Rica
- À l'ouest, l'océan Pacifique; à l'est, la mer des Caraïbes (océan Atlantique)
- **Trois régions bien distinctes :**
 1. Région sèche du Pacifique : volcans et lacs
 2. Centre-Nord : café et forêt
 3. À l'est : basses terres tropicales et lagunes
- Chaînes de montagnes : Isabelia, Dariense, Chontaleña et de la Moribios
- 58 volcans, dont sept sont encore en activité
- **Deux grands lacs** : el lago Managua et l'immense lago de Nicaragua (ou Mar Dulce), long de 160 km et large de 72 km. Ils sont reliés par le Río Tipitapa
- **Tremblements de terre fréquents**



2. L'HISTOIRE

Époque précolombienne

- Plusieurs tribus venues de Mexique s'établirent au Nicaragua : **Miskitos**, Mayagnas, Lencas et Chontales (liés aux Mayas).

L'arrivée des Espagnols

- Au début du XVI^e siècle, **Christophe Colomb** resta peu de temps dans la région
- Il a fallu attendre 1522 pour voir **Gil Gonzáles de Ávila**, en provenance du Panama
- Le conquistador s'empara du sud de l'actuel Nicaragua, puis se heurta au chef Diriangén qui décima les troupes espagnoles, les obligeant à se retirer au Panama
- En 1523, **Francisco Fernández de Córdoba** envahit et conquiert le pays (le Nicaragua lui doit le nom de sa monnaie, le córdoba)

Période coloniale

- La population indigène fut décimée par les maladies nouvellement importées (grippe, rougeole, variole), l'esclavage, les guerres
- Durant les **trois siècles de colonisation espagnole**, toute l'Amérique centrale, à l'exception du Panama, forma un ensemble administratif, la **capitainerie générale du Guatemala**
- **Rivalité politique entre les villes de :**
 1. **Granada** : la plus prospère, située sur les rives du Lago de Nicaragua, devint le refuge de la **classe dominante et conservatrice des riches marchands**
 2. **León** : sa population abritait en majorité des **libéraux**, moins élevés dans l'échelle sociale, mais **plus ouverts aux idées révolutionnaires**

Néanmoins, les Espagnols firent de León la capitale du pays

Costa de Mosquitia

- Alors que les Espagnols contrôlaient la côte ouest (océan Pacifique) du pays, **les Anglais s'emparèrent de la côte est (Caraïbe) depuis le Honduras britannique (Belize actuel)** et y fondèrent au XVII^e siècle un protectorat, le **royaume de Mosquitia** placé sous la gouverne d'un dirigeant autochtone fantoche

L'indépendance et la guerre civile

- **L'indépendance du Nicaragua, obtenue en 1821**, fut suivie d'une période difficile :
 - o Le Nicaragua fut d'abord **annexé au Mexique** comme tous les territoires situés au sud et ce, jusqu'au Panama
 - o À la chute de l'Empire mexicain, le Nicaragua se joignit, en 1823, à la **Fédération des Provinces Unies d'Amérique centrale**, dont la capitale était la ville de Guatemala.
 - o **Le Nicaragua devint une république en 1838**, mais les dissensions entre fédéralistes et conservateurs perdurèrent, entraînant une grande instabilité politique, jusqu'à la guerre civile
- **Les États-Unis, intéressés par une route "interocéanique/transcontinentale"** (pour le transport de marchandises – l'or de la Californie - et de troupes), lancèrent des études pour la construction d'une route, puis d'un canal au Panama ou au Nicaragua. Ainsi, le **millionnaire américain Cornelius Vanderbilt** assura longtemps le transport - en un mois - de New York jusqu'en Californie, en passant par le lac Nicaragua)

L'invasion de William Walker (1824-1860)

- En 1855, **William Walker**, journaliste, mercenaire et médecin américain en rupture de ban, totalement dévoué à la philosophie "Destinée manifeste" (par laquelle la destinée des EU était de contrôler l'Amérique latine) s'allia les libéraux nicaraguayens (pro-américains), en pleine guerre civile contre les conservateurs (pro-européens)
- En 1856, **Walker s'autoproclama président du Nicaragua**, imposa l'anglais comme langue officielle, réinstaura l'esclavage et confisqua les biens de Vanderbilt
- Plusieurs chefs d'États d'Amérique centrale, soutenus par Vanderbilt, s'allièrent pour chasser le renégat (assimilé aux EU) en 1857. Il fut exécuté en 1860 à l'âge de 36 ans et **laissa un profond ressentiment envers les États-Unis**
- Personnage fascinant, il a marqué de façon indélébile l'histoire du Nicaragua et de l'Amérique centrale

Une période de stabilité (1857-1893)

- La défaite de Walker fut aussi celle des libéraux qui cédèrent le pouvoir aux conservateurs, initiant ainsi une période de stabilité
- **La capitale fut transférée de León à Managua**
- L'exportation du café augmenta, ce qui permit de grands changements de la structure économique et sociale du pays



Carte du Nicaragua

La route vers la ruée vers l'or au XIX^e siècle

Le début du XX^e siècle : Zelaya, Zeledón et l'affirmation du nationalisme

- En 1903, le dictateur libéral et nationaliste **Zelaya refusa aux EU (Roosevelt) les droits exclusifs pour la construction d'un canal. En 1909, il fut renversé par un coup d'État des conservateurs, fomenté par les EU**
- En 1912, un coup d'État d'un autre nationaliste libéral, **Zeledón**, fut écrasé par les **troupes américaines**
- En 1916, le **traité Bryan-Chamorro** fut ratifié, **garantissant aux EU les droits inaliénables de construire un canal et une base militaire au Nicaragua**, marquant l'hégémonie américaine en Amérique centrale au détriment de l'Angleterre (les EU détenaient également des droits exclusifs pour la construction d'un canal au Panama)
- Les troupes américaines quittèrent le Nicaragua en 1925, mais durent revenir pour mater des rébellions.
- **Le Nicaragua resta ainsi sous le joug américain de 1909 à 1933**

Augusto César Sandino et Anastasio Somoza García

- **Augusto César Sandino (1895-1934)**

- **Sa vie**

- Héros légendaire du mouvement sandiniste moderne, Sandino était un petit homme coiffé d'un grand chapeau, dont on retrouve aujourd'hui sa silhouette dans tous les coins du Nicaragua
- Né en 1895, il est le fils d'un propriétaire terrien relativement aisé et d'une mère autochtone
- Il quitte le Nicaragua en 1921 pour le Mexique (où il se familiarise avec les **idéaux de la Révolution mexicaine d'Émiliano Zapata**, y compris la **reconnaissance des droits des peuples indigènes**)
- Il revient au pays en 1926 pour bientôt prendre la tête d'un **mouvement de résistance à la présence américaine entre 1927 et 1933**
- Il mit sur pied un **mouvement de coopératives** dans le nord du pays (*Nueva Segovia*)
- Il fut **assassiné par la Garde nationale dirigée par Somoza en 1934**
- La rébellion essentiellement rurale de Sandino a démontré la force du peuple face aux puissances impérialistes et elle s'inscrit dans la lignée des précurseurs de la guérilla moderne

- **Source monumentale d'inspiration pour les générations** suivantes et **personnage apparenté à Che Guevara**, Sandino s'est toujours battu pour la **justice sociale** et était vraisemblablement un **homme incorruptible** qui défendait les intérêts du peuple nicaraguayen avant tout intérêt personnel
- Ayant permis la **construction de routes, d'écoles et d'hôpitaux**, la **coopérative** était le symbole d'une souveraineté politique et économique possible pour le pays
- Pragmatique, **Sandino appuyait l'idée d'un canal nicaraguayen** au service des peuples latino-américains et servant d'alternative au canal de Panama

- La guérilla

- Durant la rébellion libérale de 1926, Augusto César Sandino combattit les conservateurs et après que les insurgés signèrent un accord de paix avec les EU, **il décida de continuer la lutte qui devait déboucher sur une véritable guerre contre les interventions continues des EU**
- En dépit de ses ressources militaires limitées, la guérilla de Sandino fut encouragée par le **soutien populaire des paysans**, devenant ainsi une **source d'inspiration** pour de nombreux mouvements de résistance menés en Amérique centrale
- Sandino s'engagea à faire cesser les hostilités dès que le dernier *Marine* aurait quitté le Nicaragua
- Après plusieurs années de combat, les troupes américaines partirent en 1933 et, fidèle à sa promesse, Sandino signa un avant-projet de traité avec le gouvernement conservateur

- La Paix

- La **Garde nationale**, corps militaire apolitique, désigné pour maintenir la paix dans le pays, avait été créée par les *Marines*
- Elle gagna en importance et, au départ des *Marines*, son contrôle fut transféré au politicien Anastasio Somoza García, formé au libéralisme américain

• Anastasio Tacho Somoza García

- Peu après avoir été **placé à la tête de la Guardia nacional en 1934**, Somoza **fit abattre Sandino** d'une balle dans le dos alors que ce dernier quittait la table de négociations gouvernementales

La dynastie des Somoza

• Anastasio Tacho Somoza García (président de 1937 à 1956)

- Le 1^{er} janvier 1937, le général Anastasio Tacho Somoza Garcia s'installa à la présidence du Nicaragua, marquant ainsi le début de **quatre décennies** durant lesquelles la famille Somoza conserva jalousement les rênes d'un pouvoir et d'un contrôle dictatorial sur les affaires du pays
- D'une **cupidité légendaire**, on estime que la fortune d'Anastasio s'élevait déjà à une cinquantaine de millions de dollars dans le milieu des années 1950
- En dépit de l'aggravation des problèmes économiques et des vives divisions existant entre les classes sociales sous le premier gouvernement Somoza, le régime de répression tint les principales dissensions en échec jusqu'en **1956**, date à laquelle **le dictateur fut assassiné à León par Rigoberto López Pérez, ardent poète nationaliste**

• Luis Somoza Debayle (président de 1956 à 1963)

- Son **fils aîné**, Luis Somoza Debayle, alors à la tête du Congrès, assura la présidence jusqu'au terme du mandat de père en 1957
- Il fut « réélu » en 1957 et conserva son poste jusqu'au terme de son mandat en 1963
- Durant son mandat, le pays fut soumis à l'exploitation intensive des ressources naturelles, incluant l'abattage des arbres

• René Schick Gutiérrez (président de 1963 à 1967)

- Lorsque le mandat du fils aîné de Somoza vint à son terme en 1963, René Schick Gutiérrez, un **fervent défenseur du régime** des Somoza fut « élu » pour une durée de quatre ans

• Anastasio Tachito Somoza Debayle (président de 1967 à 1972 et de 1974 à 1979)

- *Tachito* **commandait la Garde nationale** depuis 1955, ce qui lui permit de réprimer dans le sang toute opposition
- Peu avant la mort de Luis emporté par une crise cardiaque en 1967, son plus jeune frère Anastasio *Tachito* se fit « élire » à son tour pour un **mandat de cinq ans**

- Il aurait pu rester longtemps au pouvoir, mais, en 1979, suite à la guerre civile (voir plus bas), il fut **contraint de quitter le Nicaragua pour se réfugier au Paraguay où il fut assassiné**, en 1980, alors qu'une roquette (bazooka) détruisit sa voiture, tuant également son chauffeur

- **La dictature des Somoza**

- Tous les Somoza avaient reçu une **éducation aux États-Unis** et ont démontré une **soif également insatiable de pouvoir et de richesse. Ils ont pillé le pays à leur profit, l'affaiblissant ainsi considérablement**
- Les Somoza se sont affichés anticommunistes afin de bénéficier de l'appui des États-Unis tout au long de la Guerre froide
- La **répression des Somoza fut des plus sanglantes**. Ainsi, la dictature somoziste entreprit un nettoyage systématique des montagnes du nord du pays où plus de 30 000 paysans seront assassinés
-
- Toutefois, chacun d'entre eux eut sa propre manière de jouer son rôle. Ainsi,
 - o **Anastasio Tacho Somoza Garcia** était très habile à manipuler les politiciens américains. Il usait de son charme personnel et de son charisme pour conserver un minimum d'appui de la part des Nicaraguayens
 - o **Luis Somoza Debayle**, son fils aîné, était légèrement plus nuancé dans ses approches politiques, favorisant au moins un semblant de démocratie et de modernisation pour maintenir sa famille au pouvoir
 - o **Anastasio Tachito Somoza Debayle**, quant à lui, poussa réellement le pouvoir dictatorial à son paroxysme, en augmentant sa fortune personnelle si outrageusement que même les membres des élites les plus privilégiées en furent indignées. En fait, ce dernier représentant des Somoza posa ainsi les jalons propices à la Révolution

- **La lente chute des Somoza**

- En 1961, après plus de deux décennies de domination des Somoza, des jeunes intellectuels formèrent un groupe de guérilleros, le **FSLN (Front Sandiniste de Libération Nationale)**, destiné à s'opposer à la répression dictatoriale
- **Carlos Fonseca Amador**, Tomás Borge et Silvio Mayorga, tous trois d'obédience marxiste, sont les fondateurs du FSLN
 - o Le **visage à lunettes de Carlos Fonseca Amador (1936-1976)**, fondateur du FSLN érigé en martyr (ou simplement une paire de lunettes), est omniprésent au Nicaragua. Il a passé de nombreuses années de formation au plan politique à Cuba
- Pendant les années 1960, le FSLN essaya de reprendre la technique de Sandino consistant à maintenir des mouvements de guérilla, mais sans pour autant y parvenir
- Mais bientôt, les forces de la nature amenèrent les événements à prendre un tour tragique : le 22 décembre 1972, un **tremblement de terre** atteignant une amplitude de 6,2 sur l'échelle de Richter dévasta la capitale, Managua, et provoqua un indescriptible chaos
- Le Nicaragua reçut une importante aide financière internationale, mais, Anastasio *Tachito* Somoza Debayle, président du comité d'urgence, parvint en grande partie à la détourner à des fins personnelles, ce qui fit enrager ses plus fervents partisans
- En **1969**, une **guerre éclata entre le Salvador et le Honduras (la guerre du football)** ce qui mit fin au Marché commun d'Amérique centrale en vigueur depuis 1961
- Peu à peu, au début des années 1970, le **FSLN gagna l'appui du peuple nicaraguayen** et continua ses attaques contre le régime dictatorial
- En 1974, le **FSLN prit en otage un groupe de riches partisans du régime de Somoza** en vue de les échanger contre des prisonniers politiques sandinistes. L'opération fut un succès pour le FSLN et un cuisant affront pour Somoza
- Bien qu'Anastasio *Tachito* Somoza Debayle ait été obligé d'accéder aux demandes des guérilleros, il continua de généraliser les persécutions, éloignant davantage tout éventuel soutien qu'il aurait encore pu espérer trouver
- Confronté au désaveu de l'opinion internationale, Somoza dut procéder à quelques changements de forme de son régime. Ainsi, il réinstaura, en 1977, la liberté de presse et le journal *La Prensa* édité par **Pedro Joaquín Chamorro**, fut alors en mesure de critiquer ouvertement le régime, signe précurseur de sa fin prochaine
- Un certain nombre de personnalités politiques et d'intellectuels commencèrent à s'unir pour former le **groupe Los Doce (Les Douze)** afin d'exprimer leur opposition au gouvernement de Somoza

La Révolution

- Alors que la popularité de Somoza s'effondrait et que l'indignation du peuple montait, **plusieurs événements** amenèrent FSLN à déclencher des actions plus audacieuses et décisives :
 - o À la mi-janvier 1978, **Pedro Joaquín Chamorro**, devenu à la fois un journaliste internationalement respecté et une figure importante de l'opposition au gouvernement, fut assassiné alors qu'il se rendait à son travail. Chamorro, dont le père avait fondé le journal *La Prensa* avait toujours ouvertement critiqué Somoza et avait, en

- 1967, coordonné la campagne présidentielle du candidat conservateur de l'opposition. Bien que Chamorro n'ait pas été un sandiniste, une grève générale fut déclenchée à l'échelle nationale et largement suivie
- Ses funérailles réuniront plus de 30 000 personnes et enclencheront la montée croissante et définitive de l'opposition au régime qui perdra successivement l'appui des oligarques, de l'Église catholique et des Américains
 - Au cours du mois d'août 1978, des commandos armés du FSLN montèrent un **raid spectaculaire contre le Palacio Nacional**. En se déguisant en gardes du palais, ils prirent en otage, en quelques minutes seulement, tous ceux qui se trouvaient dans le bâtiment. Après deux jours de tension, les rebelles obtinrent plusieurs concessions de la part du gouvernement, notamment la possibilité de passer à la radio et dans la presse écrite, ainsi que, pour les prisonniers politiques et pour eux-mêmes, la liberté de sortir librement du pays
 - Évidemment, Somoza n'apprécia pas cette prise d'otages, ni les autres affronts qu'il avait déjà eus à essuyer. Aussi les mois qui suivirent furent marqués par d'**importantes attaques et de sévères répressions** menées par les forces gouvernementales dans tout le pays. Le FSLN en profita pour retirer, regrouper et mieux former ses troupes dans le but de lancer une autre attaque plus décisive
 - Au début de l'année 1979, l'offensive finale vit des **insurrections constantes et une résistance à tous les niveaux** de la part des forces sandinistes
- Le 17 juillet 1979, le dictateur fut contraint d'admettre sa défaite et chercha refuge aux États-Unis, ce qui lui fut refusé par le président Jimmy Carter. Il trouva alors refuge au Paraguay dirigé par un autre dictateur, **Alfredo Stroessner**
 - Deux jours plus tard, les forces du FSLN entrèrent à Managua et installèrent un gouvernement révolutionnaire dirigé par la **Junta de Gobierno de la Reconstrucción Nacional (JGRN)**, alors composée de trois sandinistes, dont **Daniel Ortega** et de deux représentants des classes privilégiées
 - Pour la première fois dans l'histoire du pays, un soulèvement populaire était parvenu à renverser un dictateur. Cette victoire (**El Triunfo**) effaça 45 années de dictature et marqua la fin de longues années de combats meurtriers entre les sandinistes et la *Guardia Nacional* de Somoza

Les années 1980 : l'espoir et la guerre des **Contras**

- Le **programme des sandinistes** consistait, notamment, à remettre les terres et le pouvoir entre les mains du peuple ou, plus précisément, à **redistribuer équitablement les richesses et les terres**, ainsi que le **développement des programmes sociaux**. Ce programme d'**inspiration marxiste** eut pour effet de resserrer les liens entre les sandinistes, Moscou et La Havane, de sorte que les États-Unis, désireux de protéger leurs intérêts, s'opposèrent avec vigueur au gouvernement sandiniste
- Les Sandinistes recevront également de l'**aide financière de la guérilla salvadorienne** (le FMLN) et de l'**appui militaire et logistique du Panama** de Torrijos, du **Venezuela** de Perez et du **Costa Rica** de Carazo
- Plusieurs **milices sandinistes**, formées majoritairement d'étudiants et de paysans, seront **entraînées et armées par le gouvernement cubain**
- En 1980, le FSLN ne constituait pas encore un mouvement entièrement unifié, mais son accession au pouvoir, chèrement acquise, redonna une véritable lueur d'espoir aux Nicaraguayens
- La *Guardia Nacional* fut démantelée, puis remplacée par une autre milice civile
- Aux États-Unis, l'**administration Carter** approuva l'allocation au Nicaragua d'une aide de 75 millions de dollars, moyennant l'application de certaines conditions, dont la tenue d'élections libres et démocratiques
- En 1980, le gouvernement sandiniste lança une **campagne nationale d'alphabétisation (La Croisade)**, ce qui diminua l'analphabétisme de façon drastique
- L'idéologie et les actions du nouveau gouvernement tendaient à rencontrer l'appui – financier ou autre - des nations du bloc de l'Est
- Le nouveau gouvernement ne faisait toutefois pas l'unanimité. Ainsi, **Violeta Barrios de Chamorro (veuve du journaliste Pedro Joaquín Chamorro)** et **Alphonso Robelo** (deux membres de la JGRN qui n'étaient pas sandinistes) démissionnèrent
- La direction du journal *La Prensa* fut, quant à elle, reprise par des membres plus conservateurs de la famille Chamorro, davantage représentatifs des classes sociales supérieures de la société nicaraguayenne, et, par conséquent, les colonnes du quotidien s'ouvrirent aux critiques envers l'administration sandiniste
- Peu après l'élection de **Ronald Reagan** à la présidence des États-Unis, la politique étrangère américaine devint plus hostile au Nicaragua. Craignant que l'influence soviétique ne se propage en Amérique centrale, le nouveau gouvernement américain mit sur pied et appuya financièrement le mouvement contre-révolutionnaire des **Contras**, composé de nombreux anciens membres de la *Guardia nacional* de Somoza
- **Ronald Reagan** espérait qu'une défaite cinglante des sandinistes servirait de **leçon aux pays voisins**
- **Reagan**, devant la **menace de l'émergence d'un pays communiste en Amérique centrale**, décida d'assurer un **appui économique, militaire et logistique** aux *Contras*

- C'était le début d'une **guerre civile** entre sandinistes et Contras qui déchirera le Nicaragua pendant **plus d'une décennie** et laissera des séquelles incalculables, tant économiques que sociales
- Malgré la **reconnaissance internationale de la légitimité du gouvernement sandiniste**, notamment par l'ONU, les États-Unis feront tout ce qui est en leur pouvoir pour faire tomber ce régime communiste très influent, surtout en Amérique centrale et plus particulièrement au Salvador
- Quelque 2500 *contrarrevolucionarios* purent s'infiltrer dans des bases militaires nouvellement construites au nord du Nicaragua, près de la frontière avec le Honduras, avec la ferme intention de faire tomber le gouvernement sandiniste
- Le gouvernement sandiniste riposta en imposant, **en 1983, le service militaire obligatoire** pour tous les hommes de 16 ans révolus. Beaucoup de femmes les rejoignirent pour servir la Révolution. Ainsi, au cours des années suivantes, beaucoup de jeunes Nicaraguayens renoncèrent ainsi à leurs rêves d'études et de vie stable pour l'avancement d'une cause qu'ils jugeaient nécessaire à la libération de leur pays
- La mauvaise gestion économique et le fait que la mission de déstabilisation entreprise par les *Contras*, si elle se voulait, au départ, rapide et intense, s'enlisa finalement dans une **guerre d'usure** qui, doucement mais sûrement, grugea les ressources humaines et financières du gouvernement sandiniste, l'empêchant ainsi de mettre en place plusieurs réformes sociales envisagées par les sandinistes
- Des **violations des droits humains** se manifestèrent (déplacements forcés et disparition de Miskitos de leurs terres ancestrales au nord-est du pays pour freiner le recrutement de *Contras*, restrictions à la liberté d'expression avec la fermeture périodique de *La Prensa*)
 - En 1979, les sandinistes ne tinrent pas compte des spécificités indigènes en voulant **imposer la réforme agraire à ce peuple où la terre était considérée comme propriété communale**
 - Ils ne reconnurent pas non plus le plus important groupe indigène du Nicaragua, les *Miskitos*
 - Plusieurs organisations autochtones se joignirent aux rangs des *Contras* ou émigrèrent au Honduras
 - Pour mémoire, en 1987, la constitution nicaraguayenne reconnaîtra enfin l'autonomie de la région atlantique (*Moskitia*)
- Le **mécontentement face au régime sandiniste** se fit de plus en plus sentir auprès des classes conservatrices, en particulier les élites privilégiées, certains dignitaires du clergé catholique et des politiciens membres de l'opposition
- Instaurée dans le milieu des années 1980, la **politique gouvernementale de contrôle des prix des denrées alimentaires**, qui passait par une **réglementation du secteur agricole**, échoua totalement, provoquant, à l'inverse de ce qui était escompté, plusieurs disettes et l'émergence d'un marché noir qui fit grimper tous les prix
- Pour envenimer les choses, les États-Unis imposèrent, en mai 1985, un **embargo commercial** à l'encontre du Nicaragua qui paralysa encore davantage l'économie
- Malgré ces difficultés, les **élections générales de 1984** permirent aux sandinistes de récolter 67 % des votes populaires et **Daniel Ortega** fut ainsi élu président (**premier mandat de Daniel Ortega**)
- Petit à petit, l'opinion publique américaine se retourna contre les *Contras* de Ronald Reagan que ce dernier se plaisait à appeler les « combattants de la liberté », puis, en novembre 1986 éclata le **scandale de l'« Irangate » (ou Iran-Contra)** révélant que la vente secrète d'armes des États-Unis à l'Iran (interdite par le Congrès des ÉU) servait, en partie, à financer les *Contras*
- Ce stratagème aurait été mis en place afin de renouer de bonnes relations avec les modérés iraniens au pouvoir et afin d'obtenir la libération des otages détenus par les extrémistes chiïtes
- En janvier 1987, une **nouvelle constitution** fut ébauchée afin d'instaurer dans un système présidentiel, la représentation proportionnelle pour l'élection des membres de l'Assemblée nationale et prévoyant la tenue d'élections tous les six ans et l'interdiction d'accomplir deux mandats présidentiels consécutifs
- Les sandinistes se battaient seuls contre les *Contras* puisque **l'URSS était alors trop affaiblie** pour intervenir militairement
- Les **négociations en vue de parvenir à la démobilisation** commencèrent vers la fin des années 1980 entre le gouvernement sandiniste et les *Contras*, mais **ce fut surtout après la défaite électorale des sandinistes en 1990 et l'élection de Violeta Chamorro que le processus de paix se concrétisa**
- Nombreux étaient les Nicaraguayens déçus par les promesses sandinistes de changement, de paix et de prospérité économique, ainsi que par le lourd bilan des pertes humaines (30 000 morts)
 - Le conflit entre le FSLN marxiste et les *Contras* n'est pas unique dans la région. Le contexte géopolitique de cette fin de guerre froide est à la **multiplication des guerres civiles** sur fond d'idéologies politiques en lutte :
 - Entre 70 000 et 80 000 victimes au **Salvador**
 - Quelque 100 000 victimes au **Guatemala**
 - Victimes des régimes répressifs en **Argentine** et au **Chili**, etc.
 - La guerre froide a eu pour effet de diviser une Amérique latine en quête d'identité politique aux dépens des populations emportées par ces conflits

Le retour des Conservateurs

- Lors des **élections de 1990**, on retrouve deux principaux partis :
 - o Le FSLN
 - o Une coalition de 14 partis connue sous le nom de *Unión Nacional Opositora* (UNO) avec, à sa tête, Violeta Barrios de Chamorro, directrice du journal *La Prensa* et veuve de Joaquín Chamorro
 - o C'est l'**UNO** qui **remporta les élections**
- Un « **Protocole de transition** » fut signé. Il stipulait que :
 - o La Constitution serait respectée
 - o Les réformes agraires seraient maintenues
 - o Le processus de désarmement des Contras se poursuivrait
 - o
- **Violeta Barrios de Chamorro** eut à faire face à un certain nombre de problèmes :
 - o Le désordre économique et politique laissé par des décennies de guerre
 - o La négociation difficile avec les Contras, en leur offrant toute une série de compensations (terres, notamment) – En 1992, la plupart des Contras étaient désarmés (on considère que 1992 marque la fin de la guerre des Contras)
 - o La forte opposition du FSLN
- **Violeta Chamorro** parvint à maintenir un certain équilibre dans la conduite des affaires publiques, à la satisfaction des sandinistes, soit :
 - o En poursuivant la réforme agraire
 - o En laissant aux mains du FSLN l'armée et la police
 - o En mettant en place des politiques sociales plus traditionnelles (à la satisfaction des éléments les plus conservateurs de la société)
 - o En mettant l'accent sur les intérêts économiques
- **Violeta Chamorro réalisa la paix et la stabilité** :
 - o En partie parce que le régime n'était plus en conflit avec les États-Unis
 - o En partie en raison des efforts menés à l'intérieur du pays
 - o Toutefois, l'essor économique que laissait espérer la stabilité retrouvée ne se concrétisa pourtant pas et la majorité des Nicaraguayens continuaient à vivre dans la plus grande pauvreté
 - o Chamorro entama une **lente reconstruction économique** d'un pays victime de **dix années de guerre civile**, d'une **nationalisation avortée de l'économie** et d'une **réforme agraire d'une autre époque**
 - o Pour continuer à recevoir de l'aide financière de la part de la communauté internationale, le gouvernement Chamorro suivit une **politique néo-libérale préconisée par la BM et le FMI** en :
 - Réduisant les dépenses dans les programmes sociaux
 - Privatisant plusieurs entreprises auparavant administrées par l'État
 - o Elle mit tout en œuvre, selon ses convictions personnelles, pour établir des **politiques sociales ultraconservatrices** en limitant les choix qui s'offraient aux femmes quant au contrôle des naissances (pilule contraceptive et avortements thérapeutiques) et en déclarant l'homosexualité illégale
 - o Elle réalisa également d'**importantes réformes constitutionnelles**, incluant la **fin du service militaire obligatoire**, le **rétablissement d'une séparation des pouvoirs exécutif et législatif**, et la **réduction du mandat présidentiel** passant de six à cinq ans

Néolibéralisme sans frontières

- Aux élections de **1996**, **Violeta Chamorro perdit les élections**, au bénéfice de **Arnoldo Alemán de l'Alianza Liberal**, un parti aux vues politiques et économique de **droite** (maintenant le *Partido Liberal Constitucionalista* – PLC), alors que le FSLN se classa au 2^e rang
- On dit que l'**UNO** a perdu les élections en raison de la **corruption** de plus en plus manifeste qui minait le gouvernement, de nombreux politiciens et proches parents de Chamorro ayant fait l'acquisition de propriétés et de sociétés en puisant à même les fonds publics
- Quant au **FSLN**, il **ne présenta pas de programme économique digne de ce nom**, provoquant une désaffection des électeurs, exacerbée également par la **menace brandie par le secteur privé d'un exode des entreprises** nicaraguayennes advenant la victoire des sandinistes
- Les **promesses de Alemán** pour les élections étaient :
 - o Une croissance économique devant bénéficier à tous les secteurs de la population
 - o La stabilité pour l'ensemble du pays
 - o De nombreuses **autres assurances aussi vagues qu'optimistes**
- Jouissant d'un formidable **appui de l'Église catholique**, il ralliait aussi différentes tranches de l'électorat
- **En réalité** :
 - o La prospérité économique ne prit ni l'ampleur ni la forme escomptée
 - o On assista bien à une croissance de l'industrie de la construction, mais les salaires de la majorité de la population n'augmentèrent pas pour autant

- La politique néo-libérale d'Alemán donna lieu à une importante réduction des services sociaux, si bien que la plus grande partie de la population demeura privée de soins de santé élémentaires et d'éducation
- Plusieurs scandales ébranlèrent le gouvernement Alemán, entre autres l'achat par le président d'un avion à réaction qu'on dit avoir servi au trafic de drogue, des voyages superflus aux quatre coins du monde aux frais des contribuables, le manque de transparence lors de la crise déclenchée par le passage de l'ouragan Mitch et l'enquête du contrôleur général du pays relative aux **acquisitions immobilières** d'Alemán durant la période de sa présidence (voir plus loin)

L'ouragan *Mitch*

- Fin octobre 1998, le pire désastre naturel à frapper les Amériques en 200 ans s'est abattu sur l'Amérique centrale, particulièrement le Nicaragua et le Honduras : **l'ouragan *Mitch***, accompagné de précipitations dignes du déluge, laissant dans son sillage d'incroyables inondations et une destruction sans précédent
- Quelques jours plus tard, le Nicaragua connut la plus grande calamité de son histoire, donnant lieu à un triste spectacle, la **coulée de boue du volcan Casitas situé entre Léon et Chinandega** dont le cratère, rempli d'eau, ouvrit une brèche qui provoqua l'effondrement d'une de ses faces. La marée de boue dévala les pentes de la montagne, enterrant huit localités sur son passage et provoquant la mort de quelque 2 000 personnes
- Plusieurs **raisons concourent à expliquer l'influence dévastatrice de *Mitch*** au Nicaragua :
 - Les régions qui s'étendent en marge du Pacifique bénéficient d'un climat tropical sec, ce qui signifie que le sol, de par sa composition, n'est pas en mesure d'absorber de grandes quantités d'eau
 - Les terres du pays font l'objet d'un déboisement important à des fins agricoles, ce qui réduit encore plus la capacité d'absorption
 - Des deux côtés du pays, la majorité des pauvres vivent en bordure des cours d'eau et d'autres secteurs vulnérables, ce qui les rend plus vulnérables que les Nicaraguayens plus fortunés
- L'**aide internationale** afflua, mais on assista à des **détournements de fonds à grande échelle**

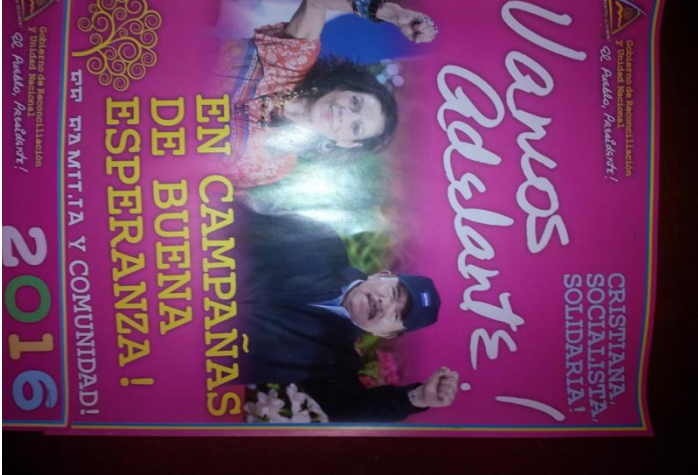
Un compromis contre nature

- Au milieu du mandat présidentiel d'Alemán, son parti, **le PLC, passa un marché secret (*el pacto* ou *el Kupia-Kumi*) avec les sandinistes (deux partis prétendument ennemis politiques)** afin de se partager les principaux postes des institutions clefs de l'État, dans l'intérêt de leurs partis bien plus que dans ceux du peuple nicaraguayen
- Ce marché (qui n'était pas le premier du genre dans la politique nicaraguayenne), permit par exemple, d'enlever le droit de parole à plusieurs petites voix politiques en modifiant les lois électorales, de sorte à les empêcher de présenter des candidats aux élections
- En raison même du *pacto*, lors de l'**élection présidentielle de novembre 2001**, seuls trois partis se retrouvèrent en lice : le PLC, le FSLN et les Conservateurs
- **Le candidat du PLC, Enrique Bolaños**, remporta les élections

La corruption exposée – Bolaños président de 2002 à 2006

- Encouragé par la communauté internationale (et particulièrement les bailleurs de fonds), **Bolaños s'attaqua immédiatement à la corruption au sein du précédent** gouvernement et, court-circuitant les immunités mises en place par l'ex-président Alemán, des procès s'ouvrirent dès avril 2002. Ainsi,
 - L'ancien ministre du Revenu se retrouva en prison préventive
 - **Alemán dut répondre d'accusations de corruption**. Accusé formellement de détournements, de fraude et de blanchiment d'argent avec 13 membres de sa famille et de son entourage (pour un montant d'environ 100 millions de dollars !), **il a été condamné fin 2003 à 20 ans de prison**
- **Le PLC se scinda en deux :**
 - Le PLC resté fidèle à l'ancien président **Alemán**
 - L'**APRE (*Alianza por la República*)**, proche de **Bolaños**
- Les Nicaraguayens souffrant des restrictions budgétaires imposées par les institutions financières internationales en échange de l'allègement de la dette, la popularité de Bolaños s'émoussa rapidement
- En novembre **2004, le FSLN gagna haut la main les élections municipales**, remportant 14 des 17 capitales régionales, son premier retour aux affaires depuis 14 longues années
- L'APRE réunit moins de 10 % des suffrages
- **Le chef historique du FSLN, Daniel Ortega, fut ainsi propulsé dans les sondages**, à cause, notamment :
 - Du désenchantement des électeurs
 - La crise du café et de l'agriculture en général
 - Les difficultés économiques quotidiennes de la majorité des Nicaraguayens

Le retour d'Ortega (2006-2012 : deuxième mandat)

- **En 2006, Daniel Ortega est, pour la deuxième fois, président de la République**
 - Pas de décisions socialistes radicales, mais on assiste quand même
 - o Au **rétablissement de la gratuité des soins et de l'éducation**
 - o À la **distribution gratuite de nourriture**
 - Ortega **s'adjoit un vice-président issu des anciens Contras et se rapproche de l'Église catholique**
 - *Adelante en fe, familia y prosperidad* – En avant vers plus de foi, de famille et de prospérité
 - *Cristiana, socialista, solidaria* – Chrétienne, socialiste, solidaire, peut-on lire sur l'affiche ci-contre (coins supérieur droit)
- 
- En 2009, la **décision de la Cour suprême de relaxer l'ancien président Alemán** semble indiquer que le *pacto* n'est pas mort
 - **Les indices économiques affichent une relative bonne santé**, aidés en outre par le **développement du tourisme**
 - **Sur le plan international :**
 - o Le **conflit frontalier avec le Costa Rica**, utilisé à des fins politiciennes par Daniel Ortega, atteignent des niveaux sans précédent en 2010-2011, l'émigration nicaraguayenne vers le Costa Rica étant source de tension entre les deux pays (il y aurait entre 300 000 et 800 000 Nicaraguayens en situation illégale au Costa Rica qui compte moins de 4 millions d'habitants)
 - o L'**aide économique de plusieurs pays est suspendue** dans le sillage du **rapprochement du Nicaragua avec le Venezuela, Cuba et l'Iran**, en plus du soutien verbal aux **FARC de la Colombie** et à **Kadhafi lors de la révolte libyenne de 2011**
 - La **crédibilité démocratique d'Ortega est mise à mal par sa volonté de se représenter à l'élection présidentielle de 2011**, alors que la Constitution **interdit d'exercer deux mandats consécutifs**, mais la Cour suprême (à majorité sandiniste) l'autorise à se représenter
 - **Daniel Ortega remporte l'élection présidentielle de 2011 (troisième mandat de Daniel Ortega 2012-2017)**
 - Aujourd'hui, le principal brûlot politique concerne le lancement de la **construction d'un canal transocéanique** au Nicaragua :
 - o Long de 278 km, le canal devrait coûter quelque 500 milliards de dollars
 - o Il serait financé par un groupe chinois qui doit conduire le projet en échange des redevances à venir, garanties pour un siècle. Ainsi, en 2014, le gouvernement sandiniste a offert la concession du canal à la compagnie HKND
 - o **Le projet est soutenu contre vents et marées par Daniel Ortega**
 - o Les conséquences écologiques sur le Lac Nicaragua restent à être évaluées
 - o Quelque 200 000 personnes devront être déplacées
 - o Toutefois, le premier coup de pioche a été donné fin 2014, du côté Pacifique
 - **Un quatrième mandat pour Daniel Ortega (2017-2022) ? Élections à l'automne 2016**

3. LA VIE ECONOMIQUE

- **Avant l'arrivée des Espagnols**, les autochtones avaient développé une société de type agraire et vivaient en quasi-autarcie, produisant du maïs, du manioc, des haricots, des légumes et du tabac
- **Avec la colonisation espagnole**, les bases de l'économie changèrent rapidement :
 - Les **maladies** importées d'Europe et la mise en **esclavage** (travail forcé) des autochtones en réduisirent fortement le nombre de personnes disponibles pour cultiver la terre
 - Ainsi, **de grandes régions fertiles furent laissées à l'abandon** et les cultures se recentrèrent sur de petites surfaces bien limitées
 - Par ailleurs, les **premières exportations de denrées** (maïs, cacao, viande) débutèrent

- **L'effondrement de l'Empire espagnol** signifia le retour à une certaine forme d'autonomie agricole
 - Toutefois, vers la fin du XIX^e siècle, la **culture du café** prit une importance considérable, mettant ainsi en place son propre modèle économique
 - La culture du café requiert d'importantes installations de production qui n'étaient financièrement envisageables que par l'élite la plus riche du Nicaragua. Ainsi, on vit se développer d'**immenses fincas (plantations)** sur lesquelles la grande majorité de la population était confinée à travailler, après que les patrons aient purement et simplement annexé leurs terres, n'ayant pas de titre de propriété
 - Petit à petit, le café devint le pilier des fortunes du pays, transformant ainsi le Nicaragua en **véritable république bananière** où la nation dépendait largement de l'exportation d'un seul produit agricole et où la survie de communautés entières dépendait d'une seule compagnie
 - Le Nicaragua était alors ballotté entre les hauts et les bas des **lois de l'offre et de la demande du marché international** du café

- **Sous le régime de Somoza**, l'économie du pays dépendait toujours des **exportations**, mais celles-ci s'étaient **diversifiées** :
 - Le Nicaragua exportait alors aussi du **coton**, du **sucre**, des **bananes**, du **bois** et des **fruits de mer**
 - La **corruption** régnait en maître et les **Somoza contrôlaient presque toute l'économie du pays**, ainsi, ils possédaient ou contrôlaient :
 - 20 % des terres arables du pays
 - Des franchises d'import-export
 - Deux ports de mer
 - Une compagnie de navigation
 - La compagnie aérienne nationale
 - Plusieurs entreprises de construction
 - Des médias
 - Etc.
 - Ce sont, en partie, **ces excès qui propulsèrent les sandinistes au pouvoir**, lesquels furent, du moins au début, bien déterminés à mettre en place une économie de marché beaucoup plus équilibrée, ce qui signifiait garder en vie un secteur privé sain, tout en adhérant à des idéaux de plus grande justice sociale et économique pour les non-privilegiés qui constituaient la grande majorité du pays

- **Sous le régime sandiniste** :
 - Au début des années 1980, on observa une **certaine croissance** et des **gains surprenants** furent réalisés
 - Toutefois, vers le milieu des années 1980, la **pression des États-Unis s'accroît** et prit la forme, en 1985, d'un **véritable embargo commercial**
 - Comme le Nicaragua était très dépendant de ses exportations de matières premières (coton, café, bananes, etc.), les sanctions commerciales américaines eurent un effet immédiat sur l'économie du pays
 - L'embargo américain servira de prétexte au gouvernement sandiniste pour **décréter l'état d'urgence** au Nicaragua, impliquant notamment la suspension des droits civils
 - De plus :
 - Les **emprunts** consentis par les **banques internationales** furent bloqués
 - Les **récoltes** furent détruites par les contre-révolutionnaires dans le nord du pays
 - Au plus fort de la crise, les **dépenses effectuées par pour la défense nationale** atteignirent 60 % du budget du gouvernement sandiniste
 - L'**ouragan Joan** balaya tout le pays, obligeant le gouvernement à dépenser des sommes colossales en aide et en secours
 - En 1988, un **plan d'austérité** fut annoncé, prévoyant des **compressions dans les programmes sociaux**, ce qui contribua à répandre le **désenchantement**, la promesse sandiniste d'une justice sociale s'écroulant sous la pression

- **Sous le gouvernement Chamorro (1990-1996)**
 - Les électeurs choisirent Chamorro aux **élections de 1990**, les promesses de changements économiques étant incontestablement très attirantes pour les Nicaraguayens
 - **La paix et la démobilisation** des *Contras* aidèrent le pays à recouvrer une certaine richesse
 - L'accent mis sur l'économie causa le **démantèlement du secteur public** au profit de l'entreprise privée (350 entreprises publiques furent privatisées)
 - Bien que cela ait donné un **nouveau souffle au monde des affaires au Nicaragua**, les **bénéfices économiques, concentrés entre quelques mains**, ne sont jamais parvenus à améliorer les conditions de vie de la majorité des habitants du pays

- **Sous le gouvernement Arnaldo Alemán (1997-2001)**, la stratégie économique a essentiellement visé à intégrer à la politique gouvernementale les directives de la **Banque mondiale (BM)** et du **Fonds monétaire international (FMI)** :
 - Application stricte de **Programmes d'ajustement structurel (PAS)** en échange d'une promesse de réduction de la dette très importante contractée par le pays
 - Suivi de la **ligne de pensée néolibérale** responsable de :
 - La réduction des programmes sociaux financés par l'État
 - La privatisation des institutions nationales
 - La diminution des taxes à l'importation
 - Le resserrement du crédit
 - L'ingérence minimale de l'État dans l'économie en général
 - En conséquence, on a assisté à
 - Une **amélioration superficielle de l'économie** (constructions d'installations touristiques, ouverture de nouveaux centres commerciaux et supermarchés, amélioration du réseau routier, nombre croissant de voitures coûteuses en circulation, etc.), marqué par un **taux de croissance de 2,5 %**
 - Un **élargissement du fossé entre les riches et les pauvres**. Ainsi, les 10 % les plus favorisés de la population contrôlaient alors près de 50 % de la masse monétaire, contre 0,7 % pour les 10 % les plus pauvres
- En **2001**, une **succession d'événements naturels et structurels** plongea le Nicaragua dans une **crise économique de grande ampleur**, l'obligeant, une fois encore, à **recourir à l'aide internationale et à s'endetter davantage**
- En **2004**, le pays bénéficia – enfin ! – du PPTE, soit les programme d'« **Initiative en faveur des pays pauvres très endettés** », permettant la **radiation ou la réduction de la dette de pays** qui se trouvent manifestement dans l'impossibilité de s'acquitter de leurs obligations auprès des bailleurs de fonds étrangers. C'est ainsi que 4,5 des 6,4 milliards de dollars de dette du pays furent annulés, lui donnant une véritable bouffée d'oxygène
- En avril **2006**, la **signature de l'Accord de libre-échange d'Amérique centrale (ALÉAC ou CAFTA)**, signala le début d'une nouvelle ère, marquée par un accroissement des échanges commerciaux et des investissements étrangers
- **Actuellement**, la situation du pays, même si elle n'est pas totalement enviable, s'est tout de même améliorée :
 - Une certaine **diversification de l'économie** commence à être observée, avec :
 - L'introduction de **nouvelles cultures à rendement amélioré** (sésame, arachides, etc.)
 - L'exportation de **fruits de mer** (crevettes)
 - La mise en place de **productions industrielles spécialisées**
 - Le développement du **tourisme**. Ainsi, depuis le début du XXI^e siècle, le secteur touristique a progressé de près de 400 % et représente maintenant la 2^e source de devises du pays, avec environ 1,3 millions de visiteurs annuels
- **En 2013**,
 - La **dette publique** ne représente plus que 50,3 % du PIB
 - Le **PNB moyen par habitant** atteignait 4 500 \$É.U, grâce, notamment à une hausse du salaire minimum des fonctionnaires
 - Le **taux de croissance** s'élève à plus de 5 % en 2011 et 2012, et à environ 4,6 % en 2013
 - L'**inflation** a été ramenée à des chiffres plutôt raisonnables pour la région, mais elle reste aux alentours de 6 %
 - Le **taux de pauvreté** a été réduit : jadis à plus de 50 %, il ne concerne aujourd'hui « que » 42,5 % de la population nicaraguayenne
- **Importations et exportations** :
 - Les **principales exportations** du Nicaragua sont le café, les bananes, la canne à sucre et le coton. Le Nicaragua exporte également d'autres produits agricoles tels le riz, le maïs, le manioc, les agrumes, les arachides, le bœuf, la volaille, les laitages, le tabac, les crevettes et les langoustes
 - Les **principales importations** du pays sont le pétrole, divers produits alimentaires et chimiques, la machinerie lourde, ainsi que des biens de consommation courante
 - Les États-Unis sont le **principal partenaire économique** du Nicaragua, comptabilisant 25 % des importations et près des deux tiers des exportations du pays

4. LA SOCIÉTÉ

Introduction

- Les Nicaraguayens (qui se nomment eux-mêmes **Nicas**, alors que les habitants du Costa Rica se surnomment *Ticas*), forment un peuple tout empreint d'un mélange exceptionnel de **solennité** et d'**exubérance**, de **bonheur** et de **tristesse**. L'optimisme et l'espoir en l'avenir ont été quelque peu tempérés par les années de dictature, de conflits et de crise économique. C'est un peuple **chaleureux**, mais avec beaucoup de **formalisme** dans la vie quotidienne (toujours utiliser la forme polie *Usted* et non la forme familière *tú*). La société a fait siennes les **valeurs traditionnelles latino-américaines telles que la foi religieuse et la famille**
- On compte quelque **six millions de Nicaraguayens**, avec un taux de croissance annuel de 1 % (en forte baisse)
- 60 % résident dans des villes
- L'**espérance de vie** est de 70,5 ans pour les hommes et de 75 ans pour les femmes
- Au **point de vue racial** :
 - 69 % des habitants sont des **Mestizos** (descendants de plusieurs origines, tant autochtone qu'européenne et souvent même africaine);
 - 5 % sont de race pure **autochtone**
 - Environ 9 % a des **origines créoles ou africaines**
 - 17 % auraient des **origines blanches**
- **Distribution géographique** de la population :
 - **90 % habite la région occidentale**
 - 10 % occupe la région orientale avec une très faible densité. C'est là qu'on retrouve la plus grande concentration d'autochtones (**Miskitos** dans la partie nord-est, près de la frontière avec le Honduras)
- **Historique de la région atlantique** (assez colorée) :
 - Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la **puissance coloniale anglaise** régnait en grande partie sur ce territoire
 - Des **Noirs africains** furent déportés comme esclaves à partir des colonies britanniques des îles des Caraïbes
 - Aujourd'hui, l'**héritage culturel caraïbe et créole** est très répandu dans cette région, ce qui explique pourquoi bien des noms de lieux ont souvent des consonances anglaises (Bluefields, El Bluff et Corn Islands par exemple) et par endroits plus antillaise que latino-américaine
 - Bien que ce phénomène propre aux Caraïbes soit manifeste dans plusieurs autres pays d'Amérique centrale, la distinction se veut plus marquée entre les deux cultures nicaraguayennes (celle du Pacifique et celle de la côte Caraïbe), les deux régions étant très isolées l'une de l'autre

Langues

- L'**espagnol** est la langue officielle
- Les Espagnols qui s'établirent au Nicaragua venaient pour la plupart de Galice, faisant de l'espagnol parlé un mélange de mots de **Galice** et de mots **autochtones**. Le s final ne se prononce pas et on utilise toujours la forme polie (*Usted*)
- Les **langues autochtones** miskito et mayagna sont encore parlées dans les régions de l'Est où les populations indigènes sont les plus nombreuses
- Sur la côte sud-est, les **langues anglaise et créoles** demeurent aussi répandues que l'espagnol

Religions

- Le **catholicisme** reste la religion la plus pratiquée (**58,5 %**), mais elle connaît toutefois un lent déclin
- L'**évangélisme**, avec ses *preachers*, s'impose comme une nouvelle forme incontournable (**21,6 %**). Cette congrégation interdisant toute consommation d'alcool à ses membres, dans un pays où l'**alcoolisme** et la **violence familiale** forment trop souvent un duo explosif, revêt par cette seule pratique des allures de bénédiction
- L'**Église morave** (protestants originaires de Thésie) est également présente sur la côte Caraïbe (**1,5 %**)

Éducation

- Le peuple du Nicaragua a déjà détenu le **triste record d'être le moins éduqué de l'Amérique centrale**
-
- Les choses ont commencé à changer en 1970 avec les **efforts du gouvernement sandiniste** tendant à donner à chacun le **droit à l'éducation**
- Une **campagne massive d'alphabétisation** (La Croisade) a amené le nombre des étudiants à tripler entre 1979 et 1989

- Dans les années 1980, les problèmes économiques et de sécurité du pays ont eu une influence défavorable sur le système éducatif
- Ainsi, après l'éducation gratuite est venu le temps de la libéralisation et des **plans d'austérité** dictés par les institutions financières internationales, **faisant chuter les dépenses gouvernementales per capita consacrées à l'éducation** dans les années 1990 et 2000 et obligeant de nombreux enfants à travailler au lieu d'aller à l'école
- **L'éducation primaire est obligatoire durant six ans**, mais (en 2008) 87 % des enfants y avaient accès et seulement 42 % achevaient le cycle complet (la situation économique obligeant de nombreux enfants à travailler pour aider leur famille)
- **L'année scolaire s'étend de février à novembre**
- Les cours ont lieu le matin, l'après-midi, le soir ou le samedi à cause du manque de locaux
- **Seul un jeune Nicaraguayen sur deux accède au secondaire**

5. LA SITUATION DE LA FEMME

- Comme beaucoup d'autres sociétés latino-américaines, le Nicaragua perpétue fièrement le ***machismo***, bien que la situation des femmes ait quelque peu évolué depuis les dernières décennies
- Pendant la Révolution, **les femmes participaient activement à la guérilla**, c'est-à-dire aux combats. Toutefois, ce progrès faisant partie d'un cadre militaire hiérarchique, **le sexisme ne pouvait disparaître en l'espace de quelques années**
- La création de **regroupements de femmes** est un des gains concrets de cette époque. On pense plus particulièrement à l'**Association des Nicaraguayennes de Luisa Amanda Espinosa (AMNLAE)**, ainsi nommée en l'honneur de la première femme à avoir péri dans les combats contre les troupes somozistes
- Son slogan était : *Pas de révolution sans émancipation des femmes*
- **L'organisation possède des locaux** (*casas de la mujer*) dans tout le pays, procure de l'aide, programme des activités pour les femmes de tous les âges et travaille pour la protection de l'enfance
- Le mouvement, à l'origine **sandiniste**, avait pour mandat d'aider les mères des soldats et les femmes qui participaient à la Révolution
- Il existe plusieurs **autres groupes de femmes politiquement indépendants**, notamment à Managua :
 - *Si Mujer* qui combat la violence faite aux femmes
 - *Ocho de Marzo*
 - *Movimiento de Mujeres María Elena Cuadra* qui œuvre spécifiquement pour le droit au travail des femmes et leur respect dans ce cadre
- **Bien que Violeta Chamorro soit l'une des premières femmes à avoir été désignée à la chefferie d'un parti politique en Amérique centrale, elle était profondément conservatrice** et, durant les premiers temps de son mandat, elle a rendu l'avortement thérapeutique extrêmement difficile, institué une politique visant à condamner l'utilisation de la pilule contraceptive et criminalisé de nouveau l'homosexualité
- La **loi anti-avortement** votée juste avant l'élection présidentielle de 2006 (gouvernement de Balaños) est l'une des plus strictes au monde, interdisant l'avortement en toutes circonstances. Cette loi est appuyée par le gouvernement sandiniste de Daniel Ortega qui, à la différence de son premier mandat, s'est rapproché de l'Église catholique

Cordialement,

Jean-Pierre

23 - SN30 - Jour 29/31- Granada : la Laguna de Apoyo et le volcan Masaya

Granada, le mardi 26 juillet 2016

Chère amie,
Cher ami,



La cathédrale de Granada

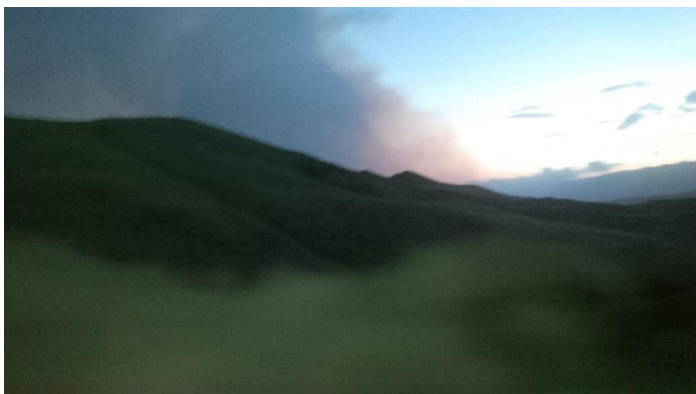


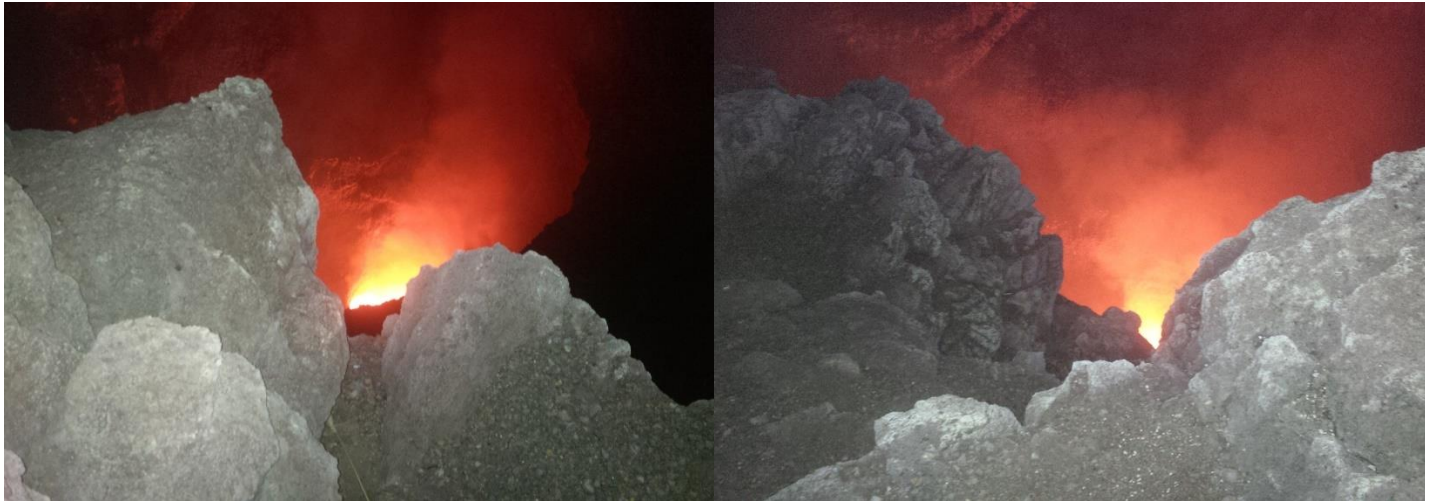
Plusieurs ont fait la fête hier soir

Formé il y a plusieurs milliers d'années lors d'une gigantesque explosion, **la Laguna de Apoyo**, avec ses 43 km², son diamètre de 6 km et une profondeur maximale de 176 m, **constitue le plus grand lac de cratère du Nicaragua**. Nous passons la journée dans ses eaux limpides et tièdes (27 degrés) réputées thérapeutiques grâce à leur haute teneur en minéraux. Nager, faire du kayak, déguster un *ceviche* alors que les jeunes s'empiffrent de pizza : le bonheur du bénévole au repos !



En fin d'après-midi, nous montons - en minibus ! - au **sommet volcan Masaya situé à 672 mètres d'altitude**. Un lac de lave s'est formé dans un de ses cinq cratères, le Santiago, lors de sa dernière éruption qui remonte à 1772. Depuis, des coulées de lave débordent du cratère de façon intermittente, la dernière ayant eu lieu en 2006.





Le Masaya compte parmi les volcans au dégazage le plus important du monde, et il émet des milliers de tonnes de dioxyde de soufre chaque jour, exposant à l'occasion les visiteurs à des odeurs nauséabondes, ce qui ne fut pas le cas lors de notre visite.



A demain, mercredi, de la ville de Masaya où nous passerons notre dernière journée au Nicaragua.

Jean-Pierre

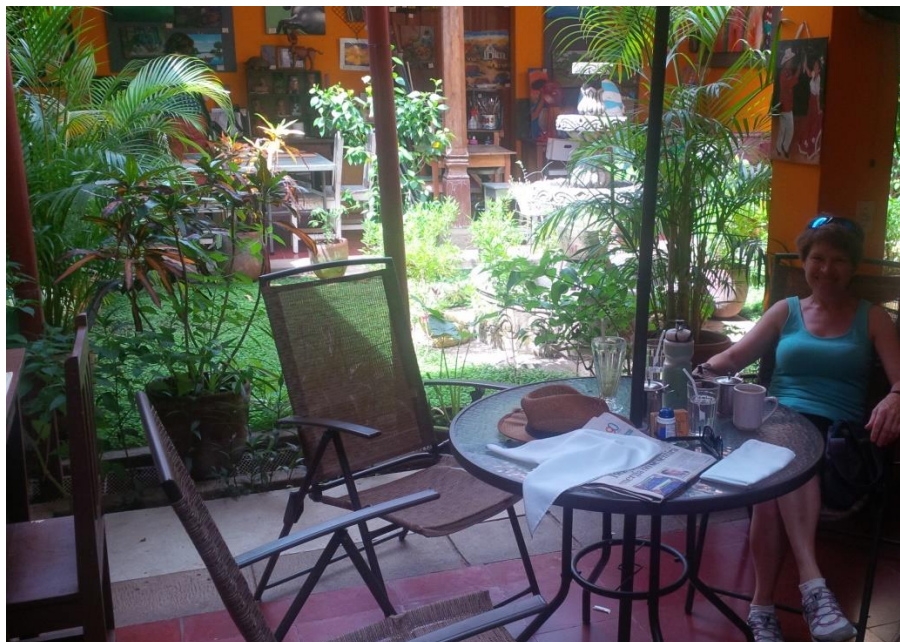
24 - SN30 - Jour 30/31- Granada

Masaya, le mercredi 27 juillet 2016

¡ Buenos días !

Ce mercredi, dernier jour au Nicaragua. On s'envole demain.

Après un agréable déjeuner au *Café de las Artes* à Granada, on file vers Masaya (160 000 hab.) pour un tour au marché aux souvenirs.



Petit déjeuner



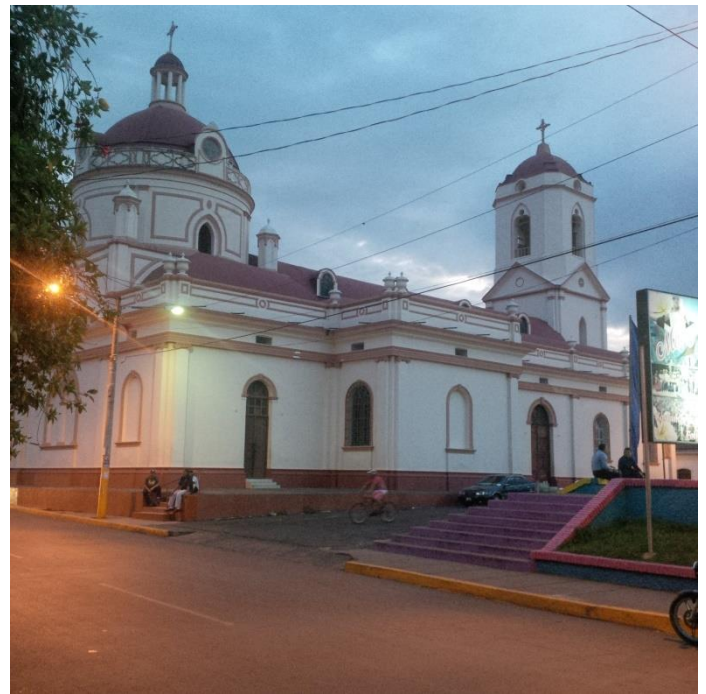
Surprise !



Belles rues de Granada



On annonce la fin du monde pour le 29 !



Église de Masaya

Nous poursuivons par une visite de la **forteresse de Coyotepe** construite en 1893 pour protéger la ville des luttes de pouvoir entre les Libéraux (León) et les Conservateurs (Granada). **Elle a été agrandie et transformée en prison avec ses cellules et ses salles de tortures sous la dictature des Somoza (1937-1979)**. En 1979, les Sandinistes libèrent les prisonniers politiques des Somoza et en 1984, le bâtiment fut abandonné, après cinq années d'utilisation par les Sandinistes comme prison.



La forteresse de Coyotepe : panorama, cellules et salles de torture

Souper d'adieu dans les rires et les larmes.

A demain !

Jean-Pierre

A droite : une de mes prochaines lectures : Augustin Torres Lazo, *La saga de los Somoza - Historia de la magnicidio* - 6^a Ed., Managua, 2014, 478



26 - SN30 - Jour 31/31- Histoire du Nicaragua

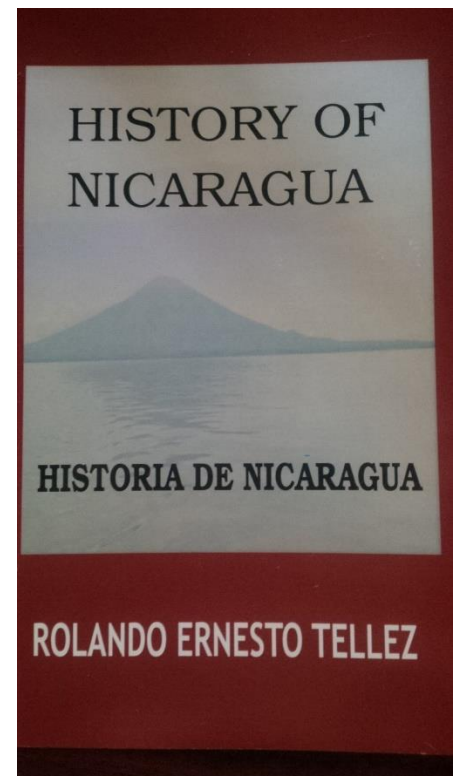
Entre Managua et Montréal, le jeudi 28 juillet 2016

Chères amies,
Chers amis,

Dans l'avion, puis au Québec, j'ai lu le livre de Rolando Ernest Tellez, *History of Nicaragua - Historia de Nicaragua*, International Güegüense Books, 2014, 188 p. et, rien que pour vous, j'ai pris quelques notes (en complément du courriel-reportage # 1B débutant à la page 46) que je vous livre ci-dessous.

Introduction

- L'histoire du Nicaragua se caractérise par l'**instabilité politique**, l'**oppression**, la **guerre civile**, la **pauvreté**, les **interventions étrangères**, la **corruption** et les **désastres naturels**, ainsi que le **manque de démocratie et d'éducation**
- En général, **les intérêts personnels et des étrangers ont prévalu sur les intérêts nationaux**
- En rétrospective, **le Nicaragua ne s'est pas développé depuis son indépendance, à cause :**
 - **Du nombre élevé de conflits locaux et internationaux**
 - **De la corruption du pouvoir politique**
 - **Du manque d'éducation de qualité**



Chronologie de l'histoire du Nicaragua : voir # 1B (page 46)

Situation géographie et climat : voir # 1B (page 46)

L'histoire du Nicaragua se divise en trois périodes principales :

1. Période pré-colombienne ou pré-hispanique

- Les rituels religieux des *Nicaros* comprenaient des **sacrifices humains**, des danses, des chants et des beuveries
- Les sacrifices humains consistaient, notamment, à extraire avec un couteau le cœur d'un être humain vivant
- Certaines tribus (*Chorotegas*) pratiquaient le cannibalisme. Ainsi, on offrait le sang de la victime aux dieux et on mangeait le reste du corps lors d'un banquet
- Il y avait le dieu du maïs, de la fève rouge, du cacao, de la pluie, etc.
- D'un autre côté, il faut remarquer que **les Espagnols avaient eux-mêmes leurs propres pratiques de sacrifices humains ou d'assassinats**, qu'ils justifiaient par l'inquisition, l'extermination des Indigènes rebelles, l'esclavage, etc.

2. L'époque coloniale : la colonisation (1552-1820)

- Christophe Colomb découvrit le Nicaragua lors de son quatrième voyage, le **12 septembre 1502**. Il ne rencontra aucune population sur la **côte atlantique**
- Quand les Espagnols atteignirent la **côte pacifique** au début du XVI^e siècle, ils rencontrèrent trois tribus principales, soit les **Nicarao**s, les **Chorotegas** et les **Chontales** qui pratiquaient des coutumes propres et parlaient des langues distinctes

- La conquête espagnole débuta en 1522, à partir du Panama et du Costa Rica
- En 1524, **Hernández de Córdoba**s partit à la conquête du Nicaragua et fonda les villes de León et Granada
- **La couronne espagnole démontra peu d'intérêt pour le Nicaragua**, car elle concentrait ses efforts sur l'exploitation des richesses du Mexique et du Pérou (Pizarro)

- **En 1610, le volcan Momotombo entra en éruption** et détruisit la ville de León
- **En 1648, 1651 et 1663, des tremblements de terre** détruisirent une bonne partie du Nicaragua

- En 1663, le **premier établissement européen** fut fondé sur la **côte atlantique** par la **compagnie britannique Providencia**
- De 1648 à 1651, le Nicaragua fut l'objet d'**incursions sanglantes de la part de pirates anglais, français et hollandais**, causant des dégâts importants aux villes de Jinotega, Boaco et Camoapa
- En 1668 et en 1670, **les boucaniers occupèrent et détruisirent la ville de Granada**, centre agricole important

- Les Espagnols imposèrent à la société nicaraguayenne, un **système de castes** avec une division hiérarchique entre les races et les ethnies. Par exemple, **les Espagnols d'origine (les Peninsulares) étaient supérieurs**
 - Aux Espagnols nés en Espagne de mariages mixtes avec des Arabes ou des Juifs
 - Aux *criollos* (les Espagnols nés dans les Amériques)
 - Aux *ladinos* (descendants d'Européens et d'indigènes ou d'Indiens)
 - Aux *mulatos* (descendants d'Espagnols et de Noirs)
 - Aux *zambos* (descendants d'esclaves noirs échappés d'un navire portugais échoué au large de Rio Coco et des *Miskitos*), qui constituaient le rang le plus bas dans la hiérarchie sociale
- Ainsi, **seuls les Peninsulares pouvaient occuper des postes publics ou religieux**, de là l'importance de contracter mariage au sein de sa classe sociale...
- **Les lois coloniales étaient aussi discriminatoires**. Ainsi, ceux qui n'étaient pas de descendance espagnole ne pouvaient posséder d'esclaves, aller à l'école, faire partie du clergé et occuper un poste public

- Si **les Espagnols pillaient leurs colonies américaines, les pirates britanniques, français et hollandais volaient les galions espagnols** en route vers la métropole ou en rade dans des ports comme Santo Domingo, La Havane, Veracruz, Portobelo, Cartagena de las Indias, etc.

3. L'indépendance

- Le Nicaragua a toujours été à la **merci des États-Unis et de la Grande-Bretagne à cause de leurs intérêts géopolitiques dans la région**, c'est-à-dire la construction d'une route ou d'un canal entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique
- L'intérêt des États-Unis pour la **construction d'un canal traversant le Nicaragua** a persisté durant tout le XIX^e siècle. Toutefois,
 - Au début du XIX^e siècle, le président américain Roosevelt décida de construire le **canal de Panama qui fut inauguré en 1914**
 - Au milieu du XIX^e siècle, la **construction d'un chemin de fer traversant le Panama** affecta aussi négativement le Nicaragua

- Durant les *Treinta años*, soit les trente années de paix sous des gouvernements conservateurs (1857 à 1893), le Nicaragua progressa grandement :
 - Un chemin de fer reliant la côte ouest du pays à Corinto sur la côte Pacifique fut construit, ainsi qu'une route et une ligne télégraphique
 - Les exportations de produits agricoles progressèrent, dont le café qui, en 1890, était le produit d'exportation numéro un du pays, suivi de la banane
 - L'élite économique d'alors était divisée entre :
 - Les éleveurs de bétail
 - Les petits producteurs de café
 - Il y avait peu d'écoles et le gouvernement conservateur construisit beaucoup d'églises...

- **L'Église morave** débarqua à Bluefields sur la côte atlantique en 1849
 - Les pratiquants étrangers de cette Église furent les premiers étrangers intéressés à **changer la manière de penser des Indigènes**, Ainsi, les missionnaires enseignèrent aux Indigènes
 - À se vêtir plus adéquatement
 - **Que l'alcool était nocif pour la santé**
 - **Ils ouvrirent des écoles pour les Indigènes, les Criollos, où ils enseignaient en anglais et en *misquito***
- Le **président libéral Zelaya** qui gouverna le pays de 1893 à 1909, lança des **réformes économiques, politiques et sociales**. Ainsi :
 - Il fit rédiger une nouvelle Constitution afin d'y incorporer
 - Des dispositions anticléricales
 - Des restrictions aux droits des étrangers quant à la protection diplomatique
 - L'adoption de la peine de mort
 - La séparation de l'Église et de l'État
 - Il expulsa les Jésuites et créa des écoles dirigées par des professeurs protestants
 - Il refusa la proposition des États-Unis de construire un canal interocéanique à travers le Nicaragua et offrit la concession à l'Allemagne et au Japon
 - Il fit construire des routes, des installations portuaires, des édifices gouvernementaux, dont des écoles, et fit prolonger des lignes de chemin de fer
 - Dictateur, il demeura au pouvoir durant 16 années, durant lesquelles les entreprises américaines finirent par contrôler la majorité de la production de café, de bananes, d'or et de bois. Il fit toutefois aussi la promotion de sentiments nationalistes
- **Les États-Unis occupèrent, avec un fort contingent, le Nicaragua presque sans discontinuer de 1909 à 1933**
 - Après les 16 années au pouvoir du président libéral Zelaya, les États-Unis envahirent le Nicaragua
 - Cette occupation servait de rappel à la **volonté des États-Unis de maintenir les gouvernements conservateurs au pouvoir**
 - **La brutalité de l'occupation** avec la torture, les assassinats politiques et les cadavres trainés dans les rues, effrayèrent les Nicaraguayens terrorisés. **Sandino, alors adolescent, fut témoin de ces brutalités**
- Par le **traité Chamorro-Bryan** ratifié en 1916, les États-Unis se réservaient le **droit exclusif pour la construction d'un canal à travers le Nicaragua**. Le Nicaragua reçut trois millions de dollars en échange
- **Somoza prit la décision d'assassiner Sandino en 1934, sans demander l'autorisation du président** d'alors, pensant qu'ainsi, il gagnerait la loyauté des hauts fonctionnaires
- Durant la **Seconde Guerre Mondiale**, Somoza donna son **appui aux forces alliées**, ce qui bénéficia grandement au Nicaragua, l'injection de fonds en provenance des États-Unis propulsa l'économie, tout en augmentant les exportations de bois, d'or et de coton, ainsi que la capacité militaire du Nicaragua
- Durant les années 1940, **Somoza amassa une fortune considérable** pour lui et sa famille, grâce aux investissements considérables effectués dans l'industrie agro-exportatrice, particulièrement le café et le bétail
 - Il confisqua les propriétés détenues par des Allemands et les racheta à des prix dérisoires
 - Somoza détenait des industries textiles, sucrières, de distillation de rhum, des lignes maritimes, la compagnie aérienne nicaraguayenne LANICA, des entreprises de produits laitiers (La Salud), la seule installation produisant du lait pasteurisé au pays et même des bordels !
 - Il encaissa aussi d'énormes profits de concessions offertes à des compagnies nationales et étrangères, de pots de vin (*sobornos*) et d'exportations illégales
 - À la fin de Seconde Guerre Mondiale, Somoza possédait une des plus grandes fortunes de la région
- **Pour élaborer la Constitution de 1974, Luis Somoza Debayle s'attacha à ce qu'elle soit rédigée avec une rhétorique anti-communiste, afin d'obtenir l'appui des États-Unis**
 - Toutefois, malgré ses efforts pour plaire aux États-Unis, ces derniers s'opposèrent au dictateur et refusèrent de reconnaître le nouveau gouvernement
 - En 1948, sous la pression diplomatique des autres pays latino-américains, les relations diplomatiques formelles furent rétablies entre Managua et Washington
 - Le président Roosevelt déclara : « **Somoza est peut-être un fils de pute, mais c'est notre fils de pute !** »
 - **Les États-Unis utilisèrent le Nicaragua pour lancer des invasions préparées par la CIA au Guatemala en 1954 et à Cuba en 1961**
 - En 1959, le Nicaragua fut une des premières nations à **condamner la révolution cubaine**, allant même jusqu'à **accuser Fidel Castro de chercher à renverser le gouvernement nicaraguayen**
 - Le gouvernement de Luis Somoza Debayle joua un rôle important dans **l'invasion de la Baie des Cochons à Cuba en 1961**, permettant aux brigades d'exilés cubains d'utiliser les bases militaires de la côte des Caraïbes

- Dans les années 1970, l'**Église catholique** (l'archevêque Miguel Obando y Bravo) **commença à critiquer ouvertement le gouvernement** à cause de l'analphabétisme, la malnutrition, les services de santé inadéquats et le manque de logements décentes
- En 1978, **le gouvernement des États-Unis (Carter) suspendit toute assistance militaire au Nicaragua et fit pression sur Somoza**
 - Le **Venezuela** cessa de fournir du pétrole
 - Le **Costa Rica** permit aux guérilleros sandinistes de se replier sur son territoire
 - En 1979, l'**Organisation des États Américains** (OEA) publia une déclaration par laquelle elle mentionna la nécessité de remplacer Anastasio Somoza
- Une fois au pouvoir, **les Sandinistes nationalisèrent toutes les propriétés rurales appartenant aux Somoza** :
 - On parle ici de 2 000 fermes qui représentent plus de 20 % des terres cultivables du Nicaragua
 - Elles furent converties en fermes d'État

Conclusions

- L'économie du Nicaragua ne croît pas aussi rapidement qu'elle le pourrait, afin d'améliorer les conditions de vie de la majorité de la population
- Il y a un manque de technologie et d'éducation de qualité dans la grande majorité des écoles
- Le système de santé publique offre des services très limités pour une population pauvre et en mauvaise santé
- Le pays est très vulnérable aux changements climatiques, aux tremblements de terre et aux éruptions volcaniques

27 - SN30 - Jour 31/31- *La saga de los Somoza - Historia de la magnicidio* (Histoire d'un assassinat)

Entre Managua et Montréal, le jeudi 28 juillet 2016

Chères amies,
Chers amis,

Dans l'avion, puis au Québec, j'ai aussi lu le livre passionnant de Augustin Torres Lazo, *La saga de los Somoza - Historia de la magnicidio* - 6^a Ed., Managua, 2014, 478



L'AUTEUR

Né au Nicaragua en 1930, l'auteur, Augustin Torres Lazo, **jeune officier auprès de l'armée nicaraguayenne alors âgé de 26 ans, fut nommé procureur ou juge militaire (*Fiscal Militar*) par les héritiers du président-dictateur Anastasio Somoza García, dit *Tacho*, pour présider la Cour chargée de juger les personnes impliquées dans l'assassinat de leur père, perpétré en 1956.**

Oscillant entre le devoir, d'une part, et sa conscience, d'autre part (l'empathie qu'il éprouvait pour les accusés et l'aide qu'il pouvait leur apporter), alors que ceux-ci étaient piégés dans une **grotesque tragédie légale** - un **simulacre de tribunal accompagné de tortures** - mise sur pied pour assouvir la **vengeance des Somoza**, dans ce mandat difficile à la Cour des enquêtes, puis au Conseil de guerre extraordinaire, alors que les Somoza avaient imposé l'État d'exception, **l'auteur dut enquêter, accuser, juger et condamner les seize personnes supposément impliquées dans l'assassinat du président**, dont Edwin Castro Rodríguez, le journaliste Pedro J. Chamorro et Enrique Lacayo Farfán, président du Parti Libéral Indépendant.

Peu après le jugement, en 1957, **il fut nommé Premier secrétaire à l'ambassade du Nicaragua à Washington** et délégué du Nicaragua à la XIII^e assemblée des Nations Unies, postes desquels il démissionna quelques années plus tard, renonçant ainsi à ses charges diplomatiques et militaires, avant d'être admis comme réfugié politique aux États-Unis, puis naturalisé américain. Il fut engagé par le ministère des Affaires étrangères américaines.

Il se joignit alors aux forces luttant pour la liberté et la démocratie au Nicaragua. Les Somoza le déclarèrent "**traître à la patrie**".

Exilé, il fut poursuivi, après le succès de la Révolution de 1979, par le gouvernement sandiniste qui succéda à la dynastie des Somoza.

Près de quatre décennies plus tard, en 1993, l'auteur s'est décidé à raconter les événements dans ce livre publié pour la première fois en l'an 2000.

Il raconte l'histoire de la dynastie Somoza depuis le coup d'État de 1937 qui porta au pouvoir Anastasio Somoza García, dit Tacho, jusqu'à l'assassinat, en 1980 à Asunción au Paraguay d'Anastasio Somoza Debayle, dit Tachito.

Toutefois, il concentre son récit sur les vingt années de la dictature de *Tacho* (1937-1956) et sur son rôle comme juge militaire de la Cour des enquêtes et du Conseil de guerre mis sur pied pour juger les personnes impliquées dans l'attentat qui mit fin à la vie du dictateur. Dans son livre, il justifie son comportement et les décisions qu'il a prises.



Cérémonie du 27 mars 1951 durant laquelle Somoza García remet au cadet Augustín Torres Lazo son diplôme de lieutenant d'infanterie de la Garde nationale du Nicaragua

PRÉFACE

Dans sa préface, l'auteur décrit le Nicaragua comme un pays difficile et violent, contradictoire et conflictuel.

Il est d'avis que l'irruption des Somoza dans la vie publique de la nation n'est pas le fruit du hasard, mais plutôt **l'héritage d'un passé complexe et irréconciliable**. En fait, la dynastie Somoza représente, sous divers aspects, la synthèse des faiblesses inhérentes à la nature du Nicaraguayen. L'émergence des Somoza et leur maintien au pouvoir durant 42 ans (1937-1979) n'est pas un phénomène circonstanciel, mais la **conséquence logique de 400 années de violence** depuis la **Conquista** qui anéantit les Indigènes en vertu de la supériorité raciale et au nom de la civilisation occidentale et chrétienne, suivie par **l'Indépendance qui divisa le pays en deux clans** (libéraux et conservateurs) sans idéologie, mais **défendant violemment leurs intérêts propres via le patronage**, sans oublier les **attaques de pirates**, ainsi que les **nombreuses et brutales occupations étrangères**. **C'est donc tout naturellement que le caudillismo s'installa au plus haut échelon de l'État, les caciques régionaux ouvrant la voie aux dictateurs nationaux indifférents aux besoins et aux aspirations du peuple.**

I - Ils ont tué le général

Rappel historique

En 1934, **Anastasio Somoza García**, alors commandant de la Garde nationale avait, sans en avoir référé au président du Nicaragua d'alors, José María Moncada, **fait assassiner lâchement Augusto César Sandino**, alors que ce dernier quittait la table des négociations. On ne retrouva jamais son corps. C'est pourquoi il est très souvent représenté par une ombre.

En 1937, Anastasio Somoza García, dit *Tacho*, **devint président du Nicaragua suite à un coup d'État**. Il devint un des dictateurs les plus tyranniques, implacables et sanglants du continent américain.

Le 21 septembre 1956, à León, un jeune poète de 27 ans, Rigoberto López Pérez, assassina le général-président Anastasio Somoza García.

Anastasio Somoza García fut enterré avec tous les honneurs par l'Église catholique. Son fils Luis lui succéda à la présidence, alors que son fils Anastasio Somoza Debayle, dit *Tachito*, prit en charge la Garde nationale.

La vengeance des deux fils Somoza fut des plus sanglantes.

La dictature d'Antonio Somoza Garcia, dit *Tacho*

Durant les **19 années que dura la dictature de Anastasio Somoza García, dit Tacho (de 1937 à 1956)**, la seule façon pour un membre de l'armée nicaraguayenne de compléter sa maigre solde - gelée durant des années malgré l'inflation - par quelques bénéfices, était de **se soumettre sans vergogne aux intérêts personnels et politiques de la famille Somoza**. Mais la voie royale offerte aux simples soldats comme aux officiers de l'armée régulière pour améliorer leur situation financière était de joindre la **Garde nationale**.

C'est comme si les Somoza avaient corrompu de façon systématique l'armée régulière en créant une nouvelle classe parasitaire à leur entière soumission, docilité ou loyauté inconditionnelle pour exécuter leurs basses-œuvres violentes (arrestations, emprisonnements, tortures, assassinats et exécutions) dans un engrenage infernal.

Les Somoza cherchèrent à annihiler en chaque membre de l'armée et de la Garde nationale toute réaction individuelle, avec comme objectif prémédité de le convertir en instrument aveugle de leurs ambitions personnelles.

L'auteur nous fait assister à des séances de torture durant lesquelles les prisonniers avouent ce que les tortionnaires désirent entendre, afin de gagner un peu de temps dans leur lutte pour la survie.

2 – Face à son destin

De simple fils d'agriculteur à commandant de la Garde national, puis président du Nicaragua

Les Somoza n'avaient pas de lointains ancêtres colonisateurs. **Les parents paternels de Somoza étaient de petits agriculteurs de classe moyenne dans un petit village de montagnes qui vivaient du produit de la vente de café** qu'ils récoltaient dans leurs deux propriétés, *el Provenir* et *el Bosque*. Ils vendaient leur production dans des épicereries de la capitale, les quantités produites étant insuffisantes pour en envisager l'exportation directe.

Anastasio Somoza García ne reçut aucune éducation formelle. La rue fut son école, mais il pouvait aussi se comporter comme un *caballero de salón* galant, charmeur, distingué et extraverti.

Il apprit l'anglais aux États-Unis où il demeura quelque temps alors qu'il n'avait que 15 ans. Il le parlait très bien. En 1926, **il s'était lié d'amitié avec des Marines en jouant au poker et devint même interprète officiel du général américain chef des troupes d'occupation.** Il avait mis le pied dans la porte des Américains et jamais il ne l'enleva.

La chance lui sourit quand il rencontra Salvadora Debayle Sacasa de la haute société nicaraguayenne de León. Il ne tarda pas à l'épouser et ainsi, **mit le pied dans la porte de l'aristocratie nicaraguayenne.**

Il saisit la première occasion pour quitter son poste d'inspecteur à la *Metropolitan Light and Power Company*, utilisant les **relations politiques de sa nouvelle famille aristocratique** pour la charge de **Chef politique de la ville de León**, puis, quand le général José María Moncada devint président du Nicaragua en 1929, il le nomma **Secrétaire privé**, puis **Sous-secrétaire aux Relations extérieures.**

L'une des clauses de l'*Acuerdo de Desocupación* signé par les États-Unis et le Nicaragua et négocié dans les années 1930, stipulait que la Garde nationale nicaraguayenne remplacerait les *Marines*, soit l'armée d'occupation américaine, une fois qu'elle aurait quitté le pays. L'objectif était de créer une armée professionnelle et apolitique qui garantirait l'ordre et la paix à l'intérieur du pays, ainsi que la souveraineté territoriale face à des possibles menaces venant de l'extérieur.

L'homme sélectionné par les États-Unis pour commander la Garde nationale, décision avalisée par le président José María Moncada et son oncle politique Juan Bautista Sacasa, n'était nul autre que Anastasio Somoza García, alors qu'il n'avait pas fait d'études militaires et qu'il n'avait jamais commandé de troupe au combat ou ailleurs.

La chance ne le quittait pas, aidée toutefois par des manœuvres en sous-main.

En février 1934, Somoza donne l'ordre d'**assassiner Augusto César Sandino**, alors que ce dernier sortait d'un dîner de négociations de paix avec le président Sacasa dans sa résidence officielle de Loma de Tiscapa. **Il défiait ainsi le pouvoir en place, tout en s'alliant les politiciens les plus intransigeants quant à la répression des rebelles.**

En 1936, Somoza prit le pouvoir suite à un **coup d'État**, chassant le président qui s'enfuit en exil. **Commence alors pour le Nicaragua la période la plus longue de son histoire républicaine sous les militaires, en l'absence de droit, de justice et de liberté.**

Commence aussi pour Somoza une période d'enrichissement pour lui et sa famille, et de terreur pour le peuple nicaraguayen.

Deux anecdotes

Reçu froidement par son **homologue dictateur de République dominicaine, Rafael Leónidas Trujillo** (les dictateurs étant très égocentriques !), Somoza fut reçu en grande pompe à Washington, même si **Roosevelt** le considérait comme "*A son of a bitch, but our son of a bitch*".

À un journaliste américain qui le demandait combien de temps il comptait rester à la présidence de son pays, il répondit : *"Je pense y rester au moins 40 ans, mais si les États-Unis me font la moindre allusion à mon retrait, je quitterais immédiatement, en autant que je reçoive des garanties complètes quant à ma personne"*. Roosevelt rougit d'orgueil en lisant cette déclaration dans la presse du lendemain.

Comment se maintenir au pouvoir

Le coup d'État perpétré par Somoza en 1936 ne suscita que peu d'opposition parmi la Garde nationale, opposition qui fut vite réprimée. **La montée des périls en Europe avec Hitler font que le dictateur n'est pas sous les projecteurs et peut agir à sa guise. Il en est de même pour Jorge Ubico au Guatemala, Maximiliano Hernández au El Salvador et Tiburcio Carías au Honduras.**

Somoza fonde l'*Academia Militar de Managua* en 1940 (pour y former une armée professionnelle et apolitique, tel que convenu avec les États-Unis), puis il crée la *Universidad Central de Managua* en 1941.

En cette période de guerre et de pénurie, l'économie nicaraguayenne se porte bien. Elle produit et exporte du coton, du café et des bananes. Le pays avance, sans aucun doute, mais comme au temps des colonies : les profits vont aux riches seulement.

La dictature exerce sa pression dans tous les domaines : la presse s'**autocensure**, toute violation des règles et de l'ordre est punie par la **prison**, le **confinement** ou le **bannissement**. **Traquée, l'opposition reste faible et clandestine**. Toutefois, en 1945, le **mouvement étudiant contestataire** ose manifester son mécontentement et son opposition. Débutant timidement, les manifestations estudiantines grossissent en nombre. De 800 étudiants au début, elles en comptent 1 500, puis 3 000. Du jamais vu !

Le mouvement étudiant s'étendait, grossissait et devenait citoyen. Ça ne pouvait durer : Somoza ne tarda pas à envoyer la Garde nationale, d'abord à Managua, le 26 juin 1945, puis à León, Granada, etc. **La répression fut brutale** : violence, emprisonnements, expulsions d'étudiants et de professeurs des universités, exil, etc.

L'opposition restait divisée et ne pouvait vaincre la dictature ainsi. Il aurait fallu unir les forces mais *"il se fait que l'égoïsme ancestral et sectaire, ainsi que l'ambition personnelle des dirigeants politiques sont plus graves que l'ensemble des maladies qui affligent le pays"*, diagnostique l'auteur.

Les manifestants finirent par retourner à leurs livres et les citoyens, à leurs occupations, la presse renoua avec l'autocensure après s'être délestée de ses éléments les plus revendicateurs, les membres du Congrès retournèrent rédiger des lois dictées du Palais présidentiel, etc., alors que la famille et les amis des Somoza continuaient à piller le pays pendant que le peuple s'enfonçait encore un peu plus dans la misère.

En 1943, Somoza commença à tester Washington pour une possible "réélection". Il y mit tout son charme et manœuvra habilement entre chantage et propagande. Ainsi, il quémanda des armes, des avions et navires pour défendre le monde d'une invasion nazie imminente sur les côtes du Pacifique. **Il soigna son image personnelle**, prétendant se rapprocher du peuple et des syndicats, publia un Code du travail, etc., et **tint le rôle de l'homme providentiel**, soit le seul capable de garantir la paix et l'ordre dans un pays à la longue histoire de luttes fratricides et de convulsions sociales, alors que l'URSS étendait déjà son contrôle sur l'Europe de l'Est, etc.

À l'été 1946, Somoza démarra la **campagne électorale** avec le slogan **"Somoza For Ever"** (en anglais !).

Toutefois, la terrible répression des années 1944-45 et l'opposition manifeste de tous les Nicaraguayens à sa réélection firent comprendre à Somoza qu'il valait mieux qu'il ne se présente pas. **Il annonça donc du même souffle le retrait de sa candidature, sa nomination comme commandant de la Garde nationale et la candidature de Leonardo Argüello, homme respecté.**

Ces annonces soulevèrent les Nicaraguayens qui manifestèrent euphorie et enthousiasme !

Pour les élections, une certaine liberté de presse fut rendue possible, ainsi que les manifestations durant lesquelles Libéraux et Conservateurs, partis antagonistes depuis plus d'un siècle, défilèrent côte à côte.

Toutefois, le jour des élections, la **supercherie machiavélique de Somoza** fut dévoilée : dans chaque bureau de vote, l'armée avait placé deux urnes gardées chacune par des soldats en armes : une pour le candidat de Somoza et une autre pour son opposant. Le vote restait secret (!), mais qui oserait se placer dans la mauvaise file ?

Bien sûr, avec cette supercherie, **le candidat de Somoza remporta les élections haut la main !** Le manque de scrupules du dictateur et son mépris pour les règles les plus élémentaires de décence et de respect pour la démocratie sont à ajouter à la longue liste des farces électorales.

Le 1^{er} mai 1947, don Leonardo occupa le poste de président que lui remit don Somoza qui continua d'exercer les fonctions de *Jefe Director de la Guardia Nacional*, ainsi que de ministre de la Guerre.

D'âge assez avancé, le docteur Argüello était de nature soumise, ce qui convenait parfaitement pour la situation...Toutefois, il s'avéra que le président élu n'était pas aussi docile qu'on pouvait le penser car, **entre autres manigances, il complota avec l'ambassade des États-Unis à Managua pour écarter Somoza du pouvoir, licencia des centaines de fonctionnaires au service des entreprises privées de Somoza, et alla jusqu'à convoquer Somoza, le sommant de renoncer à son poste de Jefe Director de la Guardia Nacional et de quitter le territoire national.** Rien de moins ! Somoza joua le jeu de l'étudiant contrit pour gagner quelques jours, puis ouvrit son jeu : prévoyant, avant de passer l'apparence du pouvoir au docteur Argüello, Somoza s'était fait construire une forteresse, *la Curva*, qui dominait tous les autres postes de défense de la capitale et y avait fait entreposer discrètement, bien avant les élections frauduleuses, toutes les armes et munitions qui se trouvaient au Palais présidentiel,.

Le 27 mai 1947, Somoza et les hommes qui lui étaient restés fidèles prirent le contrôle de tous les postes de commandement, arrêtant les officiers loyaux au président Argüello. En quelques heures seulement, **le coup d'État minutieusement préparé de longue date avait réussi.** Le président Argüello et son entourage ne tardèrent pas à se rendre à l'ambassade du Mexique pour y demander l'asile politique.

Les choses revinrent vite à la normale : Somoza se vengea méthodiquement en éliminant tous ceux qui ne l'avaient pas soutenu et nomma une autre marionnette fantoche à la présidence, cette fois beaucoup plus docile.

Comment se maintenir au pouvoir malgré tout

Quelques jours après le coup d'État, Somoza essuya tout un revers. La Seconde Guerre Mondiale terminée, la politique étrangère nord-américaine restait à définir pour la période qui commençait et qu'on appellerait la **Guerre Froide**. De plus, **Truman avait remplacé Roosevelt et la défense des valeurs démocratiques**, le dossier des échanges commerciaux et les problèmes liés à l'immigration **devenaient alors beaucoup plus importants.**

Mais le vent tourna à nouveau et Somoza renoua avec la chance : pendant que Víctor Román y Reyes jouait parfaitement son rôle de figurant à la présidence du pays, la Guerre froide s'installa durablement. **Les États-Unis, préoccupés par les prétentions expansionnistes du communisme international, firent volte-face en voyant d'un bon œil les pays qui pouvaient éloigner cette menace. Et le fait que ce soient des dictateurs sanguinaires, bourreaux de leur propre peuple sans défense, qui pouvaient jouer ce rôle de "défenseur du monde libre" n'empêchait pas les Américains de dormir.**

Toutefois, pour retrouver une certaine légitimité aux yeux des Américains, Somoza ne pouvait recourir aux élections, car ils les auraient certainement perdues, le mécontentement parmi la population étant général. Il lui fallait trouver autre chose ! **Le dictateur-manipulateur eut une idée de génie : se réconcilier avec son ennemi et son opposant de toujours, Emiliano Chamorro, exilé à Mexico.** Des tractations furent entreprises et **un pacte gagnant-gagnant pour les deux ennemis maintenant réconciliés, finit par être conclu** au détriment du peuple nicaraguayen, le grand perdant habituel.

Chamorro rentra au Nicaragua fin 1949. Par ce pacte Somoza-Chamorro signé en avril 1950, **il était entendu que Somoza gagnerait les prochaines élections nationales et que le parti conservateur de Chamorro obtiendrait un tiers des sièges au Congrès, en plus de postes au gouvernement et dans la diplomatie** (ambassadeurs, délégués à l'ONU, l'OEA, etc.).

Le hasard (ou un ordre secret de Somoza) fit que le président fantoche Víctor Román y Reyes décède à peine quelques jours après la signature du pacte ! **Le Congrès se réunit rapidement et décida**, par un vote unanime des Libéraux de Somoza et des Conservateurs de Chamorro, **de nommer Somoza président de la République par intérim,**

Des élections nationales eurent lieu. Les Libéraux indépendants ne se présentèrent pas et peu de nicaraguayens votèrent (à quoi bon ?). Qu'à cela ne tienne, **Somoza obtint 87 % des voix contre 13 pour Chamorro.**

Les choses revinrent alors à la normale : l'aide militaire des États-Unis reprit de plus belle; le nouvel ambassadeur des États-Unis à Managua s'enticha de Somoza; le fils, Luis Somoza, poursuivit sa carrière politique comme membre du Congrès, tout comme Emiliano Chamorro qui nomma ses amis à des postes bien rémunérés, souvent avec chauffeur, que ce soit dans la Fonction publique, les mairies ou la diplomatie, alors que le peuple continuait de manger du *Gallo pinto* à tous les repas.

Mais l'ambition ronge encore les deux ennemis réconciliés : Somoza veut se représenter aux élections de 1956, ce que désapprouve- en secret – **Chamorro qui commence à conspirer contre Somoza**, échafaude un plan pour prendre le pouvoir et éliminer Somoza. Mais Chamorro est trahi et le complot découvert. Ici encore, **la vengeance des Somoza sera sanglante** : assassinat pour tous les conjurés, torture pour la plupart, tout en saisissant l'occasion pour emprisonner des centaines d'opposants.

Mais le 21 septembre 1956 à León, un homme seul et déterminé à échanger sa vie contre celle du tyran, **Rigoberto López Pérez**, réussit à abattre le dictateur.

3 - La nuit de León

L'attentat

Le **21 septembre 1956**, eut lieu, à León, la grande **Convention du Parti Libéral Nationaliste** qui visait à nommer Anastasio Somoza García, président du Nicaragua, **candidat pour l'élection nationale de 1957**.

Pour célébrer cette nomination, **une fête, ouverte à tous eut lieu à la Casa del Obrero** (la Maison de l'ouvrier). Ainsi, la haute bourgeoisie en smoking, robe longue et colliers de perles côtoyait, surprise, des ouvriers et des artisans sans cravate, pauvres et incultes. **C'est pourquoi le jeune poète, âgé de 27 ans, Rigoberto López Pérez, put entrer dans cette maison avec une arme dissimulée dans le but de se sacrifier pour la Patrie et prendre rendez-vous avec son destin et avec l'Histoire.**

Rigoberto López Pérez est né dans un quartier pauvre de León en 1929. Abandonné par son père avant sa naissance, il vécut avec sa mère, employée boulangère, et son nouveau conjoint avec qui elle eut trois autres fils. Il effectua des études post-secondaires et reçut le diplôme de **comptable, métier qu'il n'exerça jamais**. Engagé comme typographe, il se mit à écrire des articles. En 1951, il partit vivre au Salvador où il continua à écrire et à publier des articles, mais aussi de ses poèmes. Puis, à contrecœur, il finit par accepter un emploi administratif.

Aigri et frustré par ce travail administratif qui ne lui convenait pas, ni ne pouvait le faire vivre décemment et déçu que sa poésie ne séduise personne, **il se mit à étudier la problématique sociale et politique du Nicaragua, se rendant chaque jour à l'ambassade de son pays à San Salvador pour y lire les journaux et les revues.**

Sensible, il prit conscience de la tragédie de son pays natal et, petit à petit, **son indignation se mua en révolte, puis en action**. Il prit contact avec les **exilés politiques nicaraguayens vivant à San Salvador** qui souhaitaient tous la fin de la dictature. Les exilés politiques lui racontèrent les souffrances des prisonniers politiques, les tortures, les assassinats, les tentatives pour tuer Somoza (échecs, trahisons), etc. Ils lui expliquèrent que **la seule façon d'en finir avec le tyran, c'était qu'une seule personne lui tire une balle dans la tête**. Notre poète s'enflamma et décida d'être cet homme, ce sauveur, de tuer Somoza, d'échanger sa vie contre celle du dictateur. Ainsi, sa vie, inutile, servirait enfin à quelque chose !

À l'été 1956, Rigoberto López Pérez quitta San Salvador pour León, prêt à se sacrifier pour sa patrie, le Nicaragua.

Alors que la piste de danse virevoltait de danseurs de boléro, puis de mambo, un couple s'approcha lentement de la table présidentielle tout en tournoyant. L'homme saisit de la main droite le revolver qui était dissimulé sous la robe de sa partenaire et tira **cinq coups de feu en direction du dictateur**.

Un sergent, membre de la garde présidentielle, qui se trouvait derrière le meurtrier dégaina immédiatement son pistolet et lui tira à bout portant une balle dans la tête qui le tua sur le coup, tout en le défigurant. **Plusieurs officiers présents déchargèrent leurs armes sur le corps du poète allongé sur la piste de danse**, pour s'assurer que le traître était bel et bien mort et ne se relèverait jamais, rendant le poète méconnaissable, ce qui n'aidera pas les enquêteurs...

Un chaos indescriptible régna alors dans la salle de bal, alors que des officiers continuaient à cribler de balles le corps du poète (**On compta 54 balles logées dans son cadavre !**), et que montaient des cris de douleur de quelques blessés et des hurlements de désespoir de proches décédés. Des victimes collatérales...

Somoza fut transporté - toujours assis sur le fauteuil d'où il admirait les danseurs quelques minutes auparavant - vers sa limousine blindée qui **le conduisit à l'hôpital**.

Somoza parti, les accès à la *Casa del Obrero* furent bouclées et toutes les **personnes se trouvant encore dans la salle de bal** - sauf celles venues avec le président de Managua - furent conduites *manu militari*, à pied et les mains en l'air dans un endroit sûr. Une cinquantaine de soldats, baïonnette au canon, séparèrent alors sans ménagement les hommes et les femmes, interdisant toute communication.



Cinq heures avant l'attentat, Somoza et son épouse, doña Salvadora, montent les marches du Club social de León

Une fois après avoir informé le fils de Somoza qui se trouvait à la *Casa Presidential* à Managua, des ordres furent donnés pour trouver les complices du tueur et emprisonner immédiatement tous les opposants connus du département de León. Une fois le tueur identifié, la mère et les frères de Rigoberto López Pérez furent arrêtés, interrogés et incarcérés à Managua pour y être affreusement torturés.

Somoza est arrivé à l'hôpital en état de choc, à demi-conscient, le pouls faible et rapide, avec une basse pression (40) et une respiration imperceptible. Il transpirait beaucoup. Un docteur "libéral" procéda immédiatement à une transfusion sanguine. Quelques heures plus tard, son état était complétement stabilisé, à la grande satisfaction des médecins et au grand soulagement de son épouse qui avait refusé catégoriquement à ce qu'un docteur "conservateur" n'intervienne pour "l'achever".

Aucune des cinq balles tirées par le poète n'était mortelle, mais **la victime était en mauvaise santé** (il était diabétique, souffrait d'hypertension et présentait une tendance à l'obésité). Il devait aussi endurer les séquelles d'une colostomie, soit la pose d'un anus artificiel, ce qui l'avait fragilisé.

L'ambassadeur des États-Unis à Managua s'était déplacé à León au chevet de son ami qu'il avait fait transporter à un hôpital de la capitale dans un hélicoptère des *Marines*. Le **président Eisenhower** eut, pour sa part, la générosité de veiller à ce que son médecin personnel, ainsi qu'une équipe de spécialistes, soient dépêchés des États-Unis auprès de son protégé.

Les conditions sanitaires de l'hôpital de la capitale nicaraguayenne n'étant pas satisfaisantes pour l'équipe médicale américaine, Somoza fut transféré à Panama, alors que l'**État de siège** était déclaré au Nicaragua. Des agents secrets du Panama, ainsi que de la Garde nationale du Nicaragua et des agents du FBI veillaient à la sécurité du dictateur. Washington, décidément, ne faisait aucun sacrifice pour aider son ami en disgrâce.

Contre toute attente, après l'anesthésie générale, alors que les médecins allaient procéder à l'extraction des trois balles (sur cinq) logées dans son corps, **Somoza fit un arrêt cardiaque qui lui fut fatal**.

Après le décès

Les héritiers **cachèrent la vérité au peuple nicaraguayen**, ainsi qu'**aux diplomates américains**. On mit le général sous respirateur artificiel : **il leur fallait du temps pour s'organiser**, soit comprendre qui étaient les responsables derrière ce poète solitaire et les exterminer. Où chercher ? Dans l'armée ? La Garde nationale ? Le Parti Libéral ? Émiliano Chamorro ? Il fallait aussi décider **qui remplacerait Somoza au poste de président** (Luis, président du Congrès ou **Tachito**, commandant de la Garde nationale ? Quelqu'un d'autre ? Des candidats se manifestèrent et il fallut les écarter pour que le pouvoir reste aux mains des Somoza, etc.).

Rapidement, Luis réussit à convaincre le Congrès (Conservateurs compris) de le nommer **président du Nicaragua par intérim** jusqu'à la fin du mandat constitutionnel de son défunt père dont la mort officielle tomba le 29 septembre 1956, huit jours après la nuit de León. Il aura gouverné le Nicaragua, directement ou indirectement, pendant 20 ans.

Les deux décennies du règne de Somoza constituent une époque incroyable :

- Grâce à son **esprit d'entreprise**, il transforma les structures politiques et économiques d'une nation pauvre et retardée, par des **réformes importantes** en **agriculture**, dans le **commerce** et dans l'**industrie**, ainsi que la **navigation maritime et aérienne**.
- Fin connaisseur de l'idiosyncrasie de son peuple d'où il est issu, il dirigea le pays en **caudillo**.
- **Implacable**, il dirigea un **régime de terreur** durant lequel les **tortures** atteignirent un raffinement et une sophistication inégalés.
- Sans **aucune décence, retenue ou esprit citoyen**, il **mit aux oubliettes la dignité et les droits humains**, et **fit fi des aspirations de son peuple pour la liberté et la démocratie**.
- **Ambitieux et égoïste**, il gouverna le Nicaragua en ne tenant compte que de ses **intérêts personnels**, sans **aucune considération pour les besoins des Nicaraguayens**. Il **amassa une fortune considérable**.

Toutefois, il faut tenir compte de la réalité historique de ce petit pays manipulé depuis toujours par une élite autoritaire locale et étrangère, indifférente à la misère du peuple et habitué à la violence et à des révoltes sanglantes et fratricides.

Sans nul doute, Somoza est un produit authentique de cette société qui ne pouvait enfanter que ce type de dirigeant !

4 - La machination est en route

Pendant toute la semaine qui suivit l'attentat, le gouvernement décréta l'**État de siège** (d'Exception ou d'Urgence), situation à laquelle les Nicaraguayens étaient déjà habitués et ce, depuis des décennies.

La rivalité et la **lutte pour le pouvoir entre les deux fils Somoza, Luis et Tachito**, avaient repris de plus belle, alors qu'elles étaient nées dès leur enfance. Comme président-dictateur, **Somoza père avait réussi à gérer avec un certain équilibre les pouvoirs militaire et politique**. Il avait aussi toujours pensé que **ses fils ne pouvaient en gérer qu'un à la foi : la politique pour Luis et le militaire pour Tachito**, convaincu qu'il était éternel et pourrait toujours arbitrer ses deux coqs de fils. Mais l'équilibriste n'était plus !

Vint alors le temps des **machinations de Luis**, maintenant président, et des **manœuvres de Tachito**, promu chef des armées.

À ce titre, *Tachito* supervisait l'enquête, ainsi que les tortures et les aveux des suspects de l'attentat de Somoza, dirigés par la *Oficina de Seguridad Nacional* (OSN), brutale et sanguinaire. Pour s'assurer d'une **bonne image de neutralité** dans ce procès, les Somoza créèrent la **Cour des enquêtes**, dont le **mandat était d'enquêter sur les faits concernant l'assassinat du président, d'établir les charges contre des personnes que les membres de Cour considéraient comme coupables, et enfin, déterminer les délits commis**. Ils désignèrent alors comme président de cette Cour, un *Fiscal Militar* (procureur militaire), un jeune lieutenant de 26 ans récemment diplômé comme avocat d'une prestigieuse université européenne et instructeur à l'Académie militaire du Nicaragua, soit **l'auteur de ce livre, Augustín Torres Lazo**.

Le jeune avocat accepta ce mandat après avoir consulté un dossier que les deux frères Somoza lui remirent lors d'une brève convocation à la maison présidentielle. Ce dossier contenait les aveux de plusieurs personnes qui admettaient leur complicité dans l'assassinat du président du Nicaragua.

Comment ce jeune officier naïf et idéaliste, qui avait étudié les six dernières années à l'étranger, loin de la vie quotidienne des Nicaraguayens, **aurait-il pu savoir que ces aveux avaient été faits après des jours et des nuits de torture et qu'il venait de mettre le doigt dans une machination infernale ?**

5. L'intrigue des colonels

Les exilés politiques nicaraguayens réfugiés à San Salvador avaient un contact à Léon, **Edwin Castro**. Ils avaient communiqué ses coordonnées à Rigoberto López Pérez qui l'avait rencontré à son retour au pays avec l'intention d'abattre le dictateur.

L'OSN (*Oficina de Seguridad Nacional*) finit par faire le lien entre l'assassin et Edwin Castro, et le capturèrent. Sous les tortures, les Somoza se rendirent compte que **ce Castro pouvait jouer un rôle central dans le rapport d'enquête** et ainsi, **ils pourraient impliquer comme complices dans la conspiration de l'attentat des innocents dont les deux frères voulaient se débarrasser**. Ainsi, **Tachito pensait à quelques colonels de la Garde nationale peu enthousiastes à servir docilement leur chef**. Décidément, ce procès était une **occasion en or pour nettoyer le pays de tous les opposants, réels ou supposés**, et, en particulier, **les personnes "présidentiables" et quelques colonels ambitieux de la Garde nationale**.

Pour ce procès, les rôles étaient ainsi définis :

- **L'OSN** avait pour mandat la capture des suspects et leur interrogatoire. Leurs aveux devaient être transmis par écrit à la Cour des enquêtes qui les jugeait
- Si **la Cour** pouvait interroger et contre-interroger les suspects, l'OSN faisait en sorte que ce que les suspects déclaraient à la Cour soit conforme en tous points à ce qu'ils lui avaient avoué, aveux qui étaient retranscrits dans les documents transmis par l'OSN à la Cour.

Toutefois, la Cour des enquêtes se rendit rapidement compte que **les confessions étaient obtenues sous la torture** et que, si une déclaration devant la Cour différait de l'aveu communiqué par l'OSN à la Cour, **le suspect ne tardait pas à se rétracter volontairement ou à admettre un oubli ou une mauvaise formulation, les méthodes de l'OSN étant des plus persuasives**. La Cour comprit aussi très vite que **cette machination diabolique était contrôlée et manipulée en sous-main par les frères Somoza**, les véritables chefs d'orchestre.

Les tout-puissants Somoza s'organisèrent pour faire aussi défiler devant la Cour nombre de faux témoins qui inventaient des histoires, portaient de fausses accusations par vengeance personnelle, jalousie amoureuse, etc., bref, tout était en place pour apporter de la confusion et faire perdre temps et patience à la Cour et à son procureur militaire.

6. Victimes sans raison ni chance

Plusieurs **Nicaraguayens innocents**, mais qui ont croisé ou connu Rigoberto López Pérez, voire quelqu'un qui lui a parlé, même brièvement, sont soupçonnés de complicité avec l'assassin. **Emprisonnés et torturés, ils finissent par dire ce que leurs bourreaux souhaitent. Ils sont alors accusés et fusillés. Tel est le sort de nombre de victimes sans cause ni chance de cette dictature impitoyable.**

Par ailleurs, la structure hiérarchique verticale de toute l'administration de la dictature somoziste en général et de la Garde nationale en particulier, fait en sorte que **la loyauté de tous ses employés et de ses membres envers leurs supérieurs** (les Somoza et leurs familles, ainsi que leurs mandataires), **doit être d'absolue exclusivité**. D'où le **cauchemar quotidien** de ces personnes, effrayées que quelqu'un puisse mettre en doute leur loyauté exclusive, les suspecter de trahison et les dénoncer.

Ainsi, un officier de la Garde nationale **devait ignorer un ancien camarade de classe** s'il était considéré conservateur, voire **un parent** quelque peu critique du gouvernement, qu'il soit balayeur, boucher ou médecin, car un simple "bonjour" pouvait être interprété malicieusement par un collègue jaloux, par exemple, puis dénoncé, ce qui pouvait entraîner la prison, la torture et la mort.

On imagine le **climat de terreur** qui pesait comme une chape de plomb sur toute la société nicaraguayenne du temps de la dictature somoziste durant laquelle il fallait soigneusement sélectionner ses amitiés, cesser tout contact avec la parenté qui pourrait avoir des affinités conservatrices ou quelque vague critique de la dictature, etc., la société fourmillant d'espions. **On aurait pu se croire revenu au bon vieux temps de l'Inquisition...**

C'est, bien sûr, **terrible que le meurtre de Somoza ne mit pas fin à la dictature qui passa simplement des mains du père à celles de ses fils**. Toutefois, le fait que **Rigoberto López Pérez devint, avec le temps, une légende, une inspiration, un modèle, un exemple et un symbole de sacrifice pour la patrie** pour tous les Nicaraguayens, est un bienfait.

Avec la distance que procure le temps, on ne peut que développer un **sentiment d'admiration, voire de gratitude, pour le geste posé par le tueur, avec l'aide de ses complices**.

Toutefois, **on ne peut non plus s'empêcher de considérer combien cette action fut menée de façon pathétique et infantile, entraînant dans la souffrance, la torture et la mort des milliers de victimes "sans raison ni chance"**.

7. Innocents et coupables ?

Pour *Tachito*, le *Jefe Director de la Guardia Nacional*, ainsi que pour l'OSN, Edwin Castro Rodriguez, le contact à León des exilés politiques nicaraguayens à San Salvador, était la vedette incontestée du spectacle mis en place par les Somoza.

Il s'avéra que **Rigoberto López Pérez avait agi pratiquement seul pour attenter à la vie du président, que les exilés politiques nicaraguayens n'avaient pas mis sur pied de plan synchronisé de coup d'État** et que **Edwin Castro Rodriguez n'avait joué qu'un rôle mineur dans cette opération bâclée, mais réussie**. Toutefois, la dictature lui attribua un rôle central et imposa la thèse d'un complot de grande envergure dans cette farce judiciaire, afin de compromettre nombre de ses ennemis, dont des colonels de la Garde nationale.

Le 20 novembre 1956, la Cour des enquêtes termina ses travaux à l'issue de 27 sessions et après avoir entendu des dizaines de témoins. Les membres de la Cour déclarèrent que, conformément aux résultats des procédures d'investigation, **il existait bien un délit d'assassinat avec complicité, rébellion contre le gouvernement et l'autorité constituée**. Ils émis également l'avis qu'**un groupe d'individus étaient les auteurs de ces délits** et, en conséquence, **devaient être traduits devant le Conseil de guerre extraordinaire pour y être jugés**, soit une vingtaine de personnes, dont Edwin Castro Rodríguez et Pedro Joaquín Chamorro. À noter qu'Emiliano Chamorro ne fut pas inquiété. C'est seulement alors que *Tachito* ouvrit les portes de ses prisons pour en laisser sortir des centaines de citoyens soupçonnés d'être des opposants.

8. Le Conseil de guerre

Après la libération de tous les prisonniers politiques (à l'exception des 21 personnes en attente de jugement devant le Conseil de guerre), la tension tomba parmi la population, et plus particulièrement au sein de la Garde nationale.

Les frères Somoza avaient d'ailleurs besoin d'une période de paix relative pour **organiser les élections nationales** qui arrivaient à échéance. **Luis avait été nommé le candidat officiel** par la convention de son parti et s'appêtait à lancer sa campagne électorale qui, en fait, n'intéressait personne, l'opposition timorée étant muselée et décapitée.

Pour faire le jeu des Somoza, le **Parti conservateur**, servile, nomma comme candidat un certain Edmundo Amador dont l'objectif n'était pas la confrontation, mais d'**offrir les apparences d'élections démocratiques, tout en se contentant des aubaines et des miettes que voudront bien leur laisser les dictateurs une fois élus**.

Quant au **Parti Libéral Indépendant**, il **décida de ne pas se présenter aux élections**. Les associations, organisations patronales et syndicales, elles, décidèrent de ne pas participer aux débats de la campagne électorale.

Indifférents à cette farce électorale, les Nicaraguayens boudèrent le suffrage en battant des records d'absentéisme. Luis remporta les élections, mais **le nombre total de votes en faveur des deux candidats s'avéra supérieur au nombre de citoyens pouvant voter**, discréditant encore davantage – si besoin était - le **processus électoral truqué**.

Luis décida que l'auteur de ce livre, après avoir été procureur militaire pour la Cour des enquêtes, **présiderait aussi le Conseil de guerre**, dont le **mandat** était de **recevoir les preuves** contre les 21 personnes apparaissant sur la liste remise par la Cour des enquêtes, **d'écouter les arguments et les plaidoyers de la Défense et de la Cour**, ainsi que les **dépositions des témoins** présentés par les deux parties, puis **d'établir le degré de culpabilité ou d'innocence des suspects** quant aux délits qui leur étaient reprochés et, finalement, **de prononcer les sentences** à ceux qui seraient tenus responsables.

La première séance fut tenue le 8 janvier 1957. L'auteur affirme que les délibérations étaient enregistrées et transmises directement - en temps réel - au bureau du président Luis Somoza qui pouvait les écouter quand il le désirait.

L'auteur relate le procès, justifiant la procédure et ses interventions afin de respecter les règles d'un procès juste, légal et équitable, mais affirme du même souffle que *Tachito* lui avait clairement fait comprendre **l'absolue nécessité d'une sentence, non seulement proportionnelle avec le crime qui avait été perpétré, mais aussi suffisamment exemplaire pour dissuader toute autre tentative de meurtre sur le président du Nicaragua**. L'ambassadeur des États-Unis au Nicaragua abonda dans le même sens que *Tachito*, tentant de convaincre l'auteur - à travers des méandres du langage diplomatique considéré comme un labyrinthe - de prononcer des sentences exemplaires !

Pour le prononcé de la sentence pour 16 accusés sur les 21 personnes soupçonnées, les avocats de la Défense ne se présentèrent pas. Alors que le Conseil délibérait encore, mais qu'il semblait que la décision qui serait prise serait la peine de mort pour quatre accusés, dont Edwin Castro Rodriguez, **l'auteur se rendit chez le président Luis Somoza**. Il lui fit part des délibérations en cours et de la décision à venir, puis **plaida pour que la peine soit réduite en emprisonnement**, arguant que la peine de mort était juridiquement illégale, et prétendant que les Somoza auraient à assumer cette décision pour le reste de leurs vies. **Il fit également valoir que, s'il acceptait de commuer la sentence de mort en réclusion, il ferait preuve de justice et d'impartialité, démontrerait sa qualité d'homme d'État et ferait fi d'accusations possibles de vengeance personnelle.**

L'auteur fit part de la clémence du président au Conseil de guerre toujours en délibération. Finalement, **le Conseil de guerre prononça une sentence de quinze années d'emprisonnement pour les quatre personnes en cause, ainsi que neuf ans de prison pour dix accusés et quarante mois de confinement pour les deux autres.**

Seulement quatre mois s'étaient écoulés depuis le début des audiences.

ÉPILOGUE

Peu de temps après le jour du prononcé des sentences par le Conseil de guerre, l'auteur fut convoqué au Palais présidentiel pour une rencontre avec les frères Somoza et l'ambassadeur du Nicaragua à Washington qui le remercièrent chaleureusement pour son travail. Le président lui fit part de sa décision de l'intégrer au service extérieur du Nicaragua, tout en lui laissant choisir le pays où il serait désigné.

L'auteur choisit Washington et il fut nommé, dans un premier temps, **Premier secrétaire à l'ambassade du Nicaragua à Washington**, puis, ensuite, **incorporé à la délégation du Nicaragua à l'ONU**.

Il prit son poste en mars 1957 et démissionna...

En 1967, le président Luis décéda d'une crise cardiaque et fut remplacé par son frère *Tachito*. Comme on surnommait, depuis leur enfance, *Luis, el bueno*, et *Tachito, el malo*, les Nicaraguayens se demandaient comment iraient les choses avec *Somoza el malo* à la présidence, considérant qu'elles avaient été si mal avec *Somoza el bueno*...

Le titre du livre annonce *La saga des Somoza*, mais l'auteur passe rapidement sur les régnes de Luis et de *Tachito*, ce qui est décevant, mais n'enlève pas l'intérêt pour ce récit historique.

Par ailleurs, on se demande ce qu'il est advenu de la partenaire de danse de l'assassin, Rigoberto López Pérez, qui avait dissimulé un revolver sous sa robe, arme avec laquelle il tira cinq coups de feu en direction du dictateur.



Au centre, l'ambassadeur du Nicaragua à Washington, Sevilla Sacasa, dans ses années de gloire, en conversation avec le vice-président des États-Unis, Richard Nixon, et l'auteur, Augustín Torres Lazo

27 - SN30 - Jour 32/31- Masaya - Managua - Panama – Montréal - BILAN

Montréal, le vendredi 29 juillet 2016

Chères amies,
Chers amis,

Et voilà, mon 9^e séjour de solidarité internationale est terminé. Bilan très positif avec *Solidaridad Nicaragua*, même si j'ai trouvé l'expérience difficile :

DIFFICILE :

- **vie au quotidien dans une famille très pauvre** au sein d'une petite communauté d'une quarantaine de familles sans aucun service et dans le plus grand dénuement (pas d'eau courante, pas d'électricité, pas de Wi-Fi/Internet, des rues non pavées débordant de boue, un lit dur comme du bois, peu d'intimité, peu de variété dans la nourriture avec du riz, des fèves rouges ou du *gallo pinto* à tous les repas, etc.) : un vécu direct (avec les tripes) sur le terrain de la problématique du sous-développement
- **déplacements** en *chicken bus* et **hébergement** dans des dortoirs d'auberges de jeunesse
- **saison des pluies** : chaleur torride et humide avec moustiques affamés (trois visites au centre de santé pour me soigner); terre lourde collant aux bottes rendant les déplacements et le travail pénibles; moiteur persistante
- **MAIS : c'est ce que je voulais vivre et je l'ai eu !**

MANDAT :

- **mandat réalisé**, soit la construction des neuf latrines : **l'essentiel**, et ce,
 - malgré des retards dans la livraison du matériel,
 - en dépit de la pluie torrentielle qui a noyé plusieurs trous et les a fait s'effondrer,
 - malgré l'indisponibilité de bénévoles due aux maladies et au vol de passeports
 - grâce à la contribution des familles concernées
- **excellente coordination et organisation** par Laurianne, aussi **meilleure négociatrice** de prix. **Merci Laurianne !**



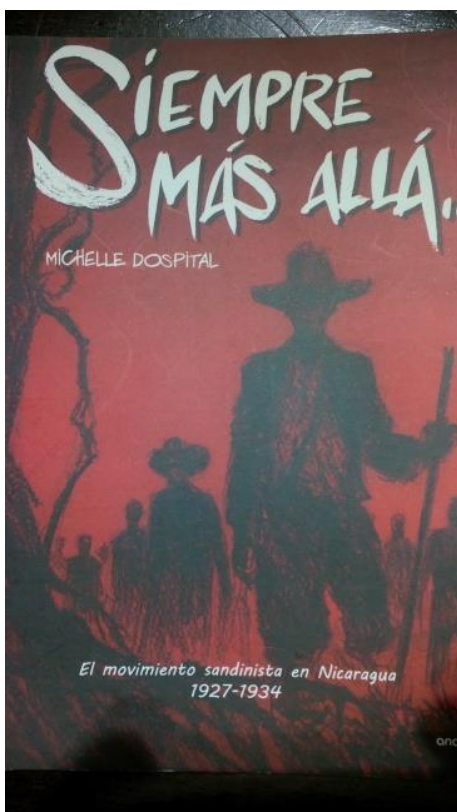
- succès de foule et de motivation pour les cours d'anglais et la session de brossage de dents

RELATIONS HUMAINES :

- **contacts** permanents, attentionnés, chaleureux et amicaux avec la **population de Cañitas**, parents et ados, et surtout joie de vivre des enfants exubérants : on n'était jamais seul !
- **excellente ambiance** dans le groupe de dix bénévoles, surtout composé de jeunes dans la vingtaine (7) et de femmes (8)
- **TOUS** les participants ont aimé leur expérience

CONNAISSANCE DU PAYS :

- **visites touristique-culturelles** intéressantes à Managua, La Flor, San Juan del Sur, l'île d'Ometepe, Rivas, Cárdenas, León, Granada et Masaya
- **deux présentations intéressantes**, l'une sur l'économie du Nicaragua, l'autre sur le projet de développement de la communauté de Cañitas
- **bonne pratique de l'espagnol** parlé à grande vitesse et non académique (populaire/familier - *coloquial*) difficile à comprendre
- **très peu de lectures** sur place, mais je me suis rattrapé dans l'avion et au retour au Québec, puis je me reprendrai lors de mon prochain séjour au pays dans sept mois. Je me suis déjà procuré quelques ouvrages intéressants...



Page couverture de ma prochaine lecture : Michelle Dospital, *Siempre más allá - El movimiento sandinista en Nicaragua (1927-1934)*, Ed. Anama, Managua, 2013, 203 p.



Johannes Wilm. *Nicaragua Sandinista - ¿Hacia el sol de la victoria para siempre ? Una vista antropológica del movimiento Sandinista a inicios del siglo XXI*, Ed. New Left Notes, Oslo, Norvegia, 2015, 322 p.

Vous pourrez bientôt retrouver mes 27 courriels-reportages rassemblés dans un document pdf avec les photos insérées dans le texte dans la section REPORTAGES / EXPERIENCES DE BENEVOLAT de mon site Web www.joenonante.qc.ca avec tous les autres récits de mes séjours de solidarité internationale. Vos suggestions et commentaires sont les bienvenus.



De Managua à Panama avec Copa Airlines
(1h40 de vol vers le sud)



Pluie sur Panama, en direction de Montréal avec
Copa Airlines (5 heures de vol vers le nord-est)



Rendez-vous

- fin octobre 2016 pour un 10^e et un 11^e séjours de solidarité internationale au **Pérou** et au **Paraguay** (arrêts à La Paz en Bolivie, à la frontière argentine et à Rio de Janeiro au Brésil) avec l'ONG **CASIRA**,
- puis à Boaco au **Nicaragua** en février 2017 pour un 12^e séjour, cette fois avec l'ONG **Solidarité Sud** de Québec.

Merci de votre intérêt et à la prochaine !

Jean-Pierre

Photo : de gauche à droite : Jean-Pierre, Vicky, Josette, Marthe, Maria, Laurianne, Amélie, Laurence, Guillaume et Santo Domingo

C'est Maria qui prend la photo et Marylee n'a pas voulu être photographiée



Le groupe SN30 à l'aéroport de Montréal.
 En haut, de gauche à droite : Laurianne (coordonnatrice), Vicky, Guillaume, Maria, Jean-Pierre et Josette
 En bas, de gauche à droite : Marthe, Marylee (4 ans), Laurence et Amélie



Despedida à Cañitas :
 De gauche à droite : Jean-Pierre avec Lapino, Josette, Laurence, Marthe, Amélie, Guillaume, Laurianne, Marylee et Vicky
 Debout à droite : Santo Domingo
 Maria est encore derrière la caméra

FIN